HUIT PAGES

LA PATRIE

HUIT PAGES

14E ANNEE—No 178 | MONTREAL, SAMEDI, 24 SEPTEMBRE 1892 | LE NUMERO: UN CENT

LA PATRIE

MONTREAL, 24 SEPTEMBRE 1892

L'association des architectes donnera, le 29 courant, un dîner au City Club.

Les fêtes du centenaire de la République en France ont été grandioses, nous dit le télégraphe.

Une dépêche de Portland (Maine), annonce l'arrivée dans ce port de l'aviso français le "Hussard" venant de Québec.

Des capitalistes d'Ottawa viennent de se former en société pour l'exploitation d'une mine d'or au Nord de Sudbury. Capital: $1,000,000.

Le Dr Jenkins, officier principal de la quarantaine à New-York, se déclare convaincu que le choléra n'a plus de chance de pénétrer aux Etats-Unis.

A l'élection qui a eu lieu dans la division sud de Leeds, Angleterre, par suite de l'élévation de sir Lyon Playfair, libéral, à la pairie, le candidat libéral a reçu 4,414 votes, et M. Neville, conservateur, 3,416.

Mgr Fabre ayant transféré M. Ubalde Ethier, au vicariat de St-Jérôme, M. l'abbé Dauth a été appelé à le remplacer, en qualité de secrétaire du vice-recteur de l'Université Laval de Montréal.

L'hon. Peleg McFarlin a été nommé par les démocrates du 12e district du Massachusetts, candidat au congrès. M. McFarlin est un ancien républicain qui a occupé des positions importantes et a rendu de grands services à son parti.

Le grand jury a rendu des verdicts d'accusations fondées contre 167 grévistes de Homestead, arrêtés sous prévention de meurtre et de désordre, pendant les difficultés survenues aux usines Carnegie entre patrons et ouvriers.

Mgr l'archevêque de Boston a adressé au clergé de son diocèse une lettre circulaire dans laquelle Sa Grandeur ordonne qu'une messe solennelle soit chantée dans toutes les églises le dimanche 16 octobre prochain et suivie du *Te Deum*, en souvenir de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Une dépêche de San Francisco annonce que les six compagnies chinoises de San Francisco viennent de lancer une nouvelle proclamation adressée aux fils du Céleste-Empire pour leur recommander de ne pas se soumettre aux formalités de la nouvelle loi fédérale des Etats-Unis relatives aux Chinois. D'après cette loi, tout Chinois doit se faire photographier et produire un certificat de résidence aux Etats-Unis.

Le général Brialmont, qui vient d'inspecter les fortifications turques aux Dardanelles, vient de faire son rapport au sultan. Le général déclare que les forteresses sur le détroit ne sauraient soutenir une attaque, et qu'elles sont inutiles dans leur état actuel. Pour qu'elles puissent rendre service, il faut les reconstruire entièrement. Cette reconstruction, y compris l'achat de 250 canons de gros calibre, ne coûtera pas moins de 50,000,000 de francs. Le général belge veut bien se charger de surveiller l'exécution des travaux si ses plans sont acceptés tels quels, sans aucun changement.

Dans notre édition du 19 courant nous avons publié un article sous le titre: "Plaies Sociales" dans lequel nous avons fait certaines remarques très sévères, sur la conduite à bord de "l'Aréthuse", d'*un député de la première division électorale française du pays*.

Nous regrettons d'avoir été mal informé et nous retirons les expressions blessantes dont nous nous sommes servi en cette circonstance. Nous offrons nos excuses à M. le député et le prions ainsi que nos lecteurs de considérer comme non avenus ces termes blessants.

D'ailleurs M. le député est trop connu pour qu'un article de journal puisse lui faire tort.

A la dernière séance de l'Académie des sciences, M. Brown-Sequard a appelé l'attention des médecins sur l'efficacité dont son liquide reconstituant semble avoir fait preuve dans le traitement du cancer et du choléra.

En Algérie, M. Mustapha en a fait usage avec succès chez une personne atteint du cancer. En Russie, M Uspenski, est allé l'expérimenter à Tifflis sur des cholériques. M. Brown-Sequard n'a pas encore été avisé par M. Uspenki sur des résultats obtenus; mais la presse russe annonce déjà que les résultats sont tout à fait satisfaisants.

Nous lisons dans la *Vérité*:

"LA PATRIE, tout en déclinant la responsabilité des articles du *Canada-Revue*, sympathise ouvertement avec la feuille radicale."

Il suffira de quatre mots pour répondre à cela: *Ce n'est pas vrai.*

Si la *Vérité* veut parler de l'annonce du sommaire du *Canada-Revue*, nous lui dirons que moyennant 10 centins la ligne, nous sommes prêts à annoncer tous les journaux, même la *Vérité*.

De la *Vérité*:

"LA PATRIE et l'UNION de Saint-Hyacinthe se moquent de l'honorable secrétaire de la Province de Québec parce qu'il a servi la messe, paraît-il, au collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Elles nous assurent que "Tardivel est enfoncé", ce qui, pour elles, n'est pas peu dire.

"Quand M. Mercier prenait place dans le chœur de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, à côté de l'évêque, les journalistes libéraux trouvaient l'ostentation de leur chef tout à fait édifiante. Aujourd'hui, un ministre de l'Etat qui sert privément la messe, au fond d'un collège, est, à leurs yeux, un objet de mépris et de ridicule.

"Ah! le misérable esprit de parti!"

Nous ferons remarquer à notre confrère que la PATRIE n'a jamais trouvé cela très édifiant.

BULLETIN POLITIQUE

L'enquête ouverte sous la présidence des juges Tait et Routhier est-elle sérieuse? Dans ce cas le gouvernement a entrepris le procès de l'un de ses membres, qui continue à garder son portefeuille. Il y a là une anomalie qui ne serait pas tolérée ailleurs qu'au Canada.

— L'hon. M. Carling, ministre de l'agriculture, promet que rien ne sera négligé d'ici au printemps prochain pour mettre les quarantaines du Canada sur un pied de réelle efficacité. Elles étaient pourtant bien excellentes aux yeux de M. Ouimet!

— M. Savard a résolu de contester l'élection de M. Belley, le "candidat du gouvernemet", et l'élu des fameux bulletins de la Pointe-aux-Esquimaux recueillis dans une boîte à eau de floride!

M. Savard est bien osé de revendiquer ses droits. Il a été jusqu'ici malchanceux. La lointaine église de Monsignor Bossé s'est tournée contre lui, puis l'Etat, par ses officiers, a achevé l'œuvre pie jugée nécessaire sans doute au salut politique de sir Adolphe Caron. La loi a des lenteurs, des retours, des expédients capables de désarmer les plus patients.

En attendant, nous supposons que l'opposition ne permettra pas à M. Belley de prendre son siège sans amener devant la chambre les iniquités commises dans cette élection de Chicoutimi, clairement entachée de fraude et de vol—Le *Canadien*.

— M. Charles Medlow, du département du secrétaire d'Etat à Ottawa, est disparu depuis vendredi dernier on ignore ce qu'il est devenu.

— On mande de Trois-Rivières que M. Normand est chaudement appuyé par M. J. J. Ross, président du Sénat, qui veut être fait lieutenant-gouverneur et qui a chance de l'être. Mais M. Cook semble avoir le concours du parti national. Il se présente comme indépendant et donnera "fair play" au cabinet.

— Le gouvernement provincial a souscrit $1000 pour les victimes de l'incendie de Hedleyville près de Québec.

— L'hon. M. Royal, lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, est attendu prochainement à Ottawa.

— M. Roberge, entrepreneur du chemin de fer de Joliette, n'a pas eu gain de cause dans son procès contre le gouvernement local dans une réclamation de $150,000. L'affaire a été décidée par M. le juge Caron.

— On dit que Son Honneur le lieutenant-gouverneur Angers, dont le terme expire dans un mois, restera en fonction jusqu'au retour de Sir John Abbott d'Angleterre.

— L'hon. M. McIntosh, le commissaire de la province de Québec à l'exposition de Chicago, a fait son choix du bétail qui doit être exposé à Chicago. Il a aussi choisi un certain nombre de moutons et de cochons.

— La nouvelle se confirme que M. L. G. Desjardins, est définitivement nommé greffier de l'assemblée législative et M. le Dr Dionne, bibliothécaire, à Québec. La nomination de M. Desjardins va nécessiter une élection dans le comté de l'Islet. On parle de M. Joseph Tremblay, de St Roch des Aulnaies, et M. P. V. Taché, de Fraserville, comme candidats du gouvernement fédéral.

—Pendant le mois d'août, les banques du Canada ont vu diminuer les prêts commerciaux pour plus de $3,200,000. On constate une augmentation de $2,500,000 dans les dépôts publics pour le mois d'août. Durant ce mois la circulation des banques n'a augmenté que de $157,000, tandis que l'année précédente à pareille date elle atteignit $1,500,000.

—L'hon. Thos. Greenway, est à Ottawa. Il a pleine confiance que le gouvernement fédéral ne se risquera pas à se mêler de la législation relative à l'éducation dans la province de Manitoba où l'on considère la question comme absolument réglée. L'opposition elle-même après les élections a trouvé le sentiment populaire si prononcé qu'elle a abandonné toute lutte. On lui a demandé ce qu'il pensait de cette suggestion que le parlement fédéral devrait employer quelques-uns des fonds des terrains d'école pour le maintien des écoles catholiques et il a répondu que la chose était impossible. Ces fonds sont sous le contrôle provincial aussi bien qu'aucun autre fond. Aucun gouvernement à Ottawa ne pourrait tenter quelque chose de ce genre et durer.

M. Greenway est venu à Ottawa pour s'entendre relativement à l'émigraiton et obtenir que les agents du Pacifique, du Manitoba et du gouvernement fédéral travaillent d'accord.

UNE SAINTE COLÈRE

Un journal fâché, par le temps qui court, c'est la *Vérité*, unique organe des bons principes.

Elle y a mis du temps. Ça lui a pris quinze jours pour se fâcher comme ça, mais elle s'est fâchée ferme.

Avec une discrétion à laquelle elle ne nous a guère accoutumés, elle déclarait la semaine dernière qu'elle attendrait l'intervention des autorités ecclésiastiques avant de se prononcer au sujet des scandales récents.

Ceux qui la connaissent le mieux savent bien que ça voulait dire aux évêques: "Si vous n'arrangez pas cela à ma manière, vous aurez affaire à moi." Mais quelques personnes, peu familières avec les façons d'agir du saint organe, ont cru que M. Tardivel, dégoûté du métier de pourfendeur *in partibus*, allait laisser au *Courrier du Canada*, au *Quotidien* et au *Matin* agonisant, la tâche de pulvériser les légendaires ennemis de la religion.

Le dernier numéro de la *Vérité* est venu détromper ces âmes trop confiantes. Est-ce dû à la mort inopinée du défunt organe de M. Pelletier, gardien en chef des bons principes et conservateur attitré de la morale publique?

Est-ce parce que les autorités ecclésiastiques, oubliant les égards qu'ils doivent au pontife Tardivel, ont criminellement négligé de sévir, méprisant ainsi ouvertement les injonctions *implicites* du régenteur suprême de la catholicité? Mystère et carnage!

Dans tous les cas, ce qui est certain, c'est que le bouillant écrivain est sorti des gonds et s'est fendu d'une dizaine de colonnes, sur lesquelles il a répandu toute la rage d'une vieille mais sainte colère concentrée depuis quinze jours.

Nous allons être obligé de le citer copieusement et de le laisser démolir lui-même tout l'échafaudage de déductions à l'aide desquelles il veut prouver que lui seul est le vaillant, l'incorruptible défenseur de la religion, tandis que tous ceux qui ne pensent pas comme lui, — et ils sont légion, — sont les ennemis acharnés de tout culte, de tout frein, de toute morale et de tout ordre social.

Lisez-nous ça. Cela commence par un *andante* en mineur, *dolce pianissimo*, mais ça va *crescendo* et ça finit *forte con furioso* avec plusieurs *sol* à la clef. Attention au prélude:

"Nous n'avons pas à juger le silence des évêques en face de la situation actuelle. Ils ont, sans doute, pour le justifier, d'excellentes raisons que nous ignorons. Mais nous ne pouvons nous empêcher de remarquer, avec tout le monde, qu'en présence de la guerre la plus ignominieuse, la plus sauvage, la plus périlleuse contre le clergé de cette province que, de mémoire d'homme, on ait jamais vue en ce pays, nos premiers pasteurs n'ont pas encore élevé la voix. Si nous constatons cette inaction de nos évêques, ce n'est ni pour la blâmer ou la déplorer nous-mêmes, ni pour la faire blâmer ou déplorer par nos lecteurs; mais uniquement pour justifier l'intervention des laïques dans une affaire où le clergé est intimement concerné."

Naturellement, le confrère est animé des meilleures intentions possibles. Il ne blâme pas les évêques, loin de là; mais du moment que les évêques négligent de remplir leur devoir, il faut bien qu'il le remplisse pour eux.

Avant d'avoir fini de le citer, nous établirons que, durant toute cette guerre sauvage, etc., dont-il parle, pas un écrivain, même parmi les plus violents, n'est allé aussi loin dans ses dénonciations contre d'indignes membres du clergé que la *Vérité* se permet d'aller dans les reproches qu'elle adresse par son article intitulé *Toute la vérité*, article publié dans son dernier numéro et que nous citerons en entier. Le confrère ajoute:

"En s'abstenant de défendre nos prêtres outragés, l'épiscopat invite tacitement les fidèles à prendre leur défense. Car il n'est pas raisonnable de croire que les catholiques de ce pays vont rester impassibles pendant qu'une bande de goujats couvre de boue notre clergé et nos communautés religieuses. Il faut que quelqu'un refoule ce torrent d'immondices; et puisque nos chefs nous disent, implicitement, que cette besogne peu propre appartient aux laïques, faisons notre devoir."

Allons, confrère soyez franc. Une fois n'est pas coutume.

Vous auriez été formellement invité à vous taire que vous n'en auriez rien fait. Vos écrits le prouvent.

Peut être a-t-on vainement tenté de vous empêcher d'écrire sur ce sujet scabreux.

Voyez, à Montréal, le diocèse le plus directement intéressé, il ne reste plus un seul journal qui ose soutenir votre thèse.

Ce que l'épiscopat veut c'est que vous cessiez de dire des balivernes propres tout au plus à compromettre ceux que vous prétendez défendre.

Non, ce n'est pas la faute des évêques si, par goût ou par instinct, vous choisissez des besognes qui, vous le déclarez vous-même, ne sont pas très propres. La *Vérité* dit encore:

"Il y a un autre titre, titre sacré, qui nous justifie de prendre les armes en ce moment. Le père de famille, quand même il ne serait pas journaliste, quand même il n'aurait pas le bonheur d'être catholique fervent, a le devoir de défendre l'âme de ses enfants avec infiniment plus d'énergie qu'il n'en met à protéger leur corps."

Eh! bien, c'est pour avoir voulu remplir ce devoir que des pères de famille ont aujourd'hui l'honneur d'être voués à l'exécration par vous, qui prétendez être si jaloux du droit de protéger les vôtres contre la contagion morale.

Vous nous dites plus loin quels sont les abus qu'il faut faire disparaître. Alors pourquoi damner les gens qui n'ont commis d'autre crime que de protester contre des abus dont vous reconnaissez l'existence? Vous dites:

"La peste qui envahit notre pays, après avoir ravagé l'Europe, particulièrement notre ancienne mère-patrie, c'est la *prêtrophobie*, la haine satanique du prêtre. Cette rage diabolique, qui couvait ici depuis longtemps, éclate aujourd'hui et fera bientôt des ravages incroyables chez la jeune génération si nous, pères de familles chrétiens, nous ne détruisons résolument les foyers de contagion."

Cette haine satanique, cette rage diabolique, cette *prêtrophobie*, puisque c'est ainsi que vous nommez le sentiment qui pousse un père de famille à protéger ses enfants, n'éclate nulle part avec autant de violence que dans votre article intitulé *Toute la vérité*.

Plus loin nous trouvons les lignes suivantes:

"Sans doute, il y a eu jadis de graves abus parmi le clergé français; mais ces abus, si déplorables qu'ils aient été, ne suffisent pas seuls à expliquer cet océan d'indifférence religieuse qui étend ses eaux croupissantes et dévastatrices sur cette terre bénie, autrefois le royaume de Jésus-Christ et de Marie."

....

"Voulons-nous, encore une fois, que le Canada français tombe dans l'abîme où agonise la France? Si nous ne le voulons pas, agissons *maintenant*."

Non, non. La France n'agonise pas. Elle est encore la grande nation catholique du monde. Le crétinisme seul agonise en France et au Canada ses récentes convulsions présagent sa fin prochaine.

Si le Canada français ne court pas de danger plus sérieux que celui de s'élever à la hauteur de notre ancienne mère-patrie, ce n'est pas la peine d'agir.

Seulement, il est bon d'empêcher que les abus qui naguère se sont introduits parmi le clergé français, ne s'implantent ici, et c'est pour cela que des journaux dont l'orthodoxie vaut bien celle de la *Vérité*, ont protesté comme elle, et peut-être avec beaucoup plus de ménagements.

Voici maintenant le bouquet:

"Mais comment faut-il agir? Que peuvent faire les laïques pour se protéger, pour protéger surtout la jeune génération contre le terrible fléau qui nous menace? Plusieurs journaux ont publié des articles éloquents et indignés contre les auteurs de l'abominable campagne entreprise par une presse impie. Mais quel effet *pratique* peuvent avoir des articles de journaux contre cette peste morale qui nous envahit? Aucun; pas plus que les écrits les plus scientifiques ne peuvent arrêter la marche du choléra. A la parole, il faut joindre l'*action*; une action énergique, impitoyable. Il faut mettre en quarantaine, il faut désinfecter, il faut isoler, il faut cautériser, il faut brûler. Voilà comment on procède pour étouffer les épidémies qui tuent les corps; voilà comment il procéder contre les infections qui tuent les âmes.

"Il faut que les pères de familles chrétien de ce pays *s'organisent* pour faire une guerre systématique et efficace à la mauvaise presse, au mauvais feuilleton, aux journalistes qui veulent empoisonner notre peuble. Il faut une organisation de pères de famille chrétiens qui se charge de traîner devant les tribunaux civils les écrivains qui corrompent nos femmes et nos enfants, qui salissent nos prêtres. Il faut accabler de poursuites le *Canada-Revue* et ceux qui seraient tentés de l'imiter. Si les lois actuelles ne suffisent pas, il faut en faire voter d'autres. Il faut isoler les pestiférés; il faut, par tous les moyens légitimes, les empêcher de répandre autour d'eux le virus mortel dont ils sont infectés. Il faut créer, et tout de suite, un conseil central d'*hygiène morale*; non pas une organisation platonique, non pas une société de simples discoureurs; mais une organisation d'*action*, ayant le nerf de la guerre, et promenant, là où il le faut, le balai, le fer rouge, l'eau bouillante et le feu."

Admirez la douceur évangélique de ce défenseur de la morale!

Nos lois sont trop clémentes, nos évêques trop pusillanimes, nos mœurs trop douces, nos citoyens trop tolérants!

Ce qu'il faut à cet illuminé, ce sont les bûchers de l'Inquisition; c'est la torche et la flamme, le fer rouge, le balai... des sorcières, l'eau bouillante, la question ordinaire et extraordinaire, les grands moyens, quoi!

Il lui faut le nerf de la guerre, non seulement pour soutenir sa feuille séditieuse, radicale et anarchiste, mais encore pour persécuter tous ceux qui ne pensent pas comme lui.

Il faut qu'il intente des procès justifiables ou non; il lui faut des lois d'exception pour atteindre ceux qu'il lui plaira de décréter d'irréligion.

Naturellement, ce sera lui qui décidera seul de l'innocence ou de la culpabilité de ceux qu'il veut poursuivre de son zèle charitable.

C'est lui qui sera le dépositaire des fonds prélevés pour la persécution.

Il n'aura qu'à désigner au bourreau l'imprudent qui aura osé différer d'opinion avec lui. Son affaire sera faite et les évêques, qui jusqu'ici ont refusé d'excommunier à vue, sur simple recommandation *tacite* de la *Vérité*, n'ont qu'à bien se tenir.

Et dire que ceux qui seront les premières victimes de cette sainte colère seront des gens qui en ont dit beaucoup moins sur le compte du clergé en général, que le saint homme en dit lui-même dans l'article qu'on va lire.

Voici ce que ce pourfendeur et ce tortionnaire d'intention pense du clergé du Canada:

"TOUTE LA VÉRITÉ

"Il faut dire toute la vérité.

"En même temps que les pères de familles doivent s'organiser contre la mauvaise presse, ils doivent aussi faire une œuvre plus délicate, mais non moins nécessaire.

"Les lois salutaires de l'Eglise, sa discipline, son admirable organisation sont faites pour le bien, pour le salut du peuple fidèle. Les catholiques y ont un droit strict. Or, il est inutile de le nier, de grands abus existent en ce pays. Sans doute, les laïques ne doivent pas entrer dans le sanctuaire pour opérer des réformes; mais ils ont le droit de prier respectueusement et énergiquement ceux que l'Esprit Saint a placés à la tête des églises. Celui qui gouverne l'Eglise universelle, d'accomplir l'œuvre d'assainissement qu'eux ne peuvent faire.

"Si l'organisation de l'Eglise en ce pays était plus conforme au droit canonique; si partout il y avait des chapitres composés de l'élite du clergé pour aider l'évêque qui ne serait plus alors irrégulièrement entouré; si partout le clergé se réunissait souvent en synodes diocésains; si les officialités fonctionnaient toujours régulièrement; si l'on observait toujours les lois si sages de l'Eglise relativement aux chapelains des communautés religieuses; si la vertu de prudence présidait partout aux relations entre le clergé et les personnes du sexe; si l'autorité pesait avec soin les représentations qu'on lui fait de bonne foi sur la conduite de tel ou tel prêtre; si elle faisait une enquête sévère dès que des bruits sinistres commencent à circuler; si, lorsqu'un prêtre tombe on lui appliquait, tout de suite, la rigoureuse discipline de l'Eglise, au lieu de se contenter de le changer de place ou de l'éloigner du diocèse; si toujours et partout la sainte douce et salutaire sévérité de l'Eglise était observée, il n'y aurait pour ainsi dire jamais de scandales parmi le clergé; jamais les bons n'auraient à gémir; jamais les méchants ne se réjouiraient comme ils se réjouissent en ce moment; jamais les faibles ne seraient ébranlés, comme ils le sont aujourd'hui, par toutes sortes de bruits inquiétants.

"Croit-on que la sévérité déployée contre certains excellents citoyens de Montréal, appliquée ailleurs, n'aurait pas suffi pour prévenir le malheur qui est arrivé?

"Croit-on que l'abbé Guyhot aurait pu vivre dans la pourriture pendant cinq ans, si Saint-Sulpice avait surveillé ses membres avec le même zèle qu'il a mis à pourchasser certain journal catholique du collège canadien à Rome?

"Les catholiques ont droit à cette paix, à cette sécurité qui résultent de l'ordre, de la discipline et de la *justice*. C'est leur bien. Ils peuvent et doivent agir. En agissant avec prudence et fermeté, ils déjoueront les complots des ennemis de l'Eglise qui ne désirent rien tant que les scandales du genre de celui sur lequel nous pleurons."

Nous laissons à M. Tardivel toute la responsabilité de son article.

En ce qui nous concerne, nous pouvons lui dire que si nous désirions des scandales de ce genre nous serions servi à souhait.

Nous en connaissons bien d'autres depuis longtemps, dont nous n'avons pas soufflé mot.

Et parceque nous avons permis à un correspondant de réclamer, en termes peut-être un peu violents mais beaucoup plus mesurés que ceux de la *Vérité*, une partie des réformes que notre confrère réclame, nous sommes des impies, des radicaux, des athées et des mangeurs de prêtres.

Nous est avis que, si les autorités religieuses jugeaient à propos d'intervenir, ce ne serait pas pour approuver les incartades de la *Vérité*.

TROP PARLER NUIT

A propos des derniers scandales religieux et de ce qu'en ont dit les journaux, il nous arrive un sermon de M. le curé de St-Timothée, qui jette loin dans l'ombre tout ce qui a été dit sur ce sujet.

Cette paroisse de St-Timothée est une bonne vieille paroisse où il se lit bien peu de journaux et où il s'en reçoit encore moins. Nos informations, prises en lieu sûr, nous permettent d'affirmer qu'il n'y avait pas plus de douze à quinze personnes dans cette grande paroisse qui connaissaient le scandale de l'abbé Guyhot; mais maintenant, grâce à la publicité donnée à cette sale affaire par M. le curé Brissette, du haut de la chaire, dimanche dernier, on en a parlé, on en parle maintenant et l'on en parlera longtemps dans les pieuses familles de ce hameau. Et les jeunes filles, qui n'ont pas tout saisi, cherchent des explications; les garçons, tous assez malins, font des gorges chaudes, rient sous cape et se moquent plus ou moins du clergé.

Voilà où mène infailliblement ce désir effréné de vouloir tout conduire, tout manier, tout régenter.

Mais qu'on lise plutôt cette élucubration, qui est textuelle, prise à la sténographie, et que l'on juge par soi-même; voici:

"Ces hommes, dit-il, ont su mettre toute leur ambition à propager le vice, à propager le scandale et l'impiété partout et à Montréal, mes très chers frères, à Montréal, on a vu des catholiques qui ont reçu leur instruction de l'Eglise, qui les a élevés comme une mère élève ses enfants, et de prêtres zélés, qui les ont assisté dans l'infortune comme dans la prospérité, et aujourd'hui, ils se sont fait les interprètes des démons, les porte-voix de l'enfer pour propager le scandale. Ce sont des chiens enragés qui trouvent un cadavre et courent partout dans les champs pour dévorer entre eux à belles dents ce corps pourri, ce cadavre dégoûtant; voilà ce que cela me représente, mes très chers frères, de vrais anthropophages.

"Prenez garde à leurs discours, prenez garde à leurs cœurs, car mes frères, Notre Seigneur Jésus-Christ a dit: (écoutez bien ceci). La bouche parle de l'abondance du cœur. Quand la bouche est méchante, le cœur est méchant; il ne peut en sortir que des mauvaises paroles, des médisances, des calomnies ou des paroles impudiques, ce qui prouve que le cœur est gâté.

"Voulez-vous les reconnaître ces hommes au cœur gâté? Ecoutez leurs paroles impudiques. Plus ils corrompent d'âmes, plus ils sont heureux. *Ce n'est pas ma parole que je vous donne ici, c'est la parole du bon Dieu*.

"...... Il n'est pas plus permis de lire de mauvais journaux qu'il n'est permis d'entretenir de mauvaises conversations. Il vous est défendu sous peine de péché de lire ces journaux qui portent scandale, ce sont des impies, des corrupteurs d'âmes qui conseillent aux pères et mères de famille de laisser ces mauvais journaux entre les mains de leurs enfants.

"Ces journaux scandaleux, ces mauvaises lectures, ils leurs laissent et croient que c'est bon de s'y abonner.

"Je ne veux pas qu'un serpent vienne donner la mort à mon enfant: voilà ce qu'un bon père de famille devrait dire.

"Renvoyez donc au plus tôt ces journaux; car vous donnez votre argent pour vous faire insulter; donneriez-vous votre argent pour faire insulter ce que vous auriez de plus cher?

"*Une seule manière d'expliquer ceci: tout ceci dépend de l'ignorance du peuple.*

"Vous ne devez pas les recevoir ces journaux; fuyez-les comme vous fuieriez à la vue d'un serpent.

"Renvoyez au plus tôt ces journaux sales.

"*Quand bien même ce qu'ils disent serait vrai, ce n'est pas à vous à voir à cela.*

"S'il y a des immondices dans la rue, des saletés provenant d'une cause ou d'une autre, allez-vous les ramasser? c'est vrai qu'ils sont là, mais allez-vous les recueillir?

"Vous payez pour recevoir ces sales ordures que ces journaux vous envoient.

"*Je punirai en conséquence ceux qui ne suivront pas les avis que je donne maintenant.*

"*Renvoyez ces journaux ou vous passerez pour de mauvais catholiques ou des citoyens malhonnêtes.*

"La bouche mauvaise, a dit un sage, est une étable sans bornes.

"Vous savez ce qu'il y a dans une étable sans bornes, où vont tous les animaux.

"La bouche mauvaise, a dit un autre, c'est un cloaque.

"*Un cloaque, c'est une latrine*, qui exhale toute les mauvaises odeurs possibles et renferme les exhalaisons les plus putrides.

"*Savez-vous ce que l'on sentirait si l'on mettait des latrines dans vos salons, d'où s'exhaleraient des mauvaises odeurs? Les mauvais journaux sont pires encore.*

....

"......Parmi les anges il y a eu un Lucifer, il est tombé d'en haut, du ciel, par son péché; est-ce à dire que tous les anges sont comme lui.

(Exemple de Judas.)

"Ne touchons pas ce qui est sale; ne remuons pas les ordures, ça sent mauvais.

"D'où ne parlons jamais de mauvaises choses.

"Si l'on parle de mauvaises choses, de scandales, n'écoutez pas; allez-vous en si vous n'avez pas la force de les empêcher.

"Voilà la conclusion que l'on doit tirer de tout ceci."

....

Et nous, nous tirons la conclusion que M. le curé Brissette a perdu une fameuse chance de se taire et qu'il a profité d'une belle occasion pour se faire connaître.

Après ce beau coup et ce joli langage, s'il n'est pas fait archi-prêtre et mis à la retraite, nous devrons conclure que Mgr Emard, le nouvel évêque de ce nouveau diocèse, connaît bien mal ses curés et qu'il ne les récompense pas suivant leur mérite.

L'AMÉRIQUE EN FRANCE

Il y a environ un demi-siècle, M. Barthe, plus tard rédacteur du *Canadien*, allait passer plusieurs mois à Paris, dans le but de faire connaître notre pays à la vieille France et d'engager la mère-patrie à renouer des relations commerciales avec sa fille aînée, la Nouvelle-France. M. Barthe écrivit, au retour, un livre plein de renseignements précieux: ce livre est devenu très rare. L'auteur y disait, entre autres choses, que, souvent, il ne pouvait s'empêcher de sourire en découvrant, même parmi la classe instruite de la "ville-lumière", une ignorance impardonnable touchant les descendants des 60,000 Français de 1760 et de leur pays. On semblait ne pas être encore sorti des "quelques arpents de neige" de Voltaire, quand on parlait du Canada: nous n'étions que des Iroquois ou des Micmacs vêtus de fourrures au milieu de nos glaces éternelles; puis les écrivains de cette époque, qui, à titre de renseignements curieux, *condescendaient* à s'occuper de nous, dans leurs livres ou leurs articles de journaux, nous représentaient sous des couleurs bien drôles et, *pour nous* méconnaissables. On ne se gênait pas de déplacer nos villes: Montréal se trouvait sur la rive droite du Saint-Laurent, et Québec, le berceau de la race française en Amérique, on le plaçait dans le voisinage de la chute de Niagara, dont Châteaubriand a fait une si belle description sans, cependant, l'avoir vue.

Les choses se sont améliorées, depuis que Napoléon III envoyait le commandant de Bellevèze, visiter le Canada, séparé, alors, de la France depuis près d'un siècle; depuis aussi que nous avons, à Paris, M. Fabre, qui a contribué largement à changer les idées des Français sur notre pays et ses habitants. Plusieurs autres causes, trop longues pour être données ici, ont concouru à nous faire mieux connaître au pays de nos ancêtres; mais, si l'on ne déplace plus le site de nos villes, si nous sommes passés de l'état sauvage à l'état civilisé, il ne suit pas de là que les Français aient une connaissance, je dirai même *passable*, sur nos luttes politiques et sur la position que nous occupons au milieu des éléments hétérogènes et hostiles qui nous entourent, au Canada et aux Etats-Unis.

Nous avons vu, il n'y a pas longtemps, les écrivains de *L'Univers*, journal si bien renseigné, généralement, s'enferrer pitoyablement dans leur polémique avec l'écrivain de *La Vérité*, M. Tardivel. Et combien d'autres journaux français *de France*, qui confondent *autour* avec *alentour*, quand ils s'occupent de la position qui nous est faite ici! Pas plus tard que le printemps derniers, des journaux parisiens, ayant vu, dans nos feuilles publiques, que l'honorable M. Mercier avait établi son bureau d'affaires dans la bâtisse de l'assurance de New-York, ont annoncé que le ci-devant premier ministre avait déserté le pays pour aller s'établir dans la métropole américaine.

On a dit et répété que les Français sont d'une faiblesse désespérante sur la géographie et souvent sur l'histoire étrangère à leur pays. Ce que nous voyons tous les jours tend à confirmer dans cette opinion, en lisant les bourdes commises par les écrivains de France. Nous le demandons en toute sincérité: une telle ignorance est-elle excusable, venant de la part de personnes de même foi, de même langue et de même sang que nous?

Les journaux français, qui veulent bien s'occuper du Canada, devraient être en état d'en parler avec connaissance de cause. Ils devraient étudier le mécanisme de notre Constitution de 1867 et de notre organisation politique. De cette manière, et étant reconnu le sentiment sympathique qu'ils éprouvent pour nous, généralement, les écrivains français pourraient nous rendre quelque service auprès des autres nations et, *au moins*, nous encourager dans les luttes que nous avons à soutenir, en démontrant, au moyen des lois qui nous régissent, toute la justice de notre cause.

Je lisais, il y a quelques semaines, un article plein de bonnes intentions à notre égard, publié dans un journal français au sujet de la question des écoles, au Manitoba; mais, grand Dieu! l'écrivain parlait de ces difficultés comme je pourrais le faire au sujet d'affaires scolaires survenues au Kamtschatka, si toutefois, une telle question pouvait exister dans ce pays barbare. Il semblait même ignorer, l'écrivain en question, que l'élément anglais d'ici (*élément très pratique*, s'il n'est pas juste), nous a fait et nous fait encore contribuer une large part pour lui permettre d'aller chercher, (par toujours la crême) des colons au pays de John Bull, afin de coloniser le Manitoba et le Nord-Ouest. Il ignorait encore, l'écrivain français, que, pour nous récompenser de nos sacrifices, ces importés veulent arracher à nos nationaux manitobains le plus précieux de leur héritage: leur langue française et leurs écoles, le moyen le plus propre à conserver leur langue maternelle.

Voilà, en général, la manière d'écrire, en France, quand on sort de France. Le système scolaire français est, en grande partie, la cause de cette ignorance. Prenez au hasard une géographie mathématique, ou physique, ou politique, ou historique, à l'usage des écoles de France, et vous verrez que ces ouvrages peuvent vous renseigner parfaitement sur le pays de nos aïeux, mais bien imparfaitement sur les autres contrées du globe. De ce chauvinisme ou fanatisme stationnaire vient l'ignorance d'un si grand nombre d'écrivains français, quand ils veulent apprécier un fait, une question prise en dehors de "la belle France." On remarque le même exclusivisme dans les livres, à l'usage des écoles américaines.

Pourquoi les journalistes de France ne feraient-ils pas connaître à l'Europe la guerre aussi honteuse qu'atroce du clergé irlandais à la langue française, aux Etats-Unis? Pourquoi ne diraient-ils pas à leurs lecteurs que ces persécutés de l'Angleterre deviennent persécuteurs, sur le sol américain, et veulent y imposer la langue de leurs bourreaux?

A ce sujet, un mot à l'adresse d'un écrivain français qui a publié un long article intitulé: UN ARCHEVÊQUE AMÉRICAIN et publié dans le *Bulletin Mensuel des Œuvres de la Jeunesse*, livraison du mois d'août dernier, p. 161. Dans cet écrit, on porte aux nues Mgr Ireland, on en fait presque un héros de roman. On lui décerne pompeusement le titre de patriote:

"Patriote! ce titre et saint et respecté,
"A force de vertus veut être mérité."

On aurait sans doute employé moins d'encens, si l'on eût su et l'on aurait dû le savoir que cet archevêque est un francophobe redoutable, qu'il veut, aveuglé qu'il est par son républicanisme américain outré, faire disparaître la langue française des Etats-Unis, et que son chauvinisme l'a porté, au sujet des écoles, lui évêque catholique, à sacrifier au fanatisme yankee presque toutes les prérogatives catholiques; ç'a été au point que le pape n'a pu que tolérer les concessions faites, et uniquement *à titre d'essai*, il est fort probable. Avec toute sa "vaste intelligence," cet évêque "patriote, républicain et démocrate" n'a pas su comprendre que le fanatisme protestant ne se contentera pas longtemps de ses concessions humiliantes et qu'il exigera, avant plusieurs années, le tout ou rien, en s'appuyant sur la raison du plus fort: *quia nominor leo*.

L'écrivian du *Bulletin* dit de Mgr de Saint Paul qu'"il a toujours pris parti pour les faibles opprimés contre les forts oppresseurs," etc. Le contraire eût été conforme à la stricte vérité; car la minorité ou les faibles, dans l'archidiocèse de Mgr Ireland, sont nos compatriotes exilés, et les "forts oppresseurs" sont lui et les *noirs républicains* qui veulent proscrire l'idiome des premiers devenant ainsi les "faibles opprimés," et opprimés par ce grand évêque *patriote*.

Le *Bulletin* publie quelques extraits du discours de Mgr Ireland, à Paris: j'en détache seulement la phrase que voici: "Il faut sauver le peuple parce que ce sont des âmes immortelles"

Qui veut la fin doit vouloir les moyens. Dans ce cas, comment expliquer la méthode de l'évêque de Saint-Paul pour le salut des âmes? Il est un fait avéré: c'est que l'abandon de la langue maternelle, pour nos compatriotes des Etats-Unis, est un acheminement vers le protestantisme. Voilà ce que nous disent tous ceux qui ont étudié cette grande question, et, pour ne citer qu'un nom, je donne ici celui du R. P. Hamon. Si, donc, on ne peut mettre en doute, un seul instant, cette assertion, produit de l'examen et de l'expérience, n'est-il pas permis de s'étonner du remède employé par Mgr Ireland pour "sauver les âmes immortelles?" La langue française est le lien le plus fort au maintien de la foi, parmi nos nationaux expatriés, et, cependant, l'archevêque de Saint-Paul cherche, par tous les moyens dont il dispose, à faire disparaître cette même langue!... Il y a donc un autre nom à donner au but que poursuit l'évêque "patriote", qui, malheureusement, n'est pas le seul évêque aux Etats-Unis dans cette croisade injuste et révoltante? Comme on ne pourrait assigner à cette guerre l'amour du salut d'*âmes immortelles*, on ne se tromperait peut-être pas en disant que le mobile de tous ces francophobes, mitrés, non mitrés et laïques est un chauvinisme américain *outré* puisqu'il passe avant l'amour des "âmes immortelles."

Est-ce que l'écrivain du *Bulletin* ne savait pas que Mgr Ireland a été un des évêques qui, au Congrès de Baltimore, ont voulu étouffer les sociétés nationales, et que l'élément particulièrement visé dans leur déclaration, était l'élément franco-canadien de la République américaine?

S'il eût su tout cela et bien d'autres détails que je ne rapporte pas ici, il est fort probable que l'écrivain du *Bulletin* aurait mis une sourdine aux compliments lyriques qu'il fait à un homme considéré justement comme étant l'ennemi de la race française sur ce continent.

A. B.

Couvertes

500 paires de couvertes en laine blanches et grises seront vendues à 50 cts la livre au magasin de L'Ouvrier No 2203 rue Notre Dame.

C. P. CHAGNON,
Successeur de N. Larivée.
20-22-24

— Empressez-vous de faire réparer vos pelleteries chez Leige & Cie, No 21, rue St-Laurent, avant que les froids commencent.
m.s. jue

A L'HOTEL-DE-VILLE

COMITE D'HYGIENE

Important rapport du bureau consultatif

Les membres du comité d'hygiène se sont réunis de nouveau, hier après-midi. Les travaux de ce comité depuis l'annonce du choléra ont été, pour ainsi dire incessants. On ne peut que féliciter notre bureau local d'hygiène de l'activité qu'il déploie. Hier, on s'est occupé surtout du rapporr du Conseil consultatif d'hygiène au sujet des abattoirs. Ce rapport forme un document très étudié. Toutes les mesures à prendre pour perfectionner la condition sanitaire de ces établissements sont indiquées.

Entre autres choses, les auteurs du rapport recommandent l'enlèvement du plancher en bois des boucheries et la substitution d'un plancher en ciment ou en asphalte.

Le bureau consultatif signale aussi le fait que les matières organiques qui se fait dans les fissures et les fentes de bois constituent un danger pour l'hygiène publique.

Le bureau se prononce aussi fortement contre les cabinets d'aisance placés dans les parcs à bestiaux, aux abattoirs de l'Est. On devrait faire disparaître cette source d'insalubrité.

Les débris des boucheries devraient de plus être enlevées plus souvent. Aucune viande ne devrait être emportée des abattoirs sans une inspection officielle de la part d'un médecin vétérinaire compétent et sans être étiquetée comme saine.

L'abattoir de l'ouest est bien mieux tenu que celui de l'est.

Le comité discute la question du choléra. Mais les membres présents sont d'avis que tout ce qui était en leur pouvoir de faire, a été fait pour prévenir l'invasion du fléau. Si cependant quelques moyens nouveaux leur sont indiqués, ils s'empresseront de les employer.

Le président, Dr Germain ou le Dr Laberge sont autorisés à visiter les points d'entrée sur la frontière canadienne et à s'assurer si les médecins que le parlement fédéral y a placés, prennent toutes les mesures nécessaires pour empêcher l'introduction, sur notre sol, de la terrible épidémie.

Ils feront rapport au comité de leur visite.

L'échevin Germain, présidait la séance et était assisté des échevins Clendinneng, Gauthier, Tansey et Beausoleil.

ET LA BELLE ŒUVRE SE CONTINUE

La Cie Double Chlorure de Gold Cure Ste Anne de Bellevue.

Messieurs, — Comme j'ai quitté votre établissement depuis au-delà deux mois, j'ai pensé que vous aimeriez à savoir comment je me portais. Quoique cela puisse sembler impossible, il n'en est pas moins vrai, que pendant mes fêtes, j'avais l'habitude de boire un gallon de whiskey par jour. J'avais bu considérablement pendant au-delà de quatorze (14) ans et durant la première partie de cette période, je m'enivrais seulement une fois par an, mais les intervalles se rapprochèrent graduellement, jusqu'à ce que depuis deux ou trois ans passés, je ne me tenais alors sobre que pendant deux semaines consécutives, à la fois, et mes fêtes duraient de six à dix semaines. La quantité de whiskey que j'absorbais, pendant cette période était épouvantable. Comme vous le savez très bien, je suis arrivé à votre établissement dans un glorieux état d'ivresse, et sous les soins de mon ami, le maître des postes de notre ville. J'avais ingurgité du whiskey, toute la journée, et on m'a dit que bien qu'arrivé à l'établissement à 3 p. m., j'ai bu une chopine de brandy et deux pintes de whiskey, dans le même après-midi. Le matin suivant, je suivis la même routine, car vous m'avez laissé à même de boire du whiskey, tant que j'en ai voulu, et j'ai pensé que j'en avais bu plus que jamais dans ma vie, mais avant d'arriver au soir, le whiskey n'avait pas aussi bon goût, et je commençai à ne pas le trouver aussi bon. Le jour suivant, j'essayai de boire deux ou trois fois, mais j'avais perdu tout désir, et je ne m'en occupais plus. Le jour suivant, je tentai un dernier effort pour ingurgiter un autre verre et depuis je n'en ai jamais éprouvé le moindre désir d'en prendre de nouveau. Bien que je sois obligé à cause de mes affaires de fréquenter souvent les hôtels et que j'aie constamment sous les yeux les exemples de ceux qui boivent, je prendrais plutôt de l'acide prussique qu'un verre de boisson. Il n'y avait pas trois jours que j'étais arrivé à votre institution que déjà je dormais et mangeais comme je ne l'avais pas fait depuis bien des années. Mon intelligence est plus active, j'ai plus d'ambition et je puis faire une plus grande quantité d'ouvrage et mieux travailler que depuis que j'avais commencé l'usage du whiskey. Je dois dire en toute sincérité que le "Gold Cure" est la meilleure chose qu'il y ait sur la terre. Après avoir suivi un traitement pendant quelques jours, j'ai commencé à aller en chaloupe et à la pêche, et le reste du séjour des quatre semaines que j'ai fait à l'institution, j'ai eu des heures délicieuses. Permettez-moi de vous remercier ainsi que vos assistants pour la bonté inaltérable que vous avez eue pour moi pendant tout le temps que je suis demeuré à votre institution. J'espère que tous ceux qui ont à souffrir des effets de la maudite boisson vont se placer entre vos mains ; car, tout ce que j'en ai pu constater par moi-même me fait croire que vous ne pouvez manquer de guérir tous ceux qui s'adresseront à vous quelque désespéré que soit le cas. Respectueusement à vous

GÉDÉON SÉNÉCAL,

North Plantagenet, 5 Sept. 1892.

La compagnie possède une grande quantité de littérature intéressante qui sera adressée à toutes les personnes qui en demanderont en écrivant à "The Gold Cure," Ste Anne de Bellevue, P. Q. ou Grimsby, Ont.

Grande tombola de l'hôpital Notre-Dame

Les directeurs de la "*Grande Tombola*" de l'Hôpital Notre-Dame ont en main un offre de mille dollars pour la magnifique peinture à l'huile du chevalier Falardeau représentant la "*mort de St Joseph.*" La personne dont le billet gagnera cette peinture pourra donc, si elle le désire, recevoir la somme de $1000 en s'adressant au bureau de la Tombola.

Comme les billets s'écoulent très rapidement, les personnes qui désirent encourager l'Hôpital, tout en faisant une bonne œuvre, devraient se hâter de s'en procurer car le tirage doit se faire du 5 au 8 octobre prochain. Qu'on se le dise.

13, 15, 19, 20, 22, 24

Venez choisir vos étoffes à Robes d'Automne "A La Ville de Montréal," coin St Laurent et Ste Catherine. Le choix est immense et les prix très modérés. 15-164

LE MIRACLE DE MIDLAND

Narration détaillée de la guérison de Mme F. A. Chase

Souffrances de dix année.—Traitée par les meilleurs médecins de l'endroit.—Détails de sa guérison, tels que racontés après investigation, par un reporter du "News Letter."

News Letter, Orillia.

Quels merveilleux progrès les dernières cinquante années du 19ième siècle n'ont-elles pas vues !

Des hommes encore dans la vigueur de leur âge ont été témoins de découvertes et d'inventions qui ont révolutionné les méthodes humaines et qui à cette heure ne sont plus considérées, que comme choses très ordinaires. Des découvertes nouvelles et étonnantes sont faites tous les jours. Nous nous habituons vite au changement et nous manifestons même notre étonnement, de ce que le génie inventeur de l'homme n'ait pas dès longtemps pénétré tel ou tel secret de la nature, aujourd'hui connu. Bien que des progrès aient été faits en tous genres, peut-être n'est-il pas de terrain où ils ont été plus rapides, que dans le domaine de la médecine.

Les vieilles méthodes ont complètement disparues, le temps des doses massives et nauseuses de drogues impossibles, de ventouses et de la saignée est passé, et maintes maladies réputées incurables, cèdent promptement au traitement de la science médicale moderne.

Depuis plus d'un an, il est paru de temps à autre, dans les colonnes du *News-Letter*, les détails de guérisons faisant l'étonnement de ceux qui ont connu les personnes rendues à la santé.

La guérison de M. John Marshall, d'Hamilton est peut-être le cas le plus profondément gravé dans le l'esprit des gens, à cause des $1,000 que ce monsieur avait reçus, en paiement d'une police d'assurance dans une association de bienfaisance, police qui ne lui fût soldée que contre certificats de médecins nombreux et compétents, qui tous le déclarèrent impotent et incurable. Ces médecins sont d'ailleurs tous des lumières dans le monde médical et connaissent leur besogne.

Comme rédacteur du *Canadian Workman*, celui qui écrit ces lignes connait toutes les formalités qu'il faut remplir pour se faire payer une police pour cause de maladie incurable. Il faut subir l'examen de l'Examinateur Médical de sa localité, puis du Grand Médécin Examinateur, passer devant le comité des finances et ensuite devant la Grande Loge des Officiers. Par là, il est facile de voir que les réclamations sans fondement, pour cause de maladie incurable, auraient forte affaire à être reconnues et soldées.

Que la police de M. Marshall fut payée après pareil examen, est preuve indiscutable que son mal était bien véritablement incurable. Sa guérison subséquente fut obtenue uniquement par un traitement suivi des Pilules Roses du Dr Williams, probablement la plus étonnante découverte de notre siècle.

Mais cette guérison n'était que la première dans une série de cures également merveilleuses, obtenues par le même agent et dont chacune a été vérifiée par les témoignages les plus dignes de foi.

Le *News Letter* avec nombre de ses confrères journalistes s'est intéressé à ces guérisons et aux témoignages rendus en faveur des Pilules Roses du Dr Williams. Aussi, quand arriva de Midland, tout dernièrement, le récit de la guérison de Mme F. A. Chase, nous résolûmes de vérifier les détails de cette cure étonnante. A cette fin, nous visitâmes Midland.

Mme Chase fut trouvée en santé, paraissant heureuse et bien portante après des années des souffrances endurées, alors qu'elle ne connaissait pas les Pilules Roses du Dr Williams.

Mme Chase elle-même reçut le journaliste. C'est une dame d'intelligence supérieure, qui bien que ne cherchant pas la réclame, est heureuse de donner son témoignage, franc et sincère en faveur des Pilules Roses et cela dans le but d'aider aux personnes affligées.

Mme Chase déclara au reporter que jusqu'à sa seizième année elle avait été en parfaite santé, mais qu'à cette époque elle devint souffrante et que pendant dix ans son existence fut un long martyre. En janvier 1891, son état s'aggrava, elle fut obligée de prendre le lit et on la crut sur le point de mourir.

Après de longs mois de douleur Mme Chase désira un changement et en octobre, le médecin lui permit, après une longue hésitation d'aller chez sa mère à Port Hope. Le 3 octobre dernier elle partit pour faire ce voyage. En chemin, une dame qu'elle ne connaissait pas du tout et qui vit son état de faiblesse extrême, lui conseilla les Pilules Roses du Dr Williams. En arrivant chez sa mère, ses amis lui louèrent encore une fois les effets des Pilules et la pressèrent d'en faire l'essai.

Le 10 oct., elle consentit à en faire essai. Elle en éprouva bientôt les effets bienfaisants et elle continua d'elle-même à en prendre.

En moins de trois mois, elle fut complètement guérie et le 15 janvier, elle put retourner chez elle à Midland, où ses amis furent étonnés et heureux du changement produit par les Pilules Roses dans la santé et l'apparence de celle qu'ils avaient vue si malade.

Mme Chase continue, depuis ce temps à jouir d'une bonne santé et elle dit qu'elle ne peut trop vanter les Pilules Roses du Dr Williams, qui l'ont guérie d'une débilité qui paraissait sans espoir depuis de nombreuses années. Son mari exprime aussi toute sa gratitude et son appréciation des Pilules Roses et le plaisir illimité avec lequel il reçut sa femme à son retour, gaie et bien portante ; ainsi qu'il le disait, c'était comme si elle sortait de la tombe. Il dit que la condition de sa femme était telle qu'il lui était impossible de marcher quelques verges sans être obligée de se reposer ou de s'appuyer sur quelqu'un, et avant sa guérison, le moindre exercice lui était interdit.

Pendant qu'il était à Midland, l'écrivain alla voir le Dr McCarthey, pharmacien, qui dit faire de grandes ventes de Pilules Roses du Dr Williams avec les meilleurs résultats pour ceux qui les emploient.

Dans un grand nombre de nos journaux, nous avons remarqué avec intérêt les rapports décrivant les bons résultats obtenus par l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams, et le cas de Mme Chase tend à confirmer la prétention que ce remède est une découverte merveilleuse dans l'intérêt de l'humanité, ramenant la vitalité dans le système abattu. Considérant que Mme Chase a souffert dix ans et qu'elle était considérée au mois d'octobre dernier comme étant au seuil de l'éternité, il doit y avoir quelque chose de presque merveilleux dans la vertu d'un remède qui l'a remise dans son état de santé actuel, après qu'elle eût dépensé des centaines de piastres à se droguer et acheté d'autres soi-disant remèdes de toute sorte.

Par le fait, les Pilules Roses du Dr Williams sont reconnues comme un des plus grands remèdes modernes—un tonique reconstituant parfait pour le sang et les nerfs—guérissant des maladies telles que les rhumatismes, la névralgie, la paralysie partielle, l'ataxie locomotrice, la danse de St Gui, le mal de tête nerveux, la prostration nerveuse et le sentiment de lassitude qui en résulte les maladies qui dépendent des humeurs du sang, telles que scrofules, érysipèle chronique, les complications de la grippe, etc. Les Pilules Roses rendent aux teints pâles et anémiques les couleurs de la santé et elles sont un spécifique pour toutes les affections particulières aux femmes tandis qu'en ce qui concerne les hommes, elles effectuent une guérison radicale dans tous les cas causés par les fatigues intellectuelles, le surcroit de travail ou les excès de toute nature.

Ces pilules sont fabriquées par le Dr Williams' Medicine Company, Brockville, Ont., et Schenectady, N. Y., et sont vendues en boîtes portant notre marque de fabrique et notre enveloppe, à 50 centins la boîte, ou six boîtes pour $2.50. N'oubliez pas que les Pilules Roses du Dr Williams ne sont jamais vendues en bloc ou à la douzaine ou au cent, et tout marchand qui offre des imitations sous cette forme essaie de vous tromper et doit être évité. On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams chez tous les pharmaciens ou directement par la poste de la Dr Williams' Medecine Company, à l'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rendent un traitement relativement peu dispendieux si on le compare aux autres remèdes ou à un traitement médical.

Le public est souvent très injuste, mais jamais d'une manière consciencieuse. Il approuve toujours ce qu'il croit être juste. Il est souvent longtemps avant de voir les choses sous leur vrai jour, mais, à la fin, son verdict est toujours juste. C'est ce sentiment de foi qui a induit les fabricants du tabac "Myrtle Navy" à s'en tenir à leur fabrication supérieure, malgré le découragement qui s'emparait d'eux en commençant. Le public, à la fin, a rendu son verdict et il est emphatiquement en leur faveur.

Prenez vos précautions

Que ne donnerait-on souvent, lorsqu'au beau milieu de la nuit, l'on se sent la gorge brûlante, un gonflement des muqueuses et tous ces symptômes désagréables que tout le monde a ressentis une fois au moins dans sa vie et qui annoncent le rhume ! Bon gré mal gré, il faut bien se résigner à attendre au lendemain pour chercher à la pharmacie le remède au mal subitement déclaré. Dans l'intervalle, l'irritation se produit, l'organe s'enflamme et le rhume établit fortement son siège, au grand détriment du patient et des personnes de son entourage. Sans compter les fatigues douloureuses, les longues nuits d'insomnie et de fièvre, combien d'autres inconvénients de toute sorte n'éviterait-on pas, si on se prémunissait, au commencement de la mauvaise saison, à l'automne principalement, contre la possibilité d'un rhume, d'une toux ou d'une bronchite. Un flacon de *Baume Rhumal* à la maison peut, à un moment donné, vous rendre les plus précieux services. Une dose absorbée dès les premiers symptômes du mal enraie son développement, ce qui est un grand point gagné. Quelques doses consécutives achèvent la guérison. C'est simple et pratique. Le *Baume Rhumal* coûte 25 cents la flacon de 25 doses pour adultes, c'est donc une sage et économique précaution à prendre que d'en acheter un flacon pour s'en servir au premier besoin. On s'évitera ainsi bien des souffrances et bien des soucis. 178-2

Attention

La meilleure occasion de faire de l'économie c'est de prendre avantage de la grande vente à bon marché qui se fait pendant ce mois au magasin de L'Ouvrier No 2203 rue Notre Dame ; empressez-vous de venir vous rendre compte par vous-même du bas prix des marchandises suivantes : couvertes en laine, flanelles, coton ouaté, draps pour manteaux, étoffes à robes, cachemires, tweeds et seallette.

Le magasin de L'Ouvrier,
C. P. CHAGNON,
Successeur de N. Larivée.
20-22-24

PARC SOHMER

Cette semaine, après-midi, de 3 à 5 hrs, soir, de 8 à 10.30 hrs

Programme extraordinaire

La fameuse troupe d'acrobates "LES GLINSERETTIS," six frères viennois venant directement d'Angleterre ; succès sans égal à Paris, Vienne, Londres et Berlin. Ils sont inimitables dans leurs tours de force qui sont d'une grande originalité.

LIZZIE et MINNIE, les deux jeunes prodiges ont été réengagées pour la semaine.

Les 2 FRÈRES ZOULOUS, BALDWIN et DALY, scènes comiques du Zulu land (nouveauté).

BILLIE et MINNIE McEVOY, grandes scène irlandaises originales, chants, danses, etc.

LOUIS VÉRANDE, chanteur comique.

La musique d'Ernest Lavigne, (Beau ou mauvais temps). 173-6

— Nous faisons une spécialité de la fabrication des chapeaux de soie. Nous garantissons satisfaction sous tous les rapports.

LORGE & CIE,
Chapeliers et manchonniers,
m.s. juo 21, rue St-Laurent.

EXPOSITION DE MODES

DE

Paris et Berlin

MANTEAUX

De Paris et Berlin, dernière création, haut genre, élégance exquise, de toute qualité, de toute nuance, de tous prix et pour toute taille.

CHAPEAUX

De Paris, dernière création, dernier chic, élégance recherchée, de toute nuance, de garniture variée, de toute qualité et pour toutes les bourses.

ETOFFES A ROBES

Nouvelles, de la meilleure fabrique, dernières nuances, tous prix.

TWEEDS

Français, Anglais, Américains et Canadiens, hautes nouveautés, tous prix.

GRANDE IllumInatioN DIMANCHE ET LUNDI SOIRS

Departement de Modes
Sous la direction de
MODISTES FASHIONABLES
RENOMMÉES

Departement de Tailleur
Sous la direction de
Mons. GERMAIN
COUPEUR ÉMÉRITE.

J. N. POUPART,

1553—Rue Sainte-Catherine—1553

Près de la Rue Saint-André.

LE SAVON

le plus aimé, le plus recherché, est sans contredit le Savon Impérial de Barsalou ; et cela

IMPERIAL

tout bonnement parceque l'acheteur a la certitude de retrouver le savon dont il a été satisfait, de

BARSALOU

Exigez de votre épicier qu'il vous donne le Savon à Tête de Cheval.

Marque de fabrique.
24 28

PROCLAMATION

AFIN DE PREVENIR L'INVASION DE L'EPIDEMIE DU CHOLERA, il est ABSOLUMENT NECESSAIRE que la ville soit dans un état de propreté IRREPROCHABLE, et, à cette fin, les propriétaires et locataires en cette cité sont par la présente enjoints de désinfecter sans relâche leurs cabinets d'aisance et leurs urinoirs. Les planchers des bateaux à passagers des wagons de chemins de fer, des gares, des manufactures, etc., seront lavés tous les jours après avoir été désinfectés et ne seront pas balayés avant qu'on y ait répandu des désinfectants. J'ai donné ordre de faire nettoyer de suite tous les égouts de la ville au moyen de poussées d'eau, et les pompiers sont à la disposition des citoyens qui veulent faire assainir tout endroit de la ville où il existe de l'eau stagnante, etc.

J'ai l'espoir que tous les citoyens comprendront la nécessité qu'il y a de se conformer aux ordres ci-dessus et me prêteront leur concours pour les faire exécuter.

JAMES McSHANE,
Maire,

Cabinet du Maire,
Hotel-de-Ville,
Montréal, 22 Septembre 1892. 177 2

LA PHŒNIX.—— INCENDIE

SUCCURSALE ETABLIE en 1804

PATERSON & FILS ....Agents généraux

35 rue St-François-Xavier, Montréal.

RAYMOND & MONDOU,
Agents conjoints, section Française

ALCIBIADE BÉIQUE,
(Organiste à Notre-Dame,)
PROFESSEUR DE MUSIQUE
75 ST-DENIS. 197j19

St Lawrence Hall

Cet établissement est maintenant ouvert et sous la direction de son ancien propriétaire, si avantageusement connu par tout le Canada, les Etats-Unis et l'Empire Britannique. Il n'a épargné aucune dépense pour remettre tout à neuf et a introduit de plus, dans son hotel, toutes les améliorations modernes, ce qui ne contribuera pas peu à rehausser davantage la Popularité dont jouit déjà cet établissement de première classe.

Toutes les pièces sont chauffées à la vapeur.

H. HOGAN, Propriétaire,
H. MONTGOMERY, gérant. 1a30

Geo. Barrington & Fils,
FOURNISSEURS POUR LES VOYAGEURS
218 RUE ST-JACQUES, 218
FABRICANTS DE
Valises, Sacs,
ET TOUTES SORTES
D'Articles nécessaires en voyage.
17—6

Célebre Onguent du Père Ancé

En vente dans toutes les pharmacies et épiceries, Dépôt général chez le propriétaire

A. DUGAL, Pharmacien, 1399 rue Ste. Catherine, Montréal. 168—33

LE CLOU DE L'EXPOSITION.

est le choix de
CRAVATES,
GANTS,
COLLETS,
CHEMISES,
CORPS,
CALEÇONS,
MOUCHOIRS,

et des hautes nouveautés en Tweeds pour Habillements et Pardessus d'Automne chez

V. GIROUARD,
1633 NOTRE-DAME,
En face de la rue St-Jean-Baptiste.
17 20 22 24

Ecole de Médecine Vétérinaire
DE MONTREAL
FONDEE EN 1885.
Incorporée par Acte du Parlement 1885.

Les cours de la 8ième session commenceront
Lundi, le 3 Octobre prochain
Nos. 7 et 9 RUE HERMINE
(Près de la rue Craig).

Des bourses d'admission GRATUITE aux cours seront accordées aux 20 premiers appliquants. Cette école est la seule institution française qui confère des diplômes de

DOCTEUR EN MÉDECINE VETERINAIRE

Cette institution offre toutes les facilités pour l'étude de l'art vétérinaire. La clinique qui est la plus considérable de cette ville, est sous la direction du Prof. O. Bruneau.

Pour tous renseignements concernant les cours, s'adresser à

C. DROUIN, Secrétaire,
212 rue Berri.
L. B. DUROCHER, M. D. } Directeurs.
O. BRUNEAU, M. V.
1 3 6 8 10 13 15 17 20 22 24 27 29 30

ECOLE DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE DE MONTREAL.

Faculté de Médecine de l'Université Laval à Montréal.

ANNEE 1892-93.

Les cours de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal, Faculté de Médecine de l'Université Laval, à Montréal, s'ouvriront **Mardi, le 4 Octobre 1892.** Le discours d'ouverture sera prononcé par M. le professeur Foucher.

Par ordre
H. E. DESROSIERS, M. D.,
Secrétaire.
45 Place Jacques-Cartier.
Montréal, 5 Septembre 1892. mer s—jd

UNIVERSITÉ LAVAL
Ecole Polytechnique de Montréal.

Le Jeudi, 8 Septembre
aura lieu l'examen des candidats au cours préparatoire.

Le Lundi, 12 Septembre
se fera la réouverture des Cours de l'Ecole Polytechnique de Montréal.

Pour toute information s'adresser au Principal à l'Ecole, Avenue du Plateau, No. 1399 rue Sainte-Catherine.

U. E. ARCHAMBAULT,
Principal.

COLLEGE NOTRE-DAME
Cote-des-Neiges, Montréal, Canada.

Ce Collège, dirigé par les Religieux de Ste Croix, occupe un des sites les plus beaux et les plus salubres du Canada. Il a été établi pour donner une éducation chrétienne à des enfants qui se préparent au cours classique ou au cours commercial. Ces enfants reçoivent là tous les soins qu'ils sont habitués à trouver dans leur famille. Le français et l'anglais sont enseignés avec une égale attention. De plus, les enfants sont reçus pour la vacance. La rentrée au 1er Septembre prochain.

153—1m L. GEOFFRION, C. S. C., Sup.

Colonial House

Place Philippe.

Nous avons le plaisir d'annoncer que notre

Ouverture de Marchandises de Modes

AURA LIEU

LUNDI, 26 Septembre 1892

Nous montrerons alors un assortiment considérable de Patrons de Paris et de New-York, en même temps qu'un assortiment complet des choses nécessaires dans les derniers objets de Modes ; aussi des Nouveautés en

Boas en Plumes d'Autruche,
Boas en Plumes de Coq.
et belles Fourrures de toute description.

Fermé ce soir à 6 heures p. m.

HENRY MORGAN & CO
MONTREAL

COMPAGNIE
d'Assurance Mutuelle
CONTRE LE FEU
DE LA CITÉ DE MONTRÉAL,
BUREAU :
No 9 COTE ST-LAMBERT,
TELEPHONE No 1084.
REDUCTION DE 50 0/0
Sur les taux ordinaires.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DES MANUFACTURIERS
Contre les Accidents.
CAPITAL : $1,000,000.00.
Assurance sur la responsabilité des employés et contre les accidents personnels.
SELBY ROLLAND et LYMAN,
Gérants Provinciaux.
G. F. BURNETT,
Surintendant de la Province.
Bureaux: 162 rue St Jacques,
15juin—3m MONTREAL.

La Guardian
Compagnie d'Assurance sur la Vie et contr l'Incendie,
D'ANGLETERRE
Avec laquelle est fusionnée THE CITIZENS INSURANCE Co., du Canada.
CAPITAL..............$10,000,000
BUREAU PRINCIPAL
GUARDIAN ASSURANCE BUILDING,
181 Rue St Jacques.
E. P. HEATON, Gérant
G. A. ROBERTS, Sous-gérant.

ETABLIE EN 1854
Cie d'ASSURANCE PHŒNIX
de Hartford, Con.
Capital en numéraire : $2,000,000
Succursale du Canada, Bureau principal:
114 RUE ST-JACQUES, MONTREAL
GERALD E. HART,
Gérant général.

On sollicite une part de votre assurance contre le feu pour cette compagnie riche et de confiance, qui a la réputation de régler les réclamations promptement et libéralement.

CYRILLE LAURIN, G. MAITLAND SMITH,
Agents à Montréal. 1a—13

Téléphone Bell 1983. Boite Postale 320.

Cressé & Décarries,

AVOCATS, Etc.,

No. 79 Rue Saint-Jacques, Montréal.

Nous donnons une attention spéciale aux affaires d'expropriation. 3 Oct—1a

LOUIS BELANGER, L. L. B.,

AVOCAT

CHAMBRE 18

No. 16, RUE SAINT-JACQUES.

17 nov—1a

THEO. BERTRAND,

AVOCAT ET NOTAIRE.

No. 367 RUE PRINCIPALE,

WINNIPEG, — — — MANITOBA.

Ancien Membre du Barreau de Montréal.

S'occupe spécialement d'affaires venant de la Province de Québec. 92 jno

Dr G. B. FARIBAULT,

Médecin et Chirurgien.

Ancien Médecin interne de l'Hotel-Dieu—Ancien élève des Hôpitaux et de la Faculté de Médecine de Paris—Médecin de l'Hôtel-Dieu. Téléphone Bell No 1871. Heures de Consultation : 9 à 11 heures a. m., 2 à 4 p. m., 7 à 8 p. m. 62 Rue St Denis. 6 juillet—1a

DOCTEUR CHARTRAND, chirurgien, membre de la Société de Physique et Chimie de Paris, professeur à l'Université Laval, médecin de l'Hotel Dieu, de retour d'Europe, a transporté son bureau du No 1109 rue St Laurent au No 446 rue St Denis. Heures de consultation : de 8 heures à 9.30 heures a. m., 2 heures à 4 heures et 6 heures à 8 heures p. m. Téléphone Bell 6612. 12 Avril—1a

Dr. D. PAVLIDÈS,

Ex-interne des Hôpitaux, Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris. Spécialité : Organes Genito-Urinaires, Nez et Gorge. 277 (autrefois 159) Rue St Denis, de 2 à 5 heures. Telephone 6534. 14 mai—6m.

Dr CHS. DANSEREAU

25 ANS D'EXPERIENCE

Spécialité : Maladies de l'estomac et des intestins. Une attention spéciale sera aussi donnée à toute maladie dependant de la cause de...

139—RUE ST-DENIS—139

Consultation : De 8 a. m. à 12 a. m., de 1 à 3 et 1 à 8 p. m. 2 juin—1a

Dr J. R. RAYMOND

MEDECIN VETERINAIRE.

Gradué de l'Ecole Vétérinaire de Montréal,

BUREAU : 12 RUE ST-URBAIN,

MONTREAL. 1a

Ecole d'Equitation de Montreal

CHEVAUX DE SELLE A LOUER A L'HEURE

D. J. MULLEN, C.V., PROP.,

No 22 RUE ST-URBAIN.

F. ED. MELOCHE

Professeur à l'Ecole des Arts de Montréal.

Décoration d'Edifices Publics, Religieux et Civils.

Architecture. Peinture.

Domicile et Atelier : No 62 RUE BERRI.

MONTREAL.

Perrault & Mesnard

Architectes,

Nos 11 & 17, Cote de la Place D'Armes

Boite 1414, Bureau de Poste. Elévateur

Téléphone 656. 1a-131

A. & E. LOIGNON

INGENIEURS-CIVILS,

7 Place d'Armes. MONTREAL.

Telephone No. 9277.

Constructions Civiles et Industrielles, Maçonneries, Charpentes Métalliques, Fers et Aciers pour constructions, toujours en magasin. Poutres en Fer et en Acier, Poutres Rivées, Palétrages, Colonnes. 22 ja—1a

Dupont, Leduc & Bourque

Ingénieurs civils et Arpenteurs,

35 RUE SAINT-JACQUES

Bâtisse de l'Etendard. Brevets d'invention, charpentes métalliques, Téléphone 2001. 3 Sept—1a

PRECOURST FRERES

Entrepreneurs Menuisiers

103-Rue SAINT-HUBERT-103

MONTREAL.

TELEPHONE BELL 7249. 28 jan

J. EMILE VANIER,

Ancien élève de l'Ecole Polytechnique.

INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR

107 RUE ST-JACQUES, 107

En face du Carré de la Place d'Armes.

Demandes de BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Etranger. 130

L. R. MONTBRIAND,

Architecte et Mesureur,

BUREAU : 42 ST-ANDRE,

MONTREAL. 10 oct—1a

Téléphone Bell, 6793.

J. E. LAURENT

Architecte et Mesureur

No. 16 Rue Saint-Jacques,

CHAMBRE No 24. 5 déc—1a

Lalonde & Girard,

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Découpage, Tournage, Plainage, Emboouvetage de tous genres. Bureau, Moulin et Sechoir : 1900 Rue St Laurent, Montreal, P. Q. Clos de bois de sciage, Rue Clark, vis-à-vis le moulin. Spécialité : Assortiment de bois préparé toujours en mains. Téléphone Bell 3351. 275—jno

PIERRE HAMELIN,

MANUFACTURIER DE

Tournage, Découpage, Shâpage. Toujours en mains un assortiment de Moulures, Cadres, Pinthes, etc. Autels, chaires, décoration d'églises, sur bois. Aussi tout ouvrage en platre, cintres, chapiteaux, moulures, etc. 11a Rue Saint-André,—Montréal. Telephone Bell 6655. 224—jno

J. B. VIGEANT. JOS. GUILBAULT.

VIGEANT & GUILBAULT,

Ferblantiers, Plombiers et Couvreurs, Poseur d'Appareils à Gaz, à Vapeur et à Eau Chaude. 1841 Ste-Catherine, entre les rues St. Charles Borromée et St Urbain, Montréal. Les ordres sont exécutés avec soin et promptitude et à des prix très modérés. Fabricants de Corniche en métal. 25 juillet—1a

A. H. BROSSEAU J. B. TREMBLAY

Tél. Bell 7347 Ci-devant chez J. Paquette

BROSSEAU ET TREMBLAY

Manufacturiers de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, TOURNAGE

DECOUPAGE, REPARAGE

Et tout ouvrage en bois à des prix modérés

Nos 613 à 617 rue Dorchester

Coin rue Dorchester et Saint-Philippe, Montréal. 44—1a

PAUZE & LAMOUCHE,

Ouvrent un magasin de Peintures, Ferronneries, Tapisseries et Matériaux Artistiques au

No 1788 Rue Ste Catherine.

Ils s'occupent de tous les travaux de Peinture, Blanchissages, etc., tel que par le passé.

Téléphone 5045. 2 janv.—1a

L. N. DENIS,

Peintre Décorateur,

313 RUE SAINT-LAURENT

ANNONCE IMPORTANTE

—DE—

JOHN MURPHY & CIE

Etoffes : a : Robes : Noires

Notre assortiment d'Etoffes à Robes Noires est des plus complets, nous les avons dans toutes les lignes, les plus fashionables.

CHEVIOTS

Cheviots croisés. Cheviots Diagonales, Cheviots unis. Cheviots brochés.

SERGES

Serges Musted. Serges Foulées. Serges Impériales. Serges Estamine. Serges de Deuil.

DRAPS

Draps Meltons. Draps Amazones. Draps Vénitiens.

Etoffes de Fantaisie

Etoffe " Oat Meal " brochée.
Etoffe Oat Meal rayée.
Satin Soleil broché, rayé.
Satin Soleil Moiré.
Serge brochée, rayée.
Cheviot Broché, rayé.

Etoffes Unies pour Grand Deuil.

Soleil Flammé. Drap Crêpe. Drap Armure. Drap d'Alma. Drap Henrietta. Drap Melrose.

TOILES

Nouvelles Toiles Estampées.
Nouvelles Toiles Estampées
Nouvelles Toiles Estampées.

Nous avons un magnifique choix de ces nouvelles Toiles Estampées, nous avons la plus grande variété de dessins qui ait été vue jusqu'à aujourd'hui et nous sommes prêts à fournir sur demande toutes sortes de Toiles Estampées.

Demandez à voir nos Sets de Table, en Toile à Jour.

Demandez à voir nos Serviettes de Table en Toile à Jour.
Demandez à voir nos dessus de Dressois en Toile à Jour.
Demandez à voir nos Nappes à dépecer, en Toile à Jour.
Demandez à voir nos Dessus de Cabarets en Toile à Jour.
Demandez à voir nos dessus de Bureaux en Toile à Jour.
Demandez à voir nos Essuiemains en Toile à Jour.

Voyez nos Toiles Estampées. Voyez nos Toiles à Jour.
Voyez nos Toiles Unies.

JOHN MURPHY & CIE.

1781, 1783 Rue Notre-Dame

COIN DE LA RUE ST-PIERRE.

Conditions un seul prix pour tous et Argent Comptant. Téléphone—2193

THE E. B. EDDY Co

HULL, P.Q.

PAPIER DE TOUTE SORTE

BRUN A ENVELOPPE, MANILLA, PAPIER DE SOIE, A IMPRIMER LES JOURNAUX, DE TOILETTE ET CARTON EN BOIS.

Allumettes, Articles en Bois, en Papier Maché.

Demandez celui fabriqué par la manufacture de

E. B. EDDY,

mentionné dans les lignes ci-dessus et voyez à ce que vous n'en ayiez pas d'autre.

SUCCURSALE A MONTREAL : 318 RUE ST-JACQUES.

Assurez vos Propriétés
" Loyers
votre Stock
" Ménage

Aux conditions les plus avantageuses

en s'adressant personnellement, par lettre ou par téléphone à

Tél. Bell
Bureau : - No. 2418
Résidence : " 6105

ADOLPHE ROBILLARD,
Courtier d'Assurances,
39, RUE ST. SACREMENT (CORN EXCHANGE BUILDING.)

GRANDS VINS DE BOURGOGNE

EAUX-DE-VIE DE BOURGOGNE

CASSIS DE BOURGOGNE

Grandes Liqueurs Francaises

APERITIF MUGNIER AU VIN DE BOURGOGNE

FREDERIC MUGNIER, DISTILLATEUR, DIJON

Propriétaire du CHATEAU de CHAMBOLLE-MUSIGNY, comprenant d'importants Vignobles dans les GRANDS CRUS.

8 Diplomes d'Honneur, 53 Médailles d'Or, Vermeil.
MEDAILLE D'OR, EXPOSITION UNIVERSELLE, PARIS 1889.

Demande un bon représentant à Québec et à Montréal.

17 Fév.—1a—sam.

Mal de Dents Positivement GUERI en 2 minutes

Par l'étonnant remède 'NERVOL' Une seule application à l'extérieur suffit.

Guérit aussi la Névralgie et le Mal de Tête

En vente chez tous les Pharmaciens. 25 cts la Bouteille. JNO. T. LYONS. Coin des Rues Bleury et Craig

FEUILLETON DE *LA PATRIE*

No 10

LE MYSTERE DE MANTES

PREMIERE PARTIE

(*Suite*)

—Ce sont les poètes, dit-il, qui ont attribué l'invention de la flûte à Apollon ; mais les les poètes ne brillent pas toujours par l'exactitude : quelques-uns d'entre eux ont désigné Pallas, Mercure ou Pan. Alexandre Polyhistor ainsi que Hyagnis fut le premier qui joua de la flûte et qu'il eut pour successeur Marsyas, puis Olympe, premier du nom, lequel apprit aux Grecs l'art de faire vibrer les instruments à cordes. Selon Athénée, un certain Scirités, originaire de la Numidie, inventa la flûte à une tige, Silène, celle qui en a plusieurs, Marsyas la flûte de roseau, qui s'unit avec la lyre.

—Bravo ! bravo ! jeune homme, s'écria Simpson enthousiasmé ; vous êtes un dictionnaire vivant des connaissances inutiles...j'ai envie de vous faire relier en veau !

Georges se mordit la lèvre ; dans son désir de briller près de Blanche, il s'était laissé aller à un étalage de savoir d'un goût douteux, et ce gros Américain le lui faisait sentir avec une finesse cruelle.

Mais la jeune fille, déjà au piano, lui donnait le la, pendant que son père tirait d'un étui de velours une ravissante flûte en argent.

Notre créole avait l'oreille juste : en quelques secondes, il eut accordé son violon et le trio commença.

Il ne manqua à cette exécution que les nuances ; une seconde suffit pour les arrêter ; la troisième ne fut pas une étude, mais un plaisir, et chacun des trois musiciens se dédoubla, pour ainsi dire, en un exécutant qui n'avait plus conscience de ce qu'il jouait et un auditeur qui en savourait au contraire tous les charmes.

Les Terrianne étaient enchantés de leur hôte. Georges s'en aperçu pendant le dîner à la cordialité qui avait remplacé chez eux la politesse de la veille, et il constata en même temps, que l'Américain se montrait au contraire plus réservé à son égard, qu'il ne cherchait plus à le faire valoir, comme la première fois. Sir Arthur pensait-il simplement que l'envoyé de Delbarre n'avait plus besoin de son aide, ou était-il jaloux de lui ?

—Il faudra, se dit le jeune homme, que je le sonde tout à l'heure à ce sujet.

Mais quand on se leva de table pour se remettre au piano, après avoir fumé un cigare, sir Arthur salua brusquement et sortit, sous prétexte d'aller donner ses ordres à son équipage.

Georges n'était qu'à demi fâché de la disparition du Yankee. Débarrassé de ses regards toujours indiscrets, qu'ils l'invitassent à oser ou s'étonnassent de ses hardiesses, le jeune homme pouvait s'imaginer maintenant qu'il était là pour son propre compte et oublier le rôle suspect que le sort lui avait imposé. Aussi faisait-il nuit depuis longtemps lorsqu'il prit congé de ses hôtes, qui l'invitèrent à revenir le lendemain.

Au lieu de rentrer à l'hôtel, Georges se dirigea vers les dunes. Le duo de la mer et du vent l'attirait il, lui aussi ? Non, c'était de mouvement, d'air et de solitude qu'il avait besoin. Il marcha longtemps au hasard dans l'herbe mouillée, aspirant à pleins poumons la fraîcheur du soir, regardant avec attendrissement les étoiles qui semblaient lui sourire.

—Je l'aime, se disait-il ; je le sens à la joie qui m'inonde, et cette joie m'est, en même temps, un présage de succès. Mes yeux lui ont dit vingt fois tout à l'heure ce qui n'eût jamais osé sortir de ma bouche, quand bien même j'aurais été seul avec elle, et elle n'a pas détourné les siens. Mon amour ne l'étonne donc ni ne la blesse. Elle n'a, d'ailleurs, ni rougi, ni pâli. Donc, rien ne l'inquiète ; elle croit n'avoir rien à craindre, ni de moi, ni des autres.

Ce mot " les autres " ramena sa pensée sur Simpson.

—S'il l'aime aussi, ce Yankee, pourquoi ne la demande-t-il pas en mariage ? Parce qu'il est plus âgé qu'elle ? La belle affaire, quand on a des myriades de bœufs et de moutons, des chemins de fer qui traversent plusieurs Etats, des lacs de pétrole ! Eh bien ! non, le comte de Terrianne ne m'a pas l'air d'un homme à se laisser éblouir par des millions. Il est riche lui-même et ses goûts sont simples. S'il redoute à ce point de se voir prendre sa fille par un mari, c'est qu'il l'aime, et il la donnerait encore moins à ce butor, qui ne peut leur faire illusion, qu'à un galant homme dont elle partagerait l'amour. L'Américain est assez intelligent pour comprendre que des obstacles insurmontables le séparent de Blanche, et voilà pourquoi il veut les franchir sous terre, afin de s'emparer d'elle par surprise et par fraude ! Qui sait même si la brave fille n'a pas déjà repoussé en secret ses avances.

Notre créole était légèrement vêtu. Un frisson le prit. Les nuits sont froides sur les côtes de la Manche. Il songea à rentrer et se demanda où il était. Quel ne fut pas son étonnement lorsqu'il aperçut à quelques pas de lui la redoute et le toit des Terrianne ? Le hasard, ce complice éternel de l'amour, l'avait ramené, sans qu'il s'en doutât, à son point de départ.

Il y avait de la lumière à la seule croisée qu'on pût voir de la dune, celle qui donne sur la mer.

—Est-ce sa chambre ou celle du comte ? se demanda Georges.

Derrière les rideaux, une ombre passa. C'était Blanche.

—Elle ne dort pas, se dit le créole ; à qui pense-t-elle ! Pas à ce brutal, sans doute, qui ne se préoccupe que de boire, de manger et de secouer ensuite, dans toutes sortes d'exercices violents, la surabondance de sang qu'il s'est faite !... A moi ? Je n'ai pas encore eu le temps de l'impressionner à ce point !...A quelque beau cavalier peut-être, qu'elle aura rencontré cet hiver dans quelque bal de son monde élégant et futile ? Mais non : la paix de son âme se lit dans la sérénité de ses yeux ; l'homme du Havre, qui la connaît, m'a dit la vérité ; elle n'aime personne, son cœur est libre encore.

Soudain la fenêtre s'ouvrit et Blanche, enveloppée dans un peignoir blanc, les cheveux denoués, s'y accouda pour jeter sans doute, avant de se mettre au lit, un dernier coup d'œil sur cette mer paisible et sur ce ciel splendide qui se déroulaient à perte de vue devant elle. Elle ne se doutait pas, la douce et confiante créature, qu'un jeune homme, caché dans l'ombre, la contemplait elle-même, plus ravi de cette apparition adorable que des plus beaux spectacles qu'auraient pu lui offrir la nature ou l'art.

Les volets se fermèrent, Blanche disparut, la fenêtre rentra dans l'obscurité.

—Vous pouvez dormir en paix, mademoiselle de Terrianne, dit Georges presque à haute voix, tant il était dominé par son émotion ; quelqu'un veille sur vous, qui saura d'autant mieux vous protéger contre vos ennemis inconnus que les misérables le croient leur complice et leur instrument !

Comme il achevait ces mots, une main se posa sur son épaule.

Il se retourna : sir Arthur était debout près de lui et lui montrait du doigt la fenêtre en le regardant d'un air moqueur :

—Je vous y prends, jeune homme, lui dit-il. Fort bien ! c'est votre droit, je pourrais presque dire votre devoir...

—Mon devoir ! Comment l'entendez-vous ? répliqua Georges, qui n'était pas d'humeur, en ce moment, à se prêter aux plaisanteries du Yankee.

—C'est bien...Je m'y attendais, d'ailleurs, vous avez pu vous en apercevoir.

—Eh bien ! il y a quelque chose à quoi je ne m'attendais pas, moi, c'est de vous rencontrer ici, à pareille heure !

—Est-ce que cela vous fâche ? On le dirait !

Georges avait une envie folle d'en finir d'un seul coup avec ce favori de la fortune aveugle et stupide, de lui cracher ses soupçons au visage. Mais, outre qu'il n'était pas absolument certain de ne pas se tromper, à braver ce colosse il risquerait de se faire broyer sur place. Qui, alors, défendrait Blanche ?

—Pourquoi voulez-vous que je sois fâché, monsieur Simpson ? dit-il en reprenant son sang-froid. Vos allusions à mademoiselle de Terrianne m'ont causé un mouvement d'impatience dont je vous fais mes excuses, voilà tout. Et sur quoi les fondiez vous ? Sur ce que je me promenais, le soir, par un temps superbe, au bord de la mer. Quoi de plus naturel ?

—C'est comme moi. Pourquoi alors vous étonniez-vous aussi tout à l'heure ?

—Je ne m'étonnais que d'une chose.

—Laquelle ?

—Que votre promenade vous eût amené tout justement sous les fenêtres du comte.

—Comme la vôtre !

Sir Arthur prononça ces mots d'un ton sec. Il ne plaisantait plus. La colère lui montait au cerveau.

Georges s'aperçut qu'il cherchait à l'Américain une querelle de jaloux, et se trouva stupide.

—Heureux hasard, dit-il, en prenant à son tour le ton de la plaisanterie, heureux hasard qui nous a fait rencontrer cette nuit dans une insomnie commune.

Et essayant de lire, à travers les ténèbres dans les yeux de son compagnon :

—Je ne suis pas assez sot, continua-t-il, pour m'illusionner sur le sort qui m'attendrait au cas où j'aurais la folie de tomber amoureux de mademoiselle de Terrianne. Que suis-je, en effet ? Un vagabond, comme vous l'avez fort bien dit hier, qui vient de trop loin et qui a vu trop de pays pour être cru ! Une sorte de fugitif, presque un proscrit !

Le visage de sir Arthur n'exprima qu'un simple étonnement.

—Ah ! ça, dit-il en riant, est-ce que vous vous seriez occupé de politique ? Cela ne ferait pas l'affaire du comte, je vous en préviens.

—Rassurez-vous : je ne suis ni un agent des princes, ni un anarchiste. Je veux dire simplement, et vous devez me comprendre, que je n'ai le droit d'admirer mademoiselle de Terrianne que de loin, comme on admire une radieuse étoile. Mais ce droit-là, du moins, personne au monde ne peut me le ravir, et j'en use librement...

—Vous êtes un brave garçon ! s'écria le nabab enchanté ; touchez là !

Et il lui broya les os, selon sa coutume.

—Le monstre, se dit Georges en dégageant sa main endolorie, se réjouit de ce que j'ai l'air de me résigner d'avance à la cruelle séparation que m'a annoncé Delbarre. Je ne me trompais pas : c'est bien lui qui est le bailleur de fonds de l'homme du Havre et de l'homme de Mantes !

Le petit discours suivant, que sir Arthur Simpson lui adressa d'un ton paternel, ne pouvait que le confirmer dans cette idée :

—Mon cher Georges, permettez-moi de vous appeler ainsi, et vous savez que ce mot " cher " n'est pas banal dans ma bouche, ne vous abusez pas : vous êtes amoureux. Je vous plains et je n'ai cependant pas le courage de vous blâmer. Sans l'amour, l'homme ne différerait en rien de la brute. Mais vous avez raison de vous mettre de vous-même en garde contre les erreurs de la présomption. C'est de la philosophie, dans le bon sens du mot. Elle est rare chez les jeunes gens. Il ne faudrait pas toutefois se préserver d'un excès pour tomber dans l'autre. Calculons froidement vos chances.

Notre créole contenait son indignation et laissait le Yankee aller jusqu'au bout, dans l'espoir qu'il lui échapperait encore quelque parole aussi compromettante que le jeu de mots : " mon *cher* Georges ".

—Eh bien ! continua Simpson, vos chances sont plus grandes que vous ne les supposez. J'ai observé Blanche, que j'ai vue enfant et que je connais comme si je l'avais faite ; quoiqu'elle vous ait à peine parlé, quoiqu'elle évite même vos regards, vous avez produit sur elle une impression qui m'étonne. Je crois bien que vous êtes le premier jeune homme à qui elle ait marqué cet intérêt, tant elle a peur d'éveiller la jalousie un peu égoïste nous pouvons le dire entre nous, de son père. Quant au comte, il est trop intelligent pour ne pas avoir fait la même remarque que votre serviteur, et il ne vous bat pas froid, au contraire. Peut-être commence-t-il à s'apercevoir de l'injustice et du ridicule de ses préventions contre quiconque peut devenir un fiancé pour sa fille. Dans ce cas, le moment serait on ne peut plus favorable. Il faudrait en profiter. Vous avez en moi un allié sûr et précieux. Laissez-moi faire et ne désespérez pas. Je crois que vous pourriez déjà, dans vos conversations avec le comte montrer une certaine lassitude de toujours vaguer par le monde et glisser que vous vous établiriez volontiers en France d'une façon définitive, si certain rêve que vous faites pouvait se réaliser. Vous verrez comment M. de Terrianne accueillera ces premières ouvertures, qu'il ne vous faut tenter que par voie d'insinuation. S'il ne s'effarouche pas trop, je viendrai à la rescousse. Bon courage et bonne nuit !

—Vous vendez la mèche par trop de précipitation, maître Simpson ! se dit le créole en se mettant au lit ; il n'y a pas quarante huit heures que je connais mademoiselle de Terrianne, et vous flattez déjà mes folles espérances, déjà vous me conseillez de tâter le terrain près de son père. Delbarre m'avait bien dit que vous étiez une nature exubérante et qu'il suffisait de cinq minutes pour vous approfondir, mais il ne me donnait pas moins de quinze jours, lui, tout pressé qu'il fût d'avoir de mes nouvelles, pour lui annoncer non l'issue de la campagne, mais simplement l'ouverture des hostilités. Voilà un homme dont il vous faudrait prendre des leçons, maître Simpson !

Un regret lui vint : il aurait dû forcer l'Américain à se démasquer.

—J'espérais, pensa-t-il, qu'il m'en fournirait l'occasion par quelque imprudence de langage ; mais son exubérance n'est que fourberie : il a dit ce qu'il voulait dire, rien de plus. Aussi ne puis-je l'acculer à un aveu qu'en lui donnant l'exemple de la franchise brutale. Je l'irai voir demain à son yacht, avant qu'il ne soit levé. Je lui dirai, en le regardant bien en face : " Jouons cartes sur table, M. Simpson. J'étais l'instrument qu'il vous fallait, vous m'avez acheté pour cinq cent mille francs. Soit ! que ne ferait pas pour cinq cent mille francs un misérable traqué par la justice et auquel une fille de joie vient d'en voler dix mille, sa dernière ressource, son suprême enjeu ! Mais encore ce misérable a-t-il le droit de savoir pour qui il travaille, ne fût-ce qu'afin d'être sûr qu'on ne lui fera pas de faux bon le jour de l'échéance. Nous avons assez joué la comédie l'un et l'autre. A bas les masques ! Etes-vous, oui ou non, le commanditaire de Delbarre ? " A une pareille question, ainsi posée, l'Américain ne pourra pas ne pas répondre. Je courrai alors chez le comte de Terrianne, et je lui dirai tout. Blanche sera sauvée.

Georges, ayant pris cette résolution, essaya de s'endormir, mais il n'y parvint que fort avant dans la nuit. Il ne pouvait s'empêcher de calculer les conséquences de son coup de tête et de retourner sur toutes ses faces la situation nouvelle qu'il lui créerait près de la famille de Terrianne. Sans doute on lui pardonnerait sa supercherie du premier jour en faveur des motifs qui la lui avaient inspirée ; mais le comte ne se contenterait évidemment pas de chasser son ami Simpson ; ou il le livrerait au parquet avec ses complices Delbarre et Michaud, ou, hypothèse plus vraisemblable, il voudrait se faire justice lui-même et s'exposerait par là à quelque nouveau danger.

Etait-il possible de lui épargner ce risque ou cet ennui ? Pouvait-on imiter le chevalier errant Eviradnus, qui, dans la *Légende des Siècles*, débarrasse la comtesse Mahaut, pendant son sommeil, des deux traitres près de la tuer pour se partager la Lusace, et lui dit simplement, lorsqu'elle rouvre les yeux : " Madame, avez-vous bien dormi ? " Ce serait plus désintéressé, plus généreux, plus grand. Puis cela atteindrait en même temps l'autre but : empêcher la police de remonter dans ses investigations jusqu'au suicidé de Mantes et éviter, au nom de Darbouère la tache devant laquelle ce malheureux avait reculé jusque dans la mort. Que fallait-il faire pour cela ? Tenir au Simpson le langage convenu, mais lui dire, dès qu'il serait trahi : " Je ne suis pas l'homme que vous croyez. Voici vos cinquante mille francs. Renoncez à vos projets infâmes. Partez aujourd'hui même, sous un prétexte quelconque, pour l'Amérique, et je garderai le silence. Surtout, n'espérez pas m'effrayer : je n'ai rien à craindre des juges, et si l'idée de votre musculature herculéenne pouvait vous faire hésiter un moment à suivre mon conseil, rappelez-vous que les revolvers ont été justement inventés à seule fin de rétablir l'équilibre entre l'intelligence et la matière ! " Il n'y a pas d'autre solution commune à toutes les difficultés au milieu desquelles je me débats depuis une heure, et je voudrais être à demain pour en vérifier l'exactitude !

VII

Quand le créole se réveilla, il était neuf heures. Il s'habilla à la hâte et courut au port. Le yacht avait disparu.

—Qu'est devenu le *Mohican* ? demanda-t-il au chauffeur de l'*Hercule*, qui mangeait sa soupe sur le pont.

—Le *Mohican* ? répondit l'homme... Il vient de partir.

—Avec son capitaine ?

—Oui.

—Pour quelle destination ?

—Pour le Havre, sans doute.

Ce départ matinal et imprévu consterna Georges. Il se dit que l'Américain s'était senti deviné par lui et était allé au Havre afin de s'entendre avec Delbarre sur les moyens de réparer ses imprudences de la veille. Ainsi mis en garde contre lui, Simpson n'avouerait pas. Peut-être trouverait-il quelque ruse pour le faire évincer de la maison Terrianne. Qui sait même s'il ne cherchait pas en ce moment, avec l'homme de la rue de la Boule, un bandit quelconque, qui le supprimerait au besoin. On est capable de tout quand on n'a pas reculé devant une pareille infamie ; on peut tout, lorsqu'on possède tant de millions !

—Bonjour, M. Darbouère ! lui dit une voix trainarde, qu'il reconnut aussitôt.

C'était le père Merchant, qui traversait la passerelle, un paquet à la main.

—Bonjour, M. Merchant, répondit le créole ; où allez-vous donc comme cela ?

—Au Maréqué, prendre mon service. Je pilote la *Normandie*, qui vient de partir de Caen. Venez-vous au Havre avec moi ? La *Normandie* reviendra ce soir. C'est une occasion qui ne se présente qu'une fois tous les quinze jours !

—Combien y a-t-il d'ici au Maréqué ?

—Un quart d'heure. Seulement il faut vous décider tout de suite. Je ne veux pas faire attendre le bateau et il ne peut s'arrêter que là pour me prendre.

—Je suis décidé.

—En route, alors !

—En route pour le Havre !

Georges n'avait qu'une idée en allant au Havre : rejoindre Simpson. Que ferait-il alors ? Il n'en savait rien ; mais assurément il ferait quelque chose : tout valait mieux que l'inaction en ce moment suprême.

Aussi fut-il soulagé d'un poids immense en apercevant, à son entrée dans l'avant-port du Havre, le *Mohican*, amarré au-dessous des bureaux de la compagnie Deschamps.

Seulement le *Mohican* était vide, ou à peu près : son capitaine avait depuis longtemps débarqué.

Dès que Georges fut à terre, il prit le chemin de la rue de la Boule.

En face du no 24 est un cabaret où l'on peut, en s'attablant derrière une vitre crasseuse, voir sans être vu le trottoir opposé. Le créole s'y installa pour guetter la sortie de Simpson.

Les heures s'écoulaient et Simpson ne sortait pas.

Tout à coup des cris d'effroi retentirent au dehors. La rue s'emplit de gens qui fuyaient affolés. Georges courut à la porte. Il vit arriver de droite un cheval emporté, trainant au galop de charge un tilbury où se cramponnait un homme, une femme et deux enfants, blancs de peur. Un débardeur, n'écoutant que son courage, s'élança à la tête de l'animal et le prit par la bride, mais il fut renversé et traîné quelques instant sur le pavé sans même avoir pu ralentir sa course vertigineuse. Un autre, aussi hardi et plus malheureux encore, passa sous les roues de la voiture et poussa un hurlement de douleur. Les dévouements étaient découragés par ces insuccès. La femme appelait en vain au secours, serrant ses petits contre sa poitrine. Qu'allaient devenir ces pauvres gens ?

Déjà Georges se portait en avant pour renouveler, sans se faire la moindre illusion sur son issue, la tentative des deux braves débardeurs, quand un homme se dressa vers le milieu de la chaussée, attendit, les bras levés, le cheval qui arrivait droit sur lui, l'empoigna par les naseaux et le maîtrisa net, sans que cette action, accomplie avec une audace, une adresse, un sang-froid et une vigueur extraordinaires, semblât lui coûter un effort.

L'animal se débattit en vain, l'homme ne le lâcha pas : en vain il se cabra, l'homme ne se laissa pas enlever par lui : tout ce qu'il pouvait faire, était de lancer des ruades inoffensives dans l'avant du tilbury ; la foule, rassurée alors, s'approcha, et, en un clin d'œil, la voiture fut dételée.

Dès qu'il vit qu'on n'avait plus besoin de son aide, l'homme fit un mouvement pour se retirer.

—Michaud ! s'écria Georges stupéfait.

Il venait de reconnaître le voyageur de l'hôtel du Grand-Monarque, le complice de Delbarre.

Mais cette retraite ne faisait pas l'affaire des gens du tilbury, qui voulaient remercier leur sauveur.

Ils l'entourèrent pour lui barrer le chemin.

Georges, se dissimulant derrière un calfat de taille gigantesque, attendit avec impatience la scène qui allait se passer.

Tout d'abord il remarqua que Michaud, qui, à Mantes était vêtu avec une certaine élégance, portait, ce jour-là, un costume sinon de domestique, tout au moins de garçon de bureau. Il avait, en effet, un veston bleu foncé et une casquette noire.

—Monsieur, lui dit le propriétaire du tilbury, en lui tendant la main, je ne sais comment vous témoigner ma reconnaissance. Vous nous avez peut-être sauvés de la mort, moi, ma femme et mes enfants ; vous avez empêché plusieurs de ces braves gens d'être écrasés : vous ne nous quitterez pas sans nous laisser votre adresse !

—C'est inutile, répondit Michaud, c'est inutile.

—Comment vous appelez-vous ?

—Vous n'avez pas besoin de le savoir.

—J'ai besoin de vous prouver que vous n'avez pas eu affaire à un ingrat.

—Laissez-moi m'en aller.

—Si vous ne voulez rien accepter de moi, vous ne m'empêcherez pas, je pense, de faire les démarches nécessaires pour qu'on vous donne la récompense honorifique à laquelle vous avez droit !

—Une récompense honorifique !... Pour avoir arrêté votre bijou !...Allons donc ! J'en ai bien vu d'autres !

—Raison de plus, si ce n'est pas votre coup d'essai ; vous aurez au moins la médaille.

Michaud s'impatientait.

—Je veux m'en aller ! hurla-t-il.

Cent voix crièrent alors :

—Son nom ! son nom !

Il cherchait en vain à se frayer un passage au milieu de la foule et ressemblait plutôt à un malfaiteur qui veut s'échapper qu'à un brave homme qui vient de faire une action d'éclat.

—Son nom ! son nom ! répétaient les assistants.

Le calfat enthousiasmé retira alors son bonnet, l'agita au-dessus de sa tête et cria d'une voix de stentor :

—Son nom ? Je vais vous le dire, moi !

Michaud regarda le calfat et le reconnut, car, de rouge qu'il était, il devint tout pâle.

—C'est Milon de Saint-Ouen ! dit le calfat, mais entre ses dents, influencé qu'il était sans doute par les yeux suppliants du sauveur.

Un mouvement se fit dans la foule :

—Qu'est-ce qu'il a dit ? demandait-on de toute parts.

Le calfat s'était rapproché de Michaud, suivit de Georges, toujours caché derrière lui.

—Ah ça, dit-il au sauveteur d'un ton vexé, on ne connaît donc plus les amis !

—Quels amis ?

—Eh pardieu, Brigounet, ton vieux camarade Brigounet, qui soulevait des poids de cinquante à Saint-Ouen, pendant que tu fendais des bûches avec tes mains !

—Vous vous trompez, répondit Michaud en levant les épaules ; je ne sais pas ce que vous voulez dire...Messieurs,

je vous en supplie, laissez-moi m'en aller. à mon idée, je l'ai bien mérité, que diable!

Ce que demandait cet homme était, en effet, bien peu de chose, eu égard à ce qu'il venait de faire. La foule finit par le comprendre et s'écarta respectueusement devant lui, mais pour se refermer aussitôt, ce qui empêcha Georges de le suivre.

Par bonheur, le calfat était toujours là.

—M. Brigounet, lui dit le créole, j'aurais deux mots à vous dire. Voulez-vous me faire le plaisir de prendre quelque chose avec moi?

—Je suis trop bien élevé pour répondre à une politesse par un refus. Après vous...Je n'en ferai rien.

Ce calfat tenait surtout à ce qu'on le prit pour un homme qui a reçu de l'éducation.

La place de Georges était restée vide au cabaret. Quand on eut servi son invité:

—Voulez-vous gagner cinq cents francs? lui demanda t-il.

Le sieur Brigounet répondit avec une noble réserve.

—Ça dépend!

Le créole ne s'attendait pas à cette réponse. Il comprit que son offre, par cela même qu'elle était considérable, éveillait les défiances de l'ex-hercule.

—Je veux dire cent francs! reprit-il.

—Ça dépend! répéta M. Brigounet.

—Et de quoi cela dépend-il? s'écria Georges avec un mouvement d'impatience.

—De ce qu'il me faudra faire pour cela, répliqua l'homme. Arrivez au fait, tout droit, si c'est possible.

Georges ouvrit son portefeuille et en tira un billet de cent francs.

—Je vois bien les cent francs, dit M. Brigounet avec le geste d'un père noble de l'ancien Gymnase, mais je ne vois pas comment j'aurais à les gagner.

—C'est bien simple pourtant.

—Si c'était bien simple, vous me l'auriez déjà dit.

Georges comprit qu'avec un gaillard de ce genre toutes les circonlocutions n'aboutiraient qu'à une perte de temps.

—Il s'agit tout simplement, déclara-t-il, de me dire tout ce que vous savez sur Milon de Saint-Ouen.

—Tout simplement! s'écria le calfat en se levant: ce serait trop ou trop peu pour cent francs!

Le créole était interloqué.

—Si vous le permettez, monsieur, lui dit Brigounet, je viderai un dernier verre à votre santé. On m'attend sur le quai et vous seriez la justice en personne qu'à moins de requérir la force armée, vous ne tireriez rien de plus de votre serviteur, du moins pour le moment.

—Soit, répliqua Georges; à ce soir, alors.

—A ce soir...si vous êtes la justice en personne et que vous requériez la force armée!

Et, gagnant la porte, le calfat disparut.

Le hasard n'avait, cette fois, servi qu'à moitié notre créole. Il savait que Michaud se trouvait en ce moment au Havre; qu'on le connaissait à Saint Ouen sous le sobriquet de Milon; qu'il fendait ou avait fendu jadis des bûches avec ses mains, d'où ce sobriquet sans doute; qu'il était de force à lutter avec Simpson et capable d'un acte de courage désintéressé; mais en quoi toutes ces découvertes l'avanceraient-elles dans son enquête, si, comme ce n'était que trop probable, il ne pouvait pas remettre la main sur l'agent de Delbarre!

Ce dernier nom lui rappela qu'il n'avait qu'à traverser la rue et à monter six étages pour être chez l'homme d'affaires ou soi-disant tel.

—M. Delbarre est-il chez lui? demanda-t-il au cordonnier-concierge.

—M. Delbarre? répondit celui-ci en regardant le créole avec une attention singulière.

—Oui, un homme d'affaires...au cinquième au-dessus de l'entresol, je crois.

—Ah! c'est vous que j'ai vu il y a trois ou quatre jours?

—En effet.

—Eh bien, il faut croire qu'il n'avait pas d'autre affaire que la vôtre, car, venu la veille de votre arrivée, il est parti le soir même.

—Pour quelle destination?

—Pour l'Amérique, du moins à ce qu'il m'a dit.

—Et il ne reviendra pas?

—Jamais.

—Comment le savez-vous?

—Il m'a fait payer son terme aujourd'hui même par un de ses cousins.

—Une sorte d'hercule, n'est-ce pas?

—Oui.

—Que vous connaissez?

—Je viens de le voir pour la première fois.

—Voilà ce que je craignais!

—Vous dites?

—Rien...merci.

—L'exclamation de Georges lui était échappée malgré lui. Comme Michaud, Delbarre lui glissait dans les doigts. Il pensait bien que son départ n'était qu'une feinte et qu'il aurait bientôt de ses nouvelles, mais par la poste ou le télégraphe, c'est-à-dire sans pouvoir lui arracher son secret. Restait Simpson. Celui-ci, du moins, on était sûr de mettre la main dessus.

Georges retourna à l'avant-port et s'en fut droit au *Mohican*.

Horiot, le pilote, se promenait sur le quai en face de son bateau.

—Savez-vous où je pourrais voir le capitaine! lui demanda-t il.

—Le capitaine! oh! il est loin.

—Que voulez-vous dire?

—Dame! en trois heures, on fait du chemin avec des rails et de la vapeur.

—M. Simpson est parti pour Paris?

—P'êt: e ben pour plus loin encore!

Georges fut atterré.

—Qu'est-ce qui lui a donc pris, continua-t-il, de s'en aller comme cela, tout à coup, sans prévenir ses amis.

—Une dépêche qu'il a reçue ce matin, à la première heure. Et puis il a prévenu ses amis.

—Pas moi.

—Je suis allé porter de sa part une lettre à M. le comte de Terrianne.

—Ah! c'est par lettre qu'il l'a averti?

—Par lettre.

—Vous en êtes sûr?

—Puisque je viens de vous dire que que c'est moi qui l'ai portée.

(A continuer)

LA MOUCHE DES CORNES

Les cultivateurs s'alarment au sujet d'une petite mouche noire, d'environ le tiers de la grosseur des mouches ordinaires de maison, qui vient de faire apparition sur les bestiaux dans les champs et les fatiguent beaucoup par leurs morsures irritantes.

Pendant qu'ils se reposent, ces mouches se groupent en grand nombre sur la base des cornes, de manière à former un anneau plus au moins complet et c'est ce qui leur a fait donner le nom de mouches des cornes. C'est là le nouveau fléau dont on s'est préoccupé beaucoup aux Etats-Unis depuis trois ans. Il a été importé d'Europe en même temps que du bétail, et 1886, et fut d'abord signalé en Pensylvanie. De là il s'est répandu graduellement dans toutes les directions et il est rendu au Canada.(*)

E. A. B.

On a prétendu que les œufs sont pondus sur les cornes et que les larves aussitôt formées s'introduisent dans la corne et de là dans la tête, ou bien que les insectes auraient creusés dans la peau, et que les larves s'introduisent de là dans les chairs. On a dit de plus que plusieurs animaux en ont été tués du coup. Les cultivateurs apprendront sans doute avec satisfaction qu'aucune de ces prétentions n'est exacte. On connait maintenant à fond l'histoire de l'insecte dans ses diverses phases, et l'on sait que œufs et les larves ne se développent point sur le bétail, mais qu'ils éclosent d'abord sur les fumiers frais dans les champs. Cette mouche, comme, tant d'autres, traverse quatre phases bien distinctes dans sa vie: 1o L'œuf, qui est très petit et d'une couleur brune foncé, est perdu par la mouche femelle sur la surface du fumier tout frais; 2o La lave qui éclot après moins de 24 heures depuis la ponte, s'enfonce aussitôt dans le fumier frais et vide de sa partie liquide. Elle grossit rapidement et est à sa grosseur après 5 ou 6 jours. Elle est alors blanchâtre et longue d'environ 3|2 de pouce. C'est alors qu'elle s'enfonce à une petite distance dans le sol et atteint sa 3me phase, la chrysalide. Celle-ci est brune, de ferme ovale, d'environ 1|8 de pouce. Après 5 ou 6 jours l'insecte atteint sa forme parfaite de petite mouche noire, aux yeux rouges, ayant une langue pointue qui s'avance en dessous de la tête. C'est là l'instrument de torture qui traverse le bétail. Il y a plusieurs générations dans une même saison et la dernière hiverne dans la terre, sous la forme de chrysalide. Les premières mouches apparaissent en mai, elles augmentent rapidement en nombre et tourmentent le bétail paraît-il, elles le fatiguent tellement par leurs morsures, que les animaux maigrissent beaucoup, diminuent de lait tant en quantité qu'en qualité du tiers et même de moitié. C'est là une très grande perte pour les cultivateurs qui négligent les remèdes que nous allons indiquer.

REMEDES

Ceux-ci sont de deux espèces; 1o Les remèdes préventifs qui empêchent les morsures de la mouche. 2o Les remèdes actifs qui détruisent l'insecte dans ses diverses phases. Les premiers consistent dans des applications qui repoussent l'insecte et l'empêchent de mordre. Pour cela n'importe quel graissage suffira: les huiles communes, les graisses d'essieux, le suif, une émulsion d'huile de charbon. Et étant appliqués aux endroits que fréquentent, les mouches ils les repoussent pour 3 à 4 jours, et après 3 ou 4 applications l'effet du remède sera encore plus durable. Si l'on ajoute un peu d'acide carbolique ou d'huile de goudron à la graisse, l'effet en sera plus actif et de plus servira à guérir plus promptement des morsures antérieures. Il suffira d'ajouter à un gallon d'huile deux onces d'acide carbolique.

Un excellent semède, facile à appliquer, est l'émulsion de Kerosine. Celle-ci s'obtient en mélangeant avec force pendant cinq minutes, au moyen d'une petite pompe ou d'une seringue,— deux parties d'huile de charbon avec une partie de savonnages, qu'il faudra additionner de 9 fois la quantité d'eau. Le plus facile sera de répandre le mélange sur le bétail au moyen d'un pulvérisateur.(*)

Les remèdes actifs les plus efficaces sont ceux qui tendent à détruire les œufs et les larves dans le fumier. On obtient ce résultat soit en répandant de la chaux, du plâtre ou des cendre le fumier frais tous les deux jours de manière à le dessécher au soleil et de détruire ainsi l'insecte en le privant de ce qui est indispensable à son existence.

Comme on l'a vu plus haut, la ponte se fait toujours sur du fumier tout frais et les larves se nourrissent de la partie liquide de ces fumiers. Or en les asséchant, ou en les répandant au plus tôt au soleil l'insecte ne trouve plus sa nourriture et doit nécessairement périr.

Le plus court, à notre avis, est d'épandre le fumier frais. Un jeune garçon le fera facilement. Il suffira de répéter cet ouvrage deux fois par semaine, s'il est bien fait.

James FLETCHER.

Le journal d'agriculture Illustré.

NOUVEAU FLEAU DES BESTIAUX

Nous attirons spécialement l'attention de ns lecteurs sur l'article de M. J. Fletcher, l'entomologiste distingué de la ferme expérimentale d'Ottawa. Le mal se répand dans diverses parties de la province et déjà fait des ravages considérables qui effrayant les cultivateurs. Comme on le verra, le remède indiqué en dernier lieu est très efficace et peu coûteux. Il suffit d'épandre les fumiers frais au moins deux fois par semaine et de le faire avec soin.

E. A. BARNARD.

(*) Et dans notre province où il exerce déjà de grands ravages.

(*) Petite pompe foulante dont l'orifice subdivise le liquide à l'infini, comme une très fine poussière.

E. A. B.

LES PRUSSIENS A METZ

POUR L'EMPEREUR S. V. P.

On écrit de Metz:

Ce matin, en sortant de déjeuner chez Moitrier, la seule *restauration*, à Metz, où l'on puisse manger *en français*, je me suis heurté à deux messieurs décemment couverts, qui allaient de maison en maison secouant une tirelire enguirlandée de rubans aux couleurs allemandes.

Leur manège m'ayant intrigué, je me suis arrêté devant la boutique d'un marchand de *delicatessem*, de Chapellure, dans laquelle ils venaient d'entrer.

Notons, en passant, que dans ces magasins de choses délicates, à dire d'enseignes, du moins, on ne vend guère que des jambons de Westphalie, des saucisses de Franckort, du fromage de Hollande, des pâtés de Strasbourg, des œufs durs, des langues de bœufs, des poissons fumés et un tas d'autres comestibles du même poids... sur l'estomac.

Les deux visiteurs parlaient avec chaleur. Le boutiquier les écoutait d'un air maussade et indécis, en fronçant le sourcil et en se grattant le nez. Un vrai Souabe, pourtant, celui-là; la tête carrée, les cheveux de paille, l'œil de faïence, avec le grain de finesse bourgeoise des Hans et des Muller de la caricature allemande. Quand les orateurs eurent fini, il s'en fut lentement à son comptoir et en tira, plus lentement encore, quelques menues pièces de monnaie qu'il déposa dans le tirelire enrubannée, avec une grimace qui témoignait de son peu d'enthousiasme à l'endroit de cette contribution forcée.

Les solliciteurs retirés, je pénétrai à mon tour chez ce marchand d'indigestions, et voici les renseignements qu'il n'hésita pas à me donner:

Les affaires?... Il est constant qu'elles "ne brillent pas" dans Metz germanisé. Tous les Français qui avaient le moyen de vivre ailleurs se sont empressés de le quitter.

M. de Kenneritz, le premier préfet allemand, faisait à ce propos un curieux aveu à l'un des notables de la ville:

—Vos compatriotes ont tort de s'éloigner. C'est le pays qui souffrira de leur départ. Il apprendra bientôt à ses dépens ce qui lui arrive à leur place.

Il est de fait que les "immigrés" ne font pas fortune. C'est par centaines que l'on compte, chaque année, ceux de ces commerçants improvisés qui mettent la clef sous la porte. Vous me direz qu'il y a les fonctionnaires, les employés de l'Etat, les officiers de la cargaison.

Mais les neuf-dixièmes et demi des employés dont la nuée s'est abattue sur l'Alsace-Lorraine n'ont pas le moindre patrimoine. En revanche, ils ont une nombreuse famille et de maigres appointements. Ils sont donc contraints de se refuser tout ce qui n'est pas de la plus absolue nécessité. Les fonctionnaires mieux pourvus tirent tous objets de Berlin. Quant aux officiers, c'est l'état qui se charge de tout leur fournir, moyennant finance, j'entends, depuis le sel de leur cuisine jusqu'à leurs cigares et leurs gants!

Dans ces conditions, il était difficile de demander aux commerçants messins de faire les frais des fêtes à l'occasion de la visite de l'empereur.

Il était non moins impossible de s'adresser aux revenus municipaux: ceux-ci ont passé tout entiers en constructions de casernes et de magasins militaires. En face de la gare, on met en ce moment la dernière main à une caserne qui est comme une petite ville, et en dehors de la porte des Allemands, j'ai remarqué une file de bâtiments neufs, au faîtage de tuiles et aux hautes fenêtres grillées, qui commencent à Bellecroix pour finir par devers Chambière:

—Ce sont des réserves, me dit-on. Tout cela est bondé de blé, d'avoine, de viandes salées, de conserves de toutes espèces, sans oublier le vin, la bière, le *schnaps* (eau-de-vie), et le tabac. Il y en a de quoi sustenter la garnison pendant un siège de deux ans.

En attendant, avec des ressources aussi restreintes, pour ne pas dire aussi nulles, comment subvenir aux dépenses impérieusement exigées par la situation actuelle? Comment payer les violons, les lampions, les oriflammes, les festins, les guirlandes de feuillage, les arcs-de-triomphe et les feux d'artifice? Comment soudoyer surtout cette armée de comparses chargés, en criant à tue-tête des *Hoch!* sur son passage, de faire croire le souverain à l'admiration et à l'amour des populations annexées?

C'est alors que les gros bonnets de l'administration eurent une idée géniale: Celle des "dons volontaires" et des "souscriptions patriotiques."

Des commissaires parcourent la ville et les campagnes. Aux richards du pays, ils présent une liste sur laquelle ils les invitent à s'inscrire pour une certaine somme, remboursable plus tard en "bons offices" de la part du gouvernement. Aux petits rentiers, aux boutiquiers, aux artisans, aux paysans, on se contente d'exiber la tire-lire, comme, réduit à la misère et à la cécité, l'ex général de Justinien tendait son casque aux passants:

—*Date obolum Belisario!*

Je n'ai pas besoin d'ajouter que ceux qui ne donnent pas sont *notés*. Gare aux vexations de toute nature!

Il n'y a guère que les Allemands pour répondre à cette invitation à la valse des marks et des thalers. Encore ne le font-ils qu'en rechignant, comme le marchand de *delicatessen*. Parmi les annexés, ceux qui en ont le moyen se sont empressés de s'envoler vers leurs villégiatures ordinaires de Saint-Odile et de Gérardmer, afin de protester par leur absence contre les fêtes de septembre. Les autres opposent aux quémanderies de la *Kreis-Direction* une fin de non-fiance plus ou moins déguisée. C'est ainsi que le curé de X... a déclaré aux commissaires:

— Désolé, messieurs, j'ai mes pauvres.

Dans les campagnes, on est encore plus explicite.

Les collecteurs se présentent chez un paysan dont le gamin joue sur la porte du logis. La mère, qu'ils ne peuvent apercevoir, est occupée à laver son linge derrière un rideau d'arbres, en face. Les deux Allemands exposent le but de leur visite au galopin qui élève la voix:

— Hé! maman!...

Celle-ci, sans bouger:

— Qu'est ce qu'il y a?

— C'est deux *Schowbs*...

— Qu'est-ce qu'ils veulent?

— De l'argent pous leurs fêtes.

— Dis leur...

Mettons: zut!

Le Fait

Que la Salsepareille d'AYER A GUERI D'AUTRES PERSONNES de Maladies Scrofuleuses, d'Éruptions, de Furoncles, d'Eczéma, des Maladies de Foie et des Reins, de la Dyspepsie, du Rhumatisme, et du Catarrhe devrait être une preuve convaincante que le même cours de traitement VOUS GUERIRA. Tout ce qui a été dit des merveilleuses guérisons effectuées par l'usage de la

Salsepareille d'AYER

pendant les 50 dernières années, véritablement peut s'appliquer de nos jours. Elle est, sous tous les rapports, La Médecine Supérieure. Les propriétés curatives, la force, le goût en sont toujours les mêmes; et pour n'importe quelles maladies du sang que la Salsepareille d'AYER soit prise, les susdites maladies cèdent à ce traitement. Quand vous demandez pour de la

Salsepareille d'AYER

ne vous laissez point persuader d'en acheter n'importe quelles autres sans valeur, lesquelles sont, pour la plupart, des mélanges d'ingrédients bon marché, ne contenant point de salsepareille, n'ont aucun type uniforme d'apparence, de goût ou d'effet, ne sont dépuratifs du sang que de nom seulement, et vous sont offertes parce qu'il y a plus de profit en les vendant. Prenez

La Salsepareille d'AYER;

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix $1; six flacons, $5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

Le Sirop de Térébenthine

DU

Docteur Laviolette

GUERIT

Les Maladies des Voies Respiratoires et Urinaires

25 Cts et 50 Cts LE FLACON

CERTIFICATS

Montréal, 13 Décembre 1890

Je, soussignée, certifie que le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette, dont je fais usage depuis quelque temps, est le seul remède qui m'ait donné un soulagement notable dans la maladie de l'Asthme dont je suis atteinte depuis plusieurs années, et, qui a pris un caractère tellement grave, que j'ai dû être dispensée de tout emploi quelconque.

J'ai suivi le traitement d'un grand nombre de médecins à l'étranger, mais sans aucun résultat; et je constate, par le présent, que l'amélioration progressive qui s'opère tous les jours chez moi par l'usage de ce Sirop, me donne entière confiance dans une guérison certaine.

SŒUR OCTAVIEN

Sœur de Charité de la Providence, coin des rues Fullum et Ste Catherine

Asile de la Providence, coin des rues St Hubert et Ste Catherine

Je me fais un devoir de certifier que, souffrant depuis près de 22 ans d'une bronchite chronique, l'usage du Sirop de Terenthine du Dr Laviolette m'a beaucoup soulagée. La toux a diminué et le sommeil est revenu graduellement.

SŒUR THOMAS CORSINI,

Sœur de Charité de la Providence.

Guérison d'une Bronchite Grave

Souffrant depuis longtemps d'une toux opiniâtre qui me laissait peu de repos, on me conseil a d'essayer le Sirop de Terebenthine du Dr Laviolette. Après l'usage de quelques bouteilles la toux a complètement disparu.

PHILOMENE ROGER, Tertiaire,

Asile de la Providence, coin des rues St Hubert et Ste Catherine.

Montréal, 19 Janvier 1891.

J. G. LAVIOLETTE, Ecr, M. D.,

Mon cher Monsieur.—Je me fais un devoir de témoigner de l'excellence de votre *Sirop de Terebenthine*. Je m'en suis servi pour le traitement d'une laryngite aigue dont je souffrais depuis plus de neuf ans. Une seule bouteille m'a complètement guéri. Veuillez agréer mes remerciements.

Votre tout dévoué,

C. A. M. PARADIS, Ptre, O. M. I.

Montréal, 12 Janvier 1891.

Je, soussigné, certifie que ma femme toussait depuis six ans et mon enfant âgé de quatre ans, depuis sa naissance. Tous deux ont été parfaitement guéris par l'usage de deux flacons du Sirop de Terebenthine du Dr Laviolette.

ADOLPHE LEMAY,

No 863 rue St Denis, Côteau St Louis. Conducteur boulanger chez Stuart & Herbert, No 1010 rue Rivard.

Montréal, Décembre 1890

J'ai déjà eu l'occasion de me servir de diverses préparations à la térébenthine et je m'en suis toujours bien trouvée dans les affections des bronches et de la gorge. J'ai dernièrement administré à plusieurs de mes enfants du Sirop de Terebenthine du Dr Laviolette, et en ai obtenu des effets prompts et remarquables, surtout dans les cas de *Toux Croupale*.

Madame Recorder B. A. T. DE MONTIGNY

En vente chez tous les Pharmaciens.

PROPRIETAIRE

J. G. LAVIOLETTE, M. D.

Montréal, Canada.

217 Rue des Commissaires.

CIMENT A COUVRIR SPARHAM

Nouveaux toits posés et garantis pour dix ans .... $5.00 par carré

Vieux toits en métal et ardoise et tôle galvanisée, couverts en ciment et garantis pour sept ans .... $4.00 par carré

Toits plats, en fer blanc soudés, couverts en ciment .... $3.00 par carré

Prix donnés pour toits en gravois et résine cimentée, caves cimentées, une spécialité.

CAMPBELL & CO.,

Seuls agents pour Montréal et les environs, 393 rue St Jacques, Montréal. Téléphone Bell 1172.

12févr—1a

OUVERTURE! OUVERTURE!!

NOUS COMMENCERONS

LUNDI, 19 COURANT,

Notre Grande Vente annuelle pour le temps de

L'EXPOSITION,

et nous invitons tout le monde à venir nous voir pour profiter des avantages sans nombre que nous leur offrons en ce moment.

Liste de quelques-uns des articles que nous sacrifions:

400 habillements pour enfants depuis 75c.
500 habillements pour garçons depuis $2.
200 habillements pour hommes depuis $4.50.
600 capots pour enfants depuis $2.
500 capots pour garçons depuis $3.
400 capots pour hommes depuis $3.50.
200 pièces de Flanelle grise toute laine à 15c.
200 pièces de Tweeds canadiens depuis 25c.
100 paires de couvertes blanches tout laine assorties, à 50c la livre.
100 paires de Couvertes grises à 35c la livre.
400 douzaines de Chaussons tout laine depuis 10c la paire.
200 douzaines de Corps et Caleçons depuis 25c.
JOB—25 douzaines de Corps et Caleçons tout laine à 35c., Etc., Etc.

—oOo—

Venez nous faire une visite et vous vous en retournerez satisfaits.

Dupuis, Lanoix & Cie.,

2048 NOTRE-DAME,

Près du Carré Chaboillez. Ancienne place I. A. Beauvais.

19 21 24

La Meilleure Coupe de Santé et de Bonheur

L'Eau Minerale de St-Leon

Devrait se trouver dans toutes les maisons.

Quelques-unes des raisons pour lesquelles elle doit se trouver dans toutes les demeures.
Elle est aussi facile à prendre que le lait pour les jeunes et les vieilles personnes.
C'est une eau laxative et régulatrice.
Elle purifie le sang, enlève l'effet des plus mortels poisons.
Elle aide à la digestion, et redonne de la force aux malades et aux faibles.
Elle éloigne l'embonpoint, l'hydropisie, l'excès de graisse, etc.
Elle restore les rognons et le foie malades et leur redonne de la vigueur.
Elle guérit le rhumatisme, la névralgie, la sciatique, le mal de tête, etc.
Elle chasse la bile, la dyspepsie et l'indigestion.
Elle restaure et conserve la fraicheur et la beauté de la jeunesse.
Elle fait disparaitre les boutons et les éruptions et donne de la douceur à la peau.
Elle fait pénétrer dans les veines, les muscles et les os l'essence de la vie.

Buvez-en à plein verre ou bol. Prenez-la froide, chaude ou mêlée avec du lait, pour qu'elle agisse comme un léger purgatif.

Pour dyspepsie ou faiblesse de digestion, buvez l'Eau de St Léon après chaque repas. Pour la constipation prenez-là avant déjeuner.

Compagnie de l'Eau Minerale de Saint-Leon

Depot Principal: 54 Carre Victoria.

Notre seul embouteilleur, C. ROBILLARD & Co 27 St Andre

BRANCHES: 363 RUE ST-LAURENT et 1443 RUE NOTRE-DAME.

Telephone 1432 MONTREAL.

Cette Eau remarquable est en vente dans toutes les principales épiceries et pharmacies.

21 24

L. N. DENIS,

PEINTURES

A BON MARCHÉ,

313 *RUE SAINT-LAURENT.*

H. A. MILLER,

Peintre de Maisons, d'Enseignes et de Rideaux, Tapissier et Décorateur, Doreur, Vitrier, Imitateur, Blanchisseur, etc.,

1996 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

Téléphone Bell 2391.

R. G. GAUCHER

Peinture à l'épreuve du Feu et l'Eau.

Premier prix obtenu à l'Exposition provinciale Ottawa 1879. | Diplome obtenu à l'Exposition de Montréal. 1881-1882.

IMPORTATEUR DE

FerronnerieS,

219 et 221 Rue St Paul

MONTREAL.

Articles de Pêche et de Chasse.

9 mai—6m

J. & P. BRUNET

Cote des Neiges, Montréal.

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS, POTEAUX, COPINGS ET TOUTES SORTES D'OUVRAGES DE CIMETIERES

Spécialité: Doubles Cercueils en Marbre.

Ces nouveaux Cercueils sont préférables à tous autres connus sur ce continent.

Réparations en tous genres à des prix très modérés.

Résidence privée: J. BRUNET, Côte des Neiges, Téléphone 4666.

Résidence privée: Fls. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 364, rue Berri. Bell Téléphone 6325.

16 Dec—1a

CHARBON

G. W. CAMERON

MARCHAND DE CHARBON

BUREAUX;

116 RUE SAINT-PIERRE.

Coin McCord et St-Léon, Pont Wellington.

Charbon de la meilleure qualité toujours en magasin, aux plus bas prix.

20 Août—3m

Demandez l'EAU MALINES

A VOTRE EPICIER.

Plus de frottage de linge avec l'Eau Malines, préparée par

SERRES & BOUÉ,

No. 822 Rue Ontario. Montreal.

En vente chez tous les épiciers. 25juin 1a

CADEAUX DE NOCES

Importations directes. Articles de choix, et bas prix. Montres, Horloges, Bijouteries, Argenterie, en grande variété, Coutellerie Rodgers, Cuillères et Fourchettes, etc., etc., Eventails, Jumelles, Articles de Paris.

WATSON & DICKSON

Coin de la rue St-Pierre,

Ci devant de la Rue Saint-Sulpice

mj 5—jno

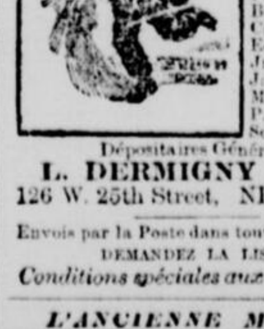
L. N. DENIS,

TAPISSERIE

A BON MARCHÉ,

313 RUE ST-LAURENT, Montréal.

JOURNAUX FRANCAIS



Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suplé'ents, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jnl. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Scien. Ill'rée, etc.

Dépositaires Généraux:

L. DERMIGNY & Cie.

126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.

DEMANDEZ LA LISTE!

Conditions spéciales aux Marchands

L'ANCIENNE MAISON

P. D. DODS & Co.

N'EST PAS ENTRÉE DANS LA

COMBINAISON

et ils continueront comme par le passé à vendre leurs marchandises aux plus bas prix tout en gardant les mêmes qualités de marchandises.

P. D. DODS & CO.,

146—RUE McGILL—146

6m—1a

GLACIERES

DE TOUT MODELE

de toutes grandeurs, donnant satisfaction complète sur tous les rapports.

Prix de $7.00 en montant.

GEO. W. REED,

783 & 785 RUE CRAIG.

Téléphone 633 mj 5—jno

Le Hêtre

I

Qui ne le connaissait notre vieux hêtre ? Il s'élevait au milieu du carrefour, à une portée de fusil du village ; on eût dit un de ces dieux antiques voués à la garde des limites.

C'est lui qui souhaitait la bienvenue à l'étranger ; il disait adieu le dernier à l'habitant armé du bâton de voyage.

Qui ne l'aimait ? Les enfants chaque soir jouaient à ses pieds en quittant l'école ; au temps de la fête patronale la jeunesse dansait à son ombre, et les grands-pères fatigués venaient s'asseoir sur ses racines surplombantes en écoutant l'angelus.

Ce n'était un arbre pour personne : c'était " le Hêtre ". Il faisait partie de la vie commune ; on n'aurait pas plus compris le village sans lui que l'église sans son clocher.

Beaucoup lui attribuaient une puissance ; l'orage grâce à lui, n'atteignait pas les maisons, et son dôme épais arrêtait le mauvais vent qui apporte la fièvre.

Il en savait long. Car son âge se comptait par siècles. Les anciens ne l'avaient pas vu grandir, leurs nourrices pas davantage. Les hommes passaient, il demeurait ; eux avec des cheveux blancs, lui toujours couronné de verdure ; leur histoire d'un jour ne pesait pas un grain de sable à côté de sa légende ; c'était comme l'heure présente en face de l'éternité.

Un respect superstitieux s'attachait au hêtre.

Non qu'il fût beau : de longues crevasses—rides ou blessures—sillonnaient son tronc bossu : sa cime foudroyée présentait un front desséché ; mais le printemps rayonnait sur le centenaire et ne laissait à cette vieillesse que sa majesté. Un manteau de lierre s'étalait sur les plaies séniles ; autour du sommet noirci, les ramées voisines enlaçaient leurs guirlandes ; au dessus du chemin les branches s'allongeaient solennellement comme pour bénir.

Toujours fécond, le vieillard sans cesse rajeuni secouait aux quatre vents ses faines mûrissantes, et le soleil jetait sur ses brindilles l'éclat radieux d'un sourire.

II

Sa simplicité grandiose imposait. On sentait en lui le maître qui protège. C'est que l'arbre est supérieur à l'homme : le nain s'agite en vain devant le géant. Ses feuilles voient plus loin que nos yeux ; la brise qui l'instruit vient de partout ; tandis que les passions rapetissent l'un, la sève robuste élève l'autre ; le premier s'en va avant qu'ait sonné l'heure de la sagesse, le second garde en lui les leçons du temps. L'arbre n'a jamais besoin de l'homme, et l'homme ne cesse pas de demander secours à l'arbre, depuis l'âge où il lui faut le bois d'un berceau jusqu'à l'instant où il s'endort entre les quatre planches d'un cercueil.

Le hêtre du village a subi, dit-on, les railleries d'un savant. " Je suis un roi, criait celui-ci, et tu n'es qu'une chose". Le hêtre a répondu. Il laissa l'orgueilleux se poser près de lui et ouvrir son in-folio gras de science humaine, et se contenta de jeter sur lui une menue branche morte. Pas plus. Du coup, les lunettes furent brisées, et l'homme ne put déchiffrer l'idée des autres sur son papier. Un paysan qui par là passait lui demanda l'heure ; mais le fragment de bois avait dans sa chute effleuré sa montre, qui ne marchait plus. "Je ne sais pas", fit le pédant ; le villageois alors étendit la main : l'arbre, de ses ombres allongées, marquait l'heure.

Le vrai savant, c'était l'arbre.

III

Il était bon, le vieux hêtre du carrefour. Dès qu'avril semait les premières fleurs dans l'herbe reverdie des prés, il appelait à lui les oiseaux. La senteur balsamique de ses bourgeons et la douceur de son murmure invitaient aux joies printanières ; ses ramées s'offraient aux fraîches amours. La pie maçonnait son nid grossier à la cime, le pinson tissait la mousse et le duvet sur quelque fourche invisible. C'est là encore que la grive devançait le soleil pour réveiller au loin sa jeune couvée par des chansons, et que l'écureuil poursuivait librement sa course légère. Le centenaire contemplait ses chers hôtes avec une joie sereine ; il les enveloppait, et pour leur plaire se parait de feuilles nouvelles.

L'asile était paisible : il veillait. L'épervier ni le reptile n'en affrontaient l'approche ; le renard savait que le hêtre défend mieux ses oisillons que l'homme ses poules, et passait outre. Les petits dénicheurs eux-mêmes le trouvaient inflexible, malgré son amour des enfants ; si quelqu'un d'entre eux tentait l'escalade, il se gonflait, rendait son écorce glissante et faisait choir l'indiscret sur l'herbe molle ; que l'entreprise de l'écolier devint plus menaçante, l'arbre aussitôt avançait une brindille aiguë, visait au pantalon et le coupable n'avait plus qu'à fuir, cachant à grand'peine le témoin de sa faute.

Ses bestioles favorites le remerciaient par leurs gambades et leurs gazouillis.

Il s'occupait d'elles avec tendresse, mais sans oublier ses autres amis les chrétiens du village. Le cœur d'un père sait se partager. Il pensait à nous à toute heure. A-t-il jamais omis de hâter le réveil du pâtre indolent si les brebis allaient à la maraude ?

Quand un ivrogne attardé se promettait une querelle, qui mieux que notre hêtre le glaçait d'épouvante en traînant des ombres au clair de lune ?

N'a-t-il pas toujours veillé sur la vertu des filles ? Bien des mères de famille l'en remercient tout bas, aujourd'hui, et pourraient l'attester. Pas une bachelette ne se glissait derrière les coudriers, la taille serrée par un garçon amoureux, sans que ses ramées ne s'agitassent en signe d'alarme.

Il tempêtait, faisait crier ses pies ; au besoin attirait quelque nuage de grêle, gémissait du sommet aux racines, tant et si bien qu'à la fin l'imprudente se sentait vue, et pendant que son tentateur évitait un cloaque, retournait grand'erre au logis. D'autre fois, qu'un billet galant fût logé dans son tronc, il commandait au vent de l'emporter vers la mare voisine ; tous les anciens le savent et l'ont raconté.

IV

Mais s'il a toujours combattu les méchants desseins, notre arbre n'a jamais repoussé ceux qui aimaient, ceux qui souffraient. On en citerait mille exemples ; un suffira : Tout le monde se souvient du métayer Jean-Louis, que ceux de son temps appelaient le "Petit-Louis" par familière accoutumance. Beau, modeste, solide à l'ouvrage, ne semant pas sa monnaie au cabaret, c'était la fleur de la jeunesse. Du riche au pauvre, chacun le louait et lui faisait fête ; aussi quand on connut que tous les dimanches il reconduisait Etiennette après vêpres, plus d'une paroissienne se sentit jalouse, et les propos marchèrent leur train au lavoir. Lui si sage, disait-on, se coiffer d'une pareille coquette ! Un garçon de bon entendement se prendre aux gluaux d'une écervelée !

Les bonnes langues lui chantèrent au complet son "de profondis".

Il ne raisonnait pas, lui, puisqu'il était féru. Trop honnête pour croire à la traîtrise, il se livrait corps et âme, à la façon de ceux qui n'aiment qu'une fois. Quand à Etiennette, son miroir consulté elle trouvait Petit-Louis fort heureux et se bornait à jouir de l'heure présente. Après les poursuites d'usage, ils s'accordèrent, et le métayer proposa de fixer la noce à l'Epiphanie ; la fille, qui tenait à danser tout l'hiver sans contrainte, le renvoya à la Pentecôte. Tout contristé qu'il fut, l'amoureux se soumit et s'efforça de plaire. Elle l'accueillait bien. Nos promis s'habituèrent à venir sous le hêtre pour échanger les douces paroles. Il soupirait, elle riait ; le plus craintif, c'était lui. L'arbre n'eut pas à leur reprocher un baiser de trop, le garçon ne songeait qu'au mariage. Prêter son ombrage à des fiancés, c'était son rôle, il s'y complut, et lorsque les jouvenceaux gravèrent chacun un cœur sur son écorce, il inclina sa tête chenue et ses brindilles s'écartèrent largement comme les lèvres d'un aïeul qui sourit.

Ils venaient là tous les soirs, Petit-Louis n'enviait rien au paradis du bon Dieu. Puis voilà qu'un dimanche Etiennette ne parut pas. Que voulez-vous ! c'était la pluie. Une autre fois elle manqua de parole, par un beau soleil ; son explication fut toute simple : son petit frère faisait ses dents. Un peu plus tard même absence : ce jour-là, dit-elle, une de ses vaches avait vêlé. Entre temps, elle semblait distraite et sa gaieté n'allait pas sans gêne. Pauvre métayer ! Encore que le hêtre lui prodiguât toujours le murmure de ses feuilles et la chansons de ses oiseaux, son cœur ne battait plus de la bonne sorte ; et Etiennette ne venait plus guère, quand les voisins crièrent un jour au jeune homme triste :

—Quand donc seras-tu déniaisé ? ta promise, depuis deux mois, se promène avec un autre.

Etre amoureux, c'est être jaloux : il devint blême et fit le guet. Les malicieux avaient dit vrai. Etiennette avait un nouvel amoureux, et même celui-là, connu pour son mauvais renom et son effronterie, ne se contentait pas comme Louis de parler mariage. L'abandonné fut assommé du coup. O Etiennette ! à quelle folie avais-tu donc cédé ainsi pour tout perdre ?

—Non, répondait le hêtre, la trahison d'Etiennette n'étonne pas ; le vice n'est jamais une énigme. Une femme comme elle ne cesse pas d'aimer qui l'aime, puisqu'elle ne saurait avoir d'autre idole qu'elle-même. Le cœur et la raison ne la dirigent pas ; elle se grise de galanterie comme l'homme de boisson, et tombe sans penser, comme lui.

L'arbre avait raison. Nos ancêtres, qui mettaient sensément les choses à leur place, ne faisaient point l'âme complice des curiosités maladives, et se bornaient à dire qu'on avait le diable au corps. De nos jours, les savants de Paris appellent ces choses " la psychologie " ; c'est bien de la politesse pour l'humanité.

Le Petit-Louis courut se réfugier au pied du hêtre, lui reprochant avec désespoir d'avoir nourri des chimères et abrité l'imposture. Le centenaire, hélas ! avait été le premier trompé ; il n'en était pas moins marri. Tout à coup le métayer se leva, sombre et farouche :

—C'est ici que j'ai cru à l'amour, s'écria-t-il, c'est ici que je veux mourir.

Il alla quérir une corde, revint, fit un nœud coulant et se pendit à la basse branche de son confident.

V

Le hêtre ainsi servait de potence au meilleur enfant du village ! Son tronc en frissonna, deux feuilles coulèrent de son faîte sur le sol, ainsi que des larmes. " Quoi ! gémit-il, le Petit-Louis mort et damné par ma faute ? " Il n'y put consentir et promptement cassa sa branche le meilleur de ses membres, une part de lui ! Le désespéré s'affaissa sur le tertre, et la nuit venue, l'arbre fit provision de rosée pour le ranimer.

On n'essaie pas deux fois de se tuer. Le métayer s'enrôla et conduisit son chagrin au milieu des boulets de canon, qui ne voulurent ni de ses bras ni de ses jambes.

Et pendant qu'il courait le monde au son du tambour, Etiennette était abandonnée de son séducteur. La honte du présent lui inspirait le regret du passé. Songer à Petit-Louis, c'était ne plus songer à l'autre, son orgueil l'y invitait ; toujours sincère en ses mensonges, elle croyait ouïr la voix de son cœur. Quelquefois, cédant au besoin qu'éprouvent tous les infortunés de retourner en arrière, elle se réfugiait sous le hêtre et pleurait.

Lorsque Petit-Louis revint, son congé dans l'étui de ferblanc et les pieds poudreux, il s'arrêta devant son vieil ami, regarda l'emplacement de la branche qui s'était cassée pour son salut et dévotement ôta son chapeau.

—Te voilà, te voilà ! gémit la fiancée de jeunesse en se dressant sur ses genoux.

Le soldat ne put contenir un cri d'angoisse :

—Etiennette !

—Oui, c'est moi ; je suis malheureuse, je t'attendais. Louis, j'ai trahi, mais j'ai été punie : pardonne-moi.

Tous les souvenirs du premier amour, tous les espoir brisés, tous les élans de la compassion s'agitèrent au fond de ce cœur d'homme demeuré pur ; il ouvrit les bras pour recueillir la repentie ; mais quand le front souillé par les baisers d'un autre devint tiède sous ses lèvres, une grande terreur l'envahit. Il repoussa Etiennette, lui montra le village d'un doigt implacable ; et, resté seul, étreignit son cher arbre et s'affaissa.

—O vieux hêtre, n'est-ce pas qu'on ne saurait aimer quand on méprise ?

Il n'eût ni la lâcheté du pardon ni le soulagement de l'oubli, et revint chaque jour apporter sa douleur à l'ombre du fidèle ami.

Un jour l'arbre ne le vit plus et le lendemain se dressa tout anxieux pour découvrir la maisonnette du soldat... mais il ne vit rien, sinon quatre laboureurs qui portaient une bière au champ de l'éternelle repos.

Etiennette, depuis ce jour-là, n'ose jamais passer avec ses amants devant le hêtre ; la tristesse des branches la ferait rougir.

VI

Il est mort, aussi, l'arbre gardien du carrefour, le protecteur du village. Les habitants, que tant il aimait, l'ont tué. La hache est entrée dans sa chair blanche... Les hommes l'ont abattu pour élever à sa place une guinguette ; son tronc a géni, sa tête a rebondi dans la boue du chemin ; les scieurs de long ont semé au vent sa poussière ; il n'est plus.

Ses branches paternelles ont encombré des charrettes ; et l'Ami, bon aux hommes même après sa mort, même après leur meurtre, a couché ses derniers membres dans leur foyer pour qu'ils eussent chaud au temps des neiges. Et quand le feu a été allumé, on a entendu un dernier craquement du bois qui disait adieu, et une langue bleuâtre s'est élevée dans l'âtre, une flamme aérienne et mystérieuse qui s'élançait en spirale : c'était l'âme du hêtre qui s'envolait.

Le hêtre du village n'a jamais fait le mal ; il a été bon devant la douleur et devant la mort ; et la lueur divine était en lui.

Peut-on dire souvent cela devant les cendres d'un homme ?

Jules de GLOUVET.

CHOLERA

Préservatif certain, guérison radicale de toutes maladies, sans frais ni drogues, par le traitement du curé Kneipp ; le plus utile découverte du siècle. 50 à 100 médecins suivent un cour professé par le curé, preuve évidente des miracles produits par sa méthode.

Ma cure d'eau (traité des maladies...$0.90
Vivez ainsi (règles d'hygiène)....... 0.90
La santé pour tous (théorie)....... 0.25
Ajoutez 6c pour poste, par volume.

BIBLIOGRAPHIES

Après la mort, par L. Denis—livre étonnant — nous vivons invisibles autour des nôtres, etc.............. 0.70
Récits de l'infini, par Flammarion... 0.[illegible]
Le monde avant la création, grand in-8, illustré.................. 3.00
La création de l'homme, gr. in-8, ill. 3.00
Les premières civilisations, do do 3.00
Poésies de V. Hugo, édit. ill. le vol.. 0.25
Œuvres d'A. Dumas, le vol. in-18.. 0.52

DOCTEUR JOZAN :

Maladies secrètes (homme), splendides gravures en couleurs hors texte.. 1.25
Traité complet (maladies des femmes) gravure.............................. 1.25
La stérilité, (Dr Gérard) 550 photogravures.............................. 1.25
La grande névrose do do do..... 1.25

Chansons comiques, romances, chantées à Montréal, succès du jour, paroles et musique, 15c ; deux chansons, au choix, pour 25c.

Toutes commandes sur Paris en un mois.
La librairie française, 134 rue St Laurent, Montréal. 107-juo

— La maison Lorge & Cie, No 21, rue St Laurent, vient de recevoir le plus bel assortiment de chapeaux pour la saison d'automne. Allez les voir. m.s. juo

Drs Mathieu et Bernier

Coin des rues Bonsecours et du Champ de Mars, chirurgiens dentistes, dents extraites sans douleurs par le gaz et l'électricité, dentier faits avec et sans palais. 2 f.p.s-juo

Montréal, 18 Février 1892.

Je, soussigné, certifie que mon petit garçon, âgé de sept ans, a été guéri par le " Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette." Il avait contracté la grippe l'hiver dernier et aucun remède n'avait pu le soulager. Sa toux était des plus violentes et très pénible pour nous. Vers le mois de juillet, alors que sa toux était devenue très grave, il fit usage de ce sirop merveilleux et la guérison s'opéra après l'emploi de deux flacons. Le Sirop de Térébenthine a de plus fortifié ses poumons, car il n'a pas toussé depuis et est maintenant en parfaite santé.

J. A. DESROSIERS,
No 111 rue St Christophe,
(Agent de la succession Skelly)
1598 rue Notre-Dame.

Laiterie St-Laurent, no 374 rue St Laurent

W. Fleming a ouvert une laiterie de première classe, où il tiendra constamment en vente du beurre de crémerie et de laiterie, de leur propre fabrique. On y vend de la crême, des œufs, du lait, lait de beurre et miel pur. ms-juo

Rentrée des Classes.

Ferdinand Archambault, marchand de valises, sacs de voyage, etc, No. 1617 rue Notre-Dame, offre à l'occasion de la rentrée des classes, des avantages tout à fait exceptionnels aux personnes qui voudront bien lui accorder une part de leur patronage. Allez visiter son établissement avant d'acheter ailleurs et vous serez satisfait sous tous les rapports. m s—juo

Un bienfait public

Quelques-uns de nos principaux citoyens ont été guéris de maux et douleurs accablants, en prenant des bains turcs. Les médecins envoient maintenant un grand nombre de malades. Les bains turcs ne sont pas seulement un grand plaisir, mais aussi la guérison la plus sûre que l'on connaisse pour le rhumatisme, dans toutes ses formes, toux et rhumes, hydropésie, indigestion, désordres du foie et des rognons, et toutes maladies du sang. Les bains sont sur la rue St Monique, pas loin du Windsor. Les heures pour messieurs sont le matin, l'après-midi et le soir, les heures pour les dames sont vers le milieu du jour, de 10 à 2 heures. 6 s. 2 f.p.s.

Dr J. G. A. Gendreau.

Chirurgien-dentiste, No 20 rue St-Laurent, Extraction de dents sans douleurs par l'électricité et par anesthésie locale. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Bel. Téléphone, 2316. Heures, de 9 a.m. à 6 p.m.

AVIS.

CHAQUE PLUG DU

Myrtle Navy !

EST MARQUÉ

T. & B.

EN LETTRES BRONZEES.

C'EST LE SEUL VERITABLE

m j s—jno

Thos. F. G. Foisy

MANUFACTURIER DE

PIANOS

214 AVE. PAPINEAU

Une visite est sollicitée. Agents demandés par toute la Puissance. Ecrivez pour catalogues et listes des prix. Telephone 7227. Frive 1366. 14—jno

Lion L'Brand —Pick'es, Conserves au Vinaigre, Vinaigres Purs.

PRODUITS RECOMMANDÉS

Confitures, Marmelades et Gelées, Fruits choisis et sucre granulé, vendues en verres, seaux et boîtes métalliques. Pour hôtels, pensions, hôpitaux, lycées, couvents, hospices, etc. [illegible]

MICHEL LEFEBVRE & CO.

Négociants-Industriels—Montréal.

La plus grande usine à vapeur dans la Puissance. Maison fondée en 1849. sam—jno

BARIL & CORBEIL.

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Tournage, Découpage, Embouvetage, etc.

CHEMIN PAPINEAU

No. 13 et 15 RUELLE JOSEPHAT.

Entre les rues Ste-Catherine et Mignonne, MONTREAL. Téléphone 6125.

W. Baril & J. Corbeil, devant contre maîtres chez Joseph Loiselle & Fils. sam—9[illegible]—14

Extraits les Dents sans douleur par l'électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux

DENTS POSEES SANS PALAIS

Et couronnes de dents en or ou en Porcelaine posées sur de vieilles racines. m. s jno

MATICO
DE
GRIMAULT & Cie.
Pharmaciens à Paris

L'INJECTION de MATICO de GRIMAULT & Cie, a acquis en quelques années une réputation universelle, et guérit en peu de temps les écoulements les plus rebelles.

CAPSULES au MATICO de GRIMAULT & Cie ne fatiguent pas l'estomac, comme le font toutes les capsules au copahu liquide et au cubèbe, et guérissent rapidement.

ASTHME
CIGARETTES INDIENNES
AU CANNABIS INDICA,
DE
GRIMAULT & Cie.
Pharmaciens à Paris.

Le plus efficace des moyens connus pour combatre l'Asthme, l'Oppression, la Toux Nerveuse, les Catarrhes, l'Insomnie (3)

Dans toutes les Pharmacies. Gros : Chez M. M. Lyman, Sons & Co., Montréal.

JOSEPH FORTIER
FABRICANT-PAPETIER
256 et 258, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL.

Assortiment complet de fournitures de bureau. Ouvrages fabriqués sur commande

PIANOS BELL ORGUES BELL

Au delà de 75,000 fabriqués et en usage !

1,000 vendus à Montréal, pendant les dix-huit derniers mois.

QUELQUES NOMS QUI NOUS PATRONISENT :

La Reine, le Prince de Galles, Le Lord Evêque de Londres ; le Rév. C. H. Spurgeon, Collège Presbytérien, Montréal, et tous les Couvents et établissements importants, en Amérique et en Europe.

Les rapports du gouvernement des Etats-Unis font voir qu'un quart des Pianos et Orgues exportés du continent sont des Pianos et Orgues BELL.

Conditions faciles. Prix bas. Instruments incomparables.

WILLIS & CO.,

1824 Rue Notre-Dame, près de la rue McGill, Montréal.

sam—jno

A LA

VILLE DE MONTREAL

SAISON D'AUTOMNE.

SOIES — ET — VELOURS

Soie Pongée	Bengaline noire
Soie Surah	Satin noir
Soie Termidor	Satin de Lyon
Soie gros grain	Satins de couleur
Soie Mascotte	Velours de soie noire
Soie Cronstadt	Velours de Soie à Manteaux
Soie Australienne	Velours de couleur
Soie Japonaise	Velours noir.

Grande Exposition de Manteaux et Jaquettes

Manteaux pour Dames,
Manteaux pour Jeunes Filles,
Manteaux pour Enfants.
BOAS en plumes en grande variété.
MELTON pour Manteaux.
SEALETTE pour Manteaux.

Les plus bas Prix de la Ville.

CIE GENERALE DES BAZARS,

COIN DES RUES

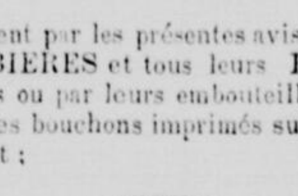
St-LAURENT, Ste-CATHERINE ET St-CHARLES BORROMEE

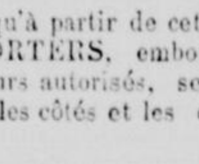
20 22 24

WILLIAM DOW & CO

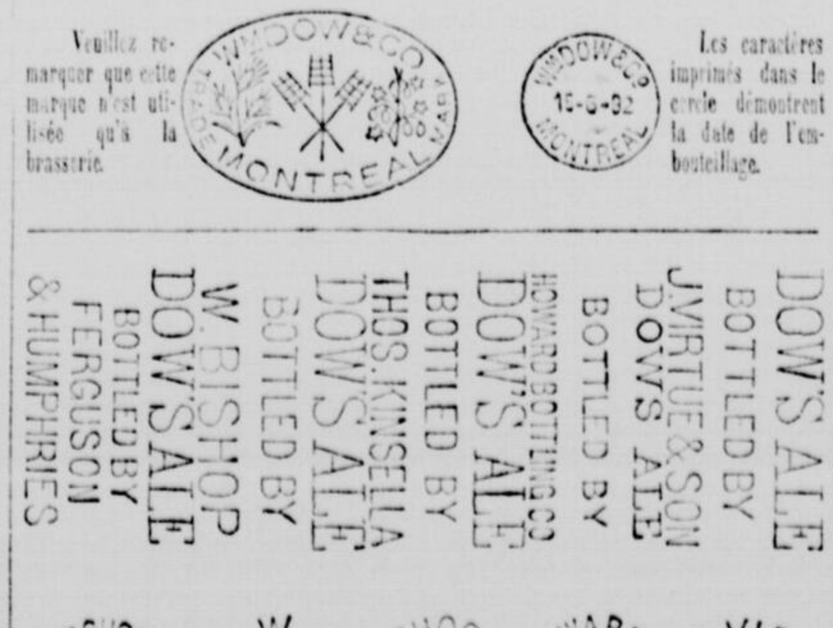
Donnent par les présentes avis qu'à partir de cette date toutes leurs BIERES et tous leurs PORTERS, embouteillés par eux-mêmes ou par leurs embouteilleurs autorisés, seront cachetés avec des bouchons imprimés sur les côtés et les deux bouts comme suit :

Veuillez remarquer que cette marque n'est utilisée qu'à la brasserie.





Les caractères imprimés dans le cercle démontrent la date de l'embouteillage.



Toute bouteille de Bière ou de Porter offerte en vente comme provenant de Dow & Cie, qui ne sera pas cachetée avec ce bouchon devra être considérée comme une imitation frauduleuse, même si elle porte notre étiquette. Les personnes qui tenteraient telle imitation ou qui se serviraient d'imitations d'aucune des marques ci-haut seront poursuivies.

Montréal, 2 Juillet 1892.

LE PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS DE TERRE

DANS LES DIFFERENTES PARTIES DU

NORD-OUEST CANADIEN

Des billets d'excursion pour tout le voyage seront délivrés à toutes les gares du Canada Atlantic, du Grand Tronc et du Pacifique Canadien, de Mégantic à Ouaping, inclusivement, aussi aux gares de l'embranchement du Sault Ste Marie, dans Ontario et Québec, aux taux ci-dessous :

DELORAINE, NESBITT, OXBOW, BINSCARTH, MOOSOMIN,	$28.00.
REGINA, MOOSE JAW, YORKTON,	$30.00.
PRINCE-ALBERT, CALGARY	$35.00.
EDMONTON	$40.00.

Billets délivrés les

27 Sept., bons pour revenir jusqu'au 6 Nov. 189[illegible]
4 Oct., " " " 13 Nov. 189[illegible]

Pour informations s'adresser à n'importe quel agent des chemins de fer ci-haut nommés.

Bureaux des billets du Pacifique Canadien, à Montréal, 266 Rue St Jacques, et à toutes les gares. 17 21 24

CIE NAVIGATION RICHELIEU & ONTARIO

1892—SAISON—1892

Les vapeurs partiront pour les différents ports aux heures suivantes :

Quebec—Les vapeurs *Québec* et *Montréal* partent tous les jours, (dimanches exceptés) à 7 p. m.

Pour le **Saguenay**—A partir du 15 Septembre, les vapeurs de cette ligne feront 2 voyages par semaine, partant de Québec, les mardis et vendredis à 7.30 a. m., pour la Baie St Paul, Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup, Tadousac Baie des Ha! Ha! et Chicoutimi, arrêtant à l'Anse St Jean.

Toronto—Commençant le 1er Juin, tous les jours (dimanches exceptés), du canal à 10 a. m., de Lachine à l'arrivée du train qui part de la gare Bonaventure à 5 heures p. m. vers le 4 Juillet le nouveau vapeur " Columbian " fera le service entre Kingston et Montréal, laissant à 9.15 a. m. les lundis, mercredis et vendredis.

Cornwall—Le vapeur *Bohemian* partira tous les mardis et vendredis à midi.

Pour **Trois-Rivieres**—Tous les mardis et vendredis à 1 p. m.

Pour **Chambly**—Tous les mardis et vendredis à 1 p. m.

Pour **Boucherville**, Varennes, Verchères et Bout de l'Ile, tous les jours (dimanches exceptés), par le vapeur *Terrebonne*, à 3.30 p. m., samedi à 2.30 p. m.

Pour **Contrecœur**—Tous les lundis, mercredis et jeudis à 3.30 p. m.

Pour **St Paul l'Hermite et l'Assomption**, les lundis, mardis et mercredis, à 3.30 p. m. et les samedis à 2.30 p. m.

Pour **Lachenaie**, les jeudis et vendredis à 3.30 p. m.

Excursions—Commençant dimanche le 1er Mai, par le vapeur " Terrebonne," tous les samedis à 2.30 p. m., pour Verchères, et les dimanches à 7 a. m. pour Contrecœur, revenant la même soir à 9 p. m.

Pour **Laprairie**— Du 29 Aout au 28 Septembre, dimanches et fêtes exceptés, de Laprairie 6.00, 8.30 a. m. 12.30, 3.30 p. m. De Montréal 7.00, 11.00 a. m., 2.00, 5.00 p. m. Les dimanches et fêtes, de Laprairie 7.00 9.15 a. m. 4.00 p. m., de Montréal 8.00 a. m. 2.00 et 5.00 p. m.

Traverse de Longueuil—Jours de semaine, de Longueuil au Pied du Courant, à 5, 6, 6.30, 7.00, 8, 8.30, 9, 9.30, 10, 11, 12, midi, 1, 2, 3, 4, 5, 5.30, 6, 6.30, 7.15, 8, 9, 10, 11 p. m. Du Pied du Courant et Longueuil, 5.30, 6.15, 6.45, 7.30, 8.15, 8.45, 9.15, 9.45, 10.30, 11.30 a. m. 12.30, 1.30, 2.30, 3.30, 4.30, 5.15, 5.45, 6.15, 6.45, 7.30, 8.30, 9.30, 10.30, 11.30 p. m.

Service du Dimanche Pour Longueuil, 8.00 8.30, 9.00 a. m., 12.00, 1.00, 2.00, 3.00, 4.00, 5.00, 6.00 7.00, 8.00, 9.00, 10.00, 11.00. Du Pied du Courant, 8.15, 8.45, 9.15 a. m., 12.45, 1.30, 2.30, 3.30, 4.30, 5.30, 6.30, 7.30, 8.30, 9.30, 10.30, 11.30 p. m.

Traverse entre Boucherville—De Boucherville, jours de semaine, 6, 8, 11, a. m., 12, midi, 1, 3.45 et 6.00 p. m. de Hochelaga, 7, 10 a. m., midi, 4.15 et 7.30 p. m.

Bureaux des billets, où l'on peut retenir des cabines : H. V. Chaffee, 128 rue St Jacques, Hôtel Windsor, Hôtel Balmoral, et Robt. McEwen, bassin du canal.

ALEX. MILLOY, Gérant du Trafic. JULIEN CHABOT, Gérant Général.

Bureau principal, 228 Rue St Paul.

Montréal, Aout 1892.

Compagnie de Navigation de la Rivière Ottawa

DIMANCHES EXCEPTÉS.

Ligne de la Malle Journalière.

De Montréal et Ottawa

Excursions de jour, par le steamer palais " Sovereign ", à Carillon, et revenant en descendant les rapides. Tous les jours $1.00.

Les passagers prennent le train de 8.05 a. m. tous les jours pour Lachine, lequel se raccorde avec le steamer pour Ottawa et les ports intermédiaires.

Le Steamer *Sovereign* fera le trajet, tous les jours, jusqu'au 1er Octobre inclusivement. C'est maintenant le meilleur temps pour faire des voyages à Carillon.

Hudson par le train de 1.30 p. m. C. P. R. samedis seulement...... $1.00

On se procure les billets au bureau du Grand Tronc, 143 rue St Jacques, aux hôtels Windsor et Balmoral, 184 rue St Jacques, aussi à 266 rue Saint Jacques, à la gare Windsor et au Dépôt Bonaventure.

Steamers des Marchés.—Steamer *MAUDE* pour Hawkesbury, Brown's Wharf, Ottawa, etc. Mardis et Vendredis, 6.30 p. m. Steamer *PRINCESS* pour St Andrews, Carillon, etc., Mercredi et Samedi, à 6 a. m.

Pour les excursions nolisées, à Sherringham Park, Ile Perrot, le populaire salon steamer *PRINCE OF WALES*.

R. W. SHEPHERD, Jr., Gérant.

Compagnie Générale Transatlantique

LIGNE FRANCAISE

ENTRE NEW-YORK et le HAVRE

Les magnifiques vapeurs de cette ligne favorite pour le continent, étant pourvus de tous les conforts, partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street

LA BRETAGNE, Collier, Samedi le 24 Sept., à 5.00 a. m.
LA TOURAINE, Frangeul, Samedi 1er Octobre à 10.00 a. m.
LA GASCOGNE, Santelli, Samedi, 8 Octobre, à 4.30 a. m.

Prix du passage pour le Havre

Première cabine (vin compris) $120, $100,	$80
Seconde cabine	$60
Entrepont de New-York au Havre	$26
do de New-York à Paris..	$29

Les personnes voyageant par cette ligne ne sont pas obligées de prendre des chemins de fer anglais, et de plus elles évitent le désagrément de traverser la Manche par un petit vapeur.

Un train spécial laisse le bassin de la compagnie au Havre, directement pour Paris à l'arrivée les steamers. Le bagage est adressé de New-York directement à Paris.

A. FORGET, Agent,
Bowling-Green, au pied de Broadway, New-York
MONGENAIS, BOIVIN & CIE,
325 rue St-Paul Montréal.
W. D. O'BRIEN, 143, rue St Jacques.

FRANCIS GIROUX,

—IMPORTATION DE—

VINS, COGNACS, LIQUEURS,

413—ST-HUBERT—413

TELEPHONE 7276 26 nov.—l

A. DEMERS. C. BRUNET.

faisant affaires sous les noms de

DRAPEAU, SAVIGNAC & CIE

140 Grande Rue St-Laurent,

MONTREAL.

Ferblantiers, Plombiers, Couvreurs,

Et Poseurs d'Appareils de Chauffage.

Assortiment très varié et complet d'Ustensils de Cuisine, Coutellerie, Lampes, Gasaliers, Baskets, Globes, etc., à des prix très modérés.

Ils se chargent de tout ouvrage, tel que Couvertures en Ardoise, en Ferblanc, en Tôle galvanisée, et toutes espèces de réparations à des prix très modérés.

Spécialité pour la pose et les réparations des Fournaises à l'eau chaude, à vapeur, haute et basse pression, des Fournaises à l'air chaud, et des Fournaises à l'eau chaude et à l'air chaud combinés.

26 nov—1a

UN DINER EN VILLE

Quiconque ne connait Méry que par ses ouvrages, ne peut se faire une idée de l'entrain, de la grâce familière, de la malice de bonhomie qu'il savait mettre dans ses propos. Soit qu'il soutint un de ces joyeux paradoxes dans lesquels il se complaisait, soit qu'il contât quelque croustillante anecdote, il avait un charme vraiment irrésistible. Aussi, s'attardait-on volontiers pour écouter l'aimable parleur ; on faisait cercle autour de lui, et le temps passait sans qu'on y songeât.

En cas pareil, il importait surtout de ne pas l'interrompre, de le laisser s'abandonner librement à sa fantaisie. La moindre contradiction, la moindre parole suffisait pour l'arrêter net. Il prenait son chapeau et se retirait en silence.

Le bohême Henry Murger connaissait bien cette particularité du caractère et des habitudes de Méry. Quand il le voyait ainsi entouré d'auditeurs attentifs, il leur disait tout bas : " Attendez ! je vais jeter de l'eau sur son feu d'artifice." Et il profitait de la première occasion pour lancer au milieu du récit quelque brutal coq-à-l'âne, Méry se taisait aussitôt.

Ce qui donnait tant d'attrait à sa conversation, c'était son aisance, sa simplicité, sa naïveté apparente. Il improvisait ; on eût dit une source pure qui jaillissait instantanément et sans effort. Nous voudrions écrire une de ces thèses, peut-être afin de reposer l'attention de ses auditeurs. Mais comment saisir au vol ces jolis papillons à l'humeur vagabonde ? Comment les fixer sans endommager les dessins délicats, les couleurs brillantes, la diaprure veloutée de leurs ailes ? Et puis, comment reproduire l'accent du conteur, l'expression de son visage, les intentions fines qui ajoutaient au sens des mots, à l'élégance de sa pensée ?

Néanmoins, nous allons, en consultant aussi exactement que possible nos souvenirs, essayer de répéter une de ces délicieuse bluettes que nous avons entendues de la bouche même de Méry. Si elle perd sous notre plume une grande partie de son charme, il ne faut s'en prendre qu'à l'insuffisance du sténographe.

Cela s'appelle : LE PARRICIDE.

Méry devait dîner chez des gens du monde, au faubourg Saint-Germain. Il était fort fort recherché, comme on sait, et les salons les plus aristocratique s'ouvraient pour lui. Il arriva exactement à l'heure indiquée, et la plupart des invités firent de même. Cependant un d'eux se trouvait en retard. Un quart d'heure, une demi heure se passa, et le retardataire ne venait pas.

Il est toujours imprudent de se faire attendre pour un dîner, car ce ne sont jamais les bonnes qualités de l'absent qu'énumèrent les impatients et les affamés. On était réuni dans le salon, autour du feu. La conversation languissait, et certains assitants commençaient à étouffer de petits bâillements,— les bâillements de la faim. D'autres, selon l'usage, mangeaient un peu de l'invité qui n'arrivait pas, en attendant de manger autre chose. Parmi ceux-là le comte de X..., le maître de la maison, ne se montrait pas des moins irrités, et lâchait des épithètes assez malsonnantes à l'encontre du retardaire. Or, ce retardataire était un grand personnage, fort en crédit, auquel un fâcheux écho pouvait répéter tôt ou tard ces trop vives paroles. Aussi la comtesse paraissait-elle au supplice. Elle ne savait comment imposer silence à son mari, comment faire prendre patience à ses hôtes.

Dans son anxiété, elle se tourna vers Méry et lui adressa un regard qui voulait dire : " Venez à mon aide."

Méry comprit : il se leva, et s'adossant à la cheminée, il dit au maître de la maison, avec sa bonhomie familière :

—Vous avez raison, mon cher comte, de détester les gens inexacts, et je partage tout à fait votre horreur pour eux. Je vais vous en donner la preuve.

" Il y a quelque temps, las de l'isolement où je vivais, j'éprouvai le besoin d'avoir un ami intime. J'annonçai cette intention dans le cercle de mes connaissances. On se dit : " Méry est un bon garçon, il donne des billets de spectacle, il a d'excellents cigares, " et il se présenta des candidats.

" Parmi ces aspirants à mon amitié, j'en remarquai deux qui me semblèrent être ce qu'il y avait " de plus propre " dans la bande, un brun et un blond. Je les engageai à se trouver ensemble chez moi. Ils vinrent, et après les avoir installés dans mes meilleurs fauteuils, leur avoir offert de mes meilleurs cigares, je leur dis :

" —Messieurs, l'amitié et une chose sainte, et on ne doit pas la prodiguer, car elle s'amoindrit en s'éparpillant. J'ai témoigné le désir d'avoir un ami, mais je n'en veux pas deux, et il me faut choisir entre vous. Seulement avant de faire un choix, il importe que je vous connaisse à fond l'un et l'autre. Chacun de vous doit avoir, au moins, une vice dont vous vous accuserez ne sera peut-être pas de nature à élever un obstacle très sérieux entre nous. Je vous prie donc de faire un examen de conscience, de m'apprendre avec franchise quel est votre vice dominant. Si vous le cachiez, je ne le découvrirais pas moins quelque jour, et alors il pourrait en résulter de la brouille entre nous... Des amis qui se brouillent deviennent trop souvent de mortels ennemis ! ... Epargnons-nous ces désagréments et parlez avec une entière sincérité... Vous, le grand brun, commencez... je vous écoute.

" Mon speech fini, je m'assis dans le fauteuil du milieu, et j'allumai un cigare à mon tour.

" Le grand brun eut l'air de réfléchir profondément.

" —Ma foi, monsieur Méry, dit-il enfin, j'ai beau chercher, je ne me connais pas le moindre vice... Vrai ! je voudrais pouvoir m'accuser de quelque chose, et je ne trouve pas.

" —Allons donc ! Si l'on n'a ni vice ni défaut, on a toujours un travers, un ridicule... et souvent un ridicule est plus insupportable qu'un vice.

" —Je ne dis pas le contraire. Mais ridicule, travers ou défaut, je ne vois rien à confesser. Attendez pourtant : puisqu'il faut absolument se reconnaître une imperfection... Mais c'est si peu de chose...

" —Dites toujours.

" —Eh bien ! donc, monsieur Méry, quoique doux comme un agneau,, peut-être suis-je un peu emporté, violent même. C'est sans aucune espèce de malice ; seulement, quand je suis en colère, je ne me connais plus. A la moindre contradiction, je m'irrite, je me monte et je ne sais plus ce que je fais. Pour en citer un exemple : une légère discussion s'éleva un jour entre mon père me contraria un peu, et un couteau se trouvant sous ma main, je lui en portai un coup qui le tua net... J'en fus bien fâché, car je n'y avais mis aucune mauvaise intention... Je vous le répète, je suis doux comme un agneau, et, à part ces petits accès, il est impossible de trouver un caractère plus égal, plus bonasse que le mien.

" J'avais écouté froidement et en silence.

" —Fort bien, monsieur, lui dis-je ; est-ce tout ?

" —C'est tout ; vous voyez, ce n'était pas la peine d'en parler...

" Je me tournai vers le petit blond :

" —A vous, lui dis-je.

" —Quant à moi, monsieur Méry, répliqua le blond, il est bien rigoureusement vrai que je n'ai et que je ne connais ni vice, ni défaut, ni ridicule... Je n'ai pas tué papa, moi ! ajouta-t-il en jetant un regard oblique au grand brun ; je ne suis ni emporté ni querelleur, et rien ne me manque pour faire un véritable ami du Monomotapa.

" —C'est possible, mais en cherchant bien, vous finirez par vous découvrir aussi quelque tache légère... Vous ne prétendez pas être parfait, que diable ?

" —Eh ! eh ! pourquoi pas ?.. Cependant j'y songe... Peut-être s'aviserat-on de considérer comme défaut l'habitude que j'ai d'oublier constamment mes invitations et mes rendez-vous, ou d'y arriver beaucoup trop tard. Ainsi, lorsque j'ai promis de me trouver quelque part à midi, il est rare, très rare que je vienne avant quatre heures du soir... si je viens. Cette inexactitude m'a déjà causé quelques ennuis : mais, comme elle n'a d'inconvénients que pour moi, et comme je suis obligeant, poli, serviable...

" Je me levai.

" —Est-ce tout, monsieur le blond ? demandai-je encore.

" C'est tout ; et, vous le voyez, il n'y avait pas de quoi...

" Je m'écriai d'une voix ferme :

" —JE PRENDS LE PARRICIDE !"

Dans le salon de M. deH... un éclat de rire général accueillit le mot de la fin. Au même instant entra le convive retardataire, qui s'excusa comme il put, et bientôt le maître d'hôtel, ouvrant les deux battants de la salle à manger, annonça que " Mme le comtesse était servie ". La comtesse vint avec empressement prendre le bras de Méry.

—Merci, lui, dit-elle tout bas.

Elie BERTHET.

UNE INVENTION DIABOLIQUE

Croyez-vous au choléra ? moi je n'y crois pas.

Evidemment, il arrive de temps à autre qu'une maladie inconnue sévit dans certains pays et abat quelques branches de la forêt humaine, mais ce n'est pas le choléra.

Le choléra n'existe que moralement : 1o dans l'imagination des timorés ; 2o dans les livres de médecine.

Je dirai même toute ma pensée : le choléra est une simple invention des médecins, et j'ajouterai : une invention diabolique.

Nul n'ignore que les docteurs ne savent pas grand'chose.

Quand ils se trouvent en face d'une maladie mystérieuse ils se grattent le front et disent :

— Ça, c'est une maladie étrange.

Il est vrai que, quand ils se trouvent en face d'une maladie étrange, ils disent :

— Ça, c'est une maladie mystérieuse.

Quelques médecins consacrent parfois trente ans de leur vie à des études sévères qui les amènent à ce genre de diagnostics.

*** Donc, les docteurs, qui ignorent la plupart des maladies qui affligent l'humanité (aimée des dieux), ne sachant comment les désigner toutes, ont décidé un jour de les appeler d'un seul nom.

Ils ont choisi le mot choléra qui a du rythme, une consonnance fatale et qui est facile à retenir.

C'est ce qui fait qu'à certains jours, quand le nombre des maladies est plus grand que de coutume, que les médecins continuent à ne pas connaître le moyen de les guérir, ils disent :

— Le choléra est dans nos murs !

Les malades atteints ont, ceux-ci une bronchite, ceux-là une indigestion, ces autres un rhume de cerveau ! Mais le décrét est rendu : ils ont tous le choléra. Et tant que le dit décret est en vigueur, nul malade n'a le droit de ne pas être un cholérique.

Quelques indisposés protestent, mais les médecins tiennent bon !

Les quelques indisposés disent :

— Croyez-vous, docteur, que nous ayons vraiment le choléra ? Pour ma part, moi, j'ai simplement dans le fond de la mâchoire une vieille molaire qui me fait mal !

— C'est le choléra, répondent les docteurs. C'est lui-même, nous ne nous trompons jamais.

*** Le système est d'ailleurs très simple et en même temps très pratique. Il est à la portée de toutes les intelligences médicales, et il a en outre une foule d'avantages.

Si le malade guérit, la foule enthousiaste proclame que tel docteur guérit les gens du choléra.

Si le malade ne guérit pas, le docteur baisse la tête et dit lui-même :

—Que voulez-vous ? c'est une maladie mortelle.

Un certain jour, quand le nombre des maladies diverses, inconnues, ou non étudiées a diminué, les docteurs déclarent l'épidémie cholérique éteinte. Alors, chacun fait son compte. Celui-ci a perdu tel ami, celui-là sa femme, ce troisième son propriétaire ; mais de toute autre chose que du choléra.

On se moque des poltrons qui reviennent, et qui ont eu bien tort de partir. Puis la série des récompenses commence, il faut bien encourager les dévouements, sans cela la mode finirait par en passer.

Bien entendu, les premiers récompensés sont les médecins ! ce qui serait tout à fait juste si le choléra existait réellement. Mais comme c'est, je le répète, une invention abominable de leur part, il se trouve que les docteurs bénéficient de toutes les manières de leur petit stratagème.

Je ne dis pas qu'ils ont tort, je suis de ceux qui pensent que la lutte pour la vie et pour l'honneur permet et excuse tous les procédés.

Seulement, nous aussi, qui avons à lutter pour notre tranquillité et notre bon état d'âme, nous avons le droit et le devoir de démasquer les " trues " quand nous les rencontrons !

ERNEST BLUM.

— Faites disparaitre vos cors, vos verrues avec quelques applications du célèbre *Wight's Corn and Wart Cure*, vendu chez tous les pharmaciens à 25 cts la bouteille. 5-174

— La maison Lorge & Cie, No 21, rue St-Laurent, des avantages exceptionnels à ceux qui ont besoin de fourrures. En achetant maintenant vous aurez l'avantage du choix à des prix très réduits. m.s. juo

Les plus jolis manteaux pour Dames, jeunes filles et enfants sont maintenant exposés " A La Ville de Montreal," coin St Laurent et Ste Catherine. 15-164

Avez-vous jamais savouré un bon cigare à 10 cents ? Fumez un Crême de la Crême, de J. M. Fortier, et vous n'en voudrez plus d'autres. Son " Mineria " à 5 cents est la dernière merveille sortie de son établissement. juo-201

Robes et manteaux

Les Dames élegantes qui aiment à porter une robe ou un manteau, bien fait, d'une coupe irréprochable, et à des prix très modérés, obtiendront pleine satisfaction en s'adressant A La Ville de Montreal coin des rues St Ste Catherine.

Nos ateliers de couture sont maintenant sous la direction de deux nouvelles couturières. Une parisienne et une américaine, et prêts à executer rapidement toutes les commandes. 163-juo

— *Le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette*, au lieu de diminuer la contractilité des poumons, l'augmente et aide par conséquent les consomptifs et les athmatiques à se débarrasser des sécrétions qui les gênent et les oppressent.

"August Flower"

DE QUOI SOUFFRE-T-IL ?—Il est triste morose, mélancolique, de mauvaise humeur et fait éprouver le même malaise à tout son entourage.—Le remède AUGUST FLOWER.

DE QUOI SOUFFRE-T-IL ?—Il souffre éternellement d'un mal de tête constant, faible, mais très douloureux quelquefois.—Le remède AUGUST FLOWER.

DE QUOI SOUFFRE-T-IL ?—Après avoir mangé, il a un hoquet formidable, l'estomac lui sante, il a un goût amer de ce qu'il a bu ou mangé. LE REMEDE AUGUST FLOWER.

DE QUOI SOUFFRE-T-IL ?—Il est si rempli après avoir mangé qu'il ne peut presque pas marcher.—LE REMEDE AUGUST FLOWER.

DE QUOI SOUFFRE-T-IL ?—Il voit le dépérissement de sa force vitale. Il est misérable, il souhaite la mort ou la paix.—LE REMEDE AUGUST FLOWER.

G. G. GREEN, Seul Fabricant,

Woodbury, New-Jersey, U. S. A., et Toronto, Canada. (10)

THE CANADA SUGAR REFINING Co

(Limited) MONTREAL,

Fabricants de Sucres Raffinés de la marque bien connue

Redpath

De la meilleure qualité et pureté. Faits suivant les procédés les plus récents, avec les machines les plus nouvelles et les meilleures, et surpassent nulle part.

SUCRE EN PAIN en 50 et 100 boîtes.

" CROWN " Granulé Qualité très supérieure.

EXTRA GRANULE qualité très supérieure.

SUCRES A LA CREME [humide].

SUCRES JAUNES de tous grades et qualités.

SIROPS de tous genres, en barils et demi barils.

SEULS FABRICANTS de Sirops de haute classe, en canistres de 2 lbs et 8 lbs chacun.

VIENNA ICE CREAM PARLOR

232 RUE ST-LAURENT. (A quelques portes au-dessous de la rue Ste Catherine) tenu par *DIETHELM & HEAFNER*, ci-devant de l'établissement de confiseur de Walker. On fait une spécialité d'executer les ordres pour partis et gâteaux de noces. 128

O. DUFRESNE, Jr., & FRERE

MARCHANDS ET MANUFACTURIERS DE

BOIS DE SCIAGE

No 2388, rue Notre-Dame, Montréal. Scieries à Windsor Mills, P.Q. Téléphone No 131.

T. Prefontaine & Cie

MARCHANDS DE

Bois de Sciage et Charpente

COUPS A BOIS.

SUR LES DEUX RIVES DU CANAL, LACHINE, Pont Napoléon.

Bureau principal coin des rues Napoléon et France. N. B.—Offrent en vente au plus bas prix du marché, pin, pruche, épinette, lattes, bardeaux, bois francs et cotonnier, dans toutes les épaisseurs et qualités, aussi toujours en mains une grande quantité de bois ne prépare de toutes les façons. Une visite est respectueusement sollicitée. Téléphone Bell 2141.

SANS PRECEDENT AUCUN! Au-delà de un quart de Million distribué

L.S.L.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être partie de la présente Constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant.

A continuer jusqu'au 1er Janvier 1895.

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les **Grands Tirages Simples** ont lieu mensuellement les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, Le.

RECONNU DEPUIS 20 ANS POUR L'INTEGRITE DE SES TIRAGES ET LE PROMPT PAIEMENT DE TOUS SES PRIX.

Attesté comme suit

" Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

G. T. Beauregard

J. A. Early

W. L. Cabell

Commissaires.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

R. M. Walmsley, Prés. Louisiana National Bk.
Pierre Lanaux, Prés. State National Bk.
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk.
Carl Kohn, Prés. Union National Bk.

Le Tirage Mensuel de $5

AURA LIEU

MARDI 11 OCTOBRE 1892

Prix capital - - $75,000

100,000 NUMEROS DANS LA ROUE.

LISTE DES PRIX.

1 PRIX DE $75,000 est	$75,000
1 PRIX DE 20,000 est	20,000
1 PRIX DE 10,000 est	10,000
1 PRIX DE 5,000 est	5,000
2 PRIX DE 2,500 sont	5,000
5 PRIX DE 1,000 sont	5,000
25 PRIX DE 300 sont	7,500
100 PRIX DE 200 sont	20,000
[illegible] PRIX DE 100 sont	[illegible]
300 PRIX DE 60 sont	18,000
500 PRIX DE 40 sont	20,000

PRIX APPROXIMATIFS.

100 Prix de $100 sont	10,000
100 do 60 sont	6,000
100 do 40 sont	4,000

PRIX TERMINANT.

999 do 20 sont	19,980
999 do 20 sont	19,980
[illegible] prix se montant à	$[illegible]

Prix des Billets:

Billets entiers, à $5; Deux cinquièmes, $2; Un cinquième, $1; Un Dixieme, 50c; Un Vingtième, 25c.

Taux de club, 11 billets en entier, ou leur équivalent en fractions pour $50.

TAUX SPECIAUX AUX AGENTS
ON A BESOIN D'AGENTS PARTOUT.

IMPORTANT.

Envoyez de l'argent par express à nos frais, par montants de pas moins de $5.

sur lesquels nous paierons tous droits, et nous payons d'avance les frais d'express sur Billets et Listes de Prix transmis aux correspondants.

Adressez **PAUL CONRAD**, New Orleans, La.

Donnez l'adresse tout au long et que la signature soit lisible.

Le congrès ayant dernièrement adopté des lois prohibant l'usage des malles pour toutes les loteries, nous nous servons des compagnies express pour répondre aux correspondants et envoyer des listes de prix.

Les listes officielles de prix seront transmises par express et gratuitement, sur demande, à tous les agents locaux, après tout tirage, quelqu'en soit le nombre.

RAPPELEZ-VOUS que la charte actuelle de la Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane forme partie de la constitution de l'Etat, et qu'en vertu d'une décision de la **COUR SUPREME DES ETATS-UNIS** c'est un **CONTRAT** inviolable entre l'Etat et la Compagnie de la Loterie qui demeurera en force jusqu'en **1895.**

En achetant un billet de Loterie de l'Etat de la Louisiane, faites attention à ce que le billet soit daté de la Nouvelle-Orléans, que le prix attaché à son numero soit payable à la Nouvelle-Orléans ; que le billet soit signé par Paul Conrad, Président ; qu'il soit endossé avec les signatures des généraux G. T. Beauregard, J. A. Early et W. L. Cabell, ayant aussi la garantie de quatre Banques Nationales, par leur remise de leurs Présidents, de payer tout prix présenté à leurs comptoirs.

Il y a sur le marché tant de plans inférieurs et malhonnêtes pour la vente desquels les vendeurs reçoivent d'énormes commissions, que les acheteurs doivent s'en défier, et se protéger, en insistant pour se procurer des BILLETS DE LA LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE et pas d'autres, s'ils veulent profiter de la chance de l'annonce pour un prix.

LOTERIE

—DE LA—

Province de Québec

VALEUR des LOTS: $52,740

Tous les lots sont tirés à chaque tirage

PROCHAIN TIRAGE, 5 Octobre

RAPPELEZ-VOUS QUE LE GROS LOT EST DE

$15,000.

BILLETS..............	$1.00
do	25c

Pour $1 vous pouvez gagner	$15,000
Pour $1 vous pouvez gagner	5,000
Pour $1 vous pouvez gagner	2,500
Pour $1 vous pouvez gagner	1,250

Il y a aussi un grand nombre de Lots de $5, $10, $15, $25, $50, $250 et $500, au total de $[illegible].

N'oubliez pas que votre billet, gagnant ou lot quelconque parmi les lots tirés un par un, peut aussi gagner un des lots approximatifs de $25, $15 et $10, et avoir droit en outre à un lot de $5, s'il se termine par les deux derniers chiffres de l'un des deux premiers gros lots.

LE GERANT,

S. E. LEFEBVRE,

81 rue St-Jacques,

Montréal, Canada.

Plombiers, Ferblantiers,

Poseurs d'Appareils à Gaz et à Vapeur.

Estimés donnés sur toutes espèces d'ouvrages. On fait les jobs promptement à prix modérés.

L. PROWSE & Co.,
102 Rue McGill. 20oct—1a

E. LEPAGE & CIE.,

Branche de la Rue Ontario.

1112---ONTARIO---1112

Grande Ouverture, Lundi, le 26 Septembre.

Des Marchandises a des prix que vous ne connaissez pas.

Vous tous qui connaissez notre principale maison (Rue St Laurent), savez à quel prix nous vendons les marchandises.

Pour que les acheteurs sachent apprecier nos efforts pour les bien servir et leur vendre meilleur marché qu'aucun de nos concurrents nous ne reculerons devant aucun sacrifice.

Liste de quelques prix qui ne manquera pas d'attirer la foule.

5c-- SAVON GILT EDGE DE STRACHAN-- 5c

2 BARRES A CHAQUE PRATIQUE.

Indiennes de 10c réduit pour l'occasion à 4c
Rubans de toutes nuances à 2c.
Plumeaux et Oiseaux 25c.
Dentelle en soie toutes nuances 2c.
Mouchoirs en soie à 10c valant 50c.
Chapeaux en Feutre au choix 5c.
Fleurs Françaises à 15c.
Mouchoirs magnifiques à 2½c.

Toutes les marchandises telles que : COTON BLANC, COTON JAUNE, INDIENNES, CHALLIS, FLANELETTES, BAS, GANTS, BOUTONS, CORPS POUR DAMES, LINGERIE, CORPS et CALEÇONS POUR HOMMES, COLLETS.

Enfin tout ce que contient un magasin de Marchandises Sèches sera vendu à des prix de bon marché sans pareil.

Nous sommes en avant de qui que ce soit en fait de bon marché et nous ne sommes pas décidé de se laisser passer.

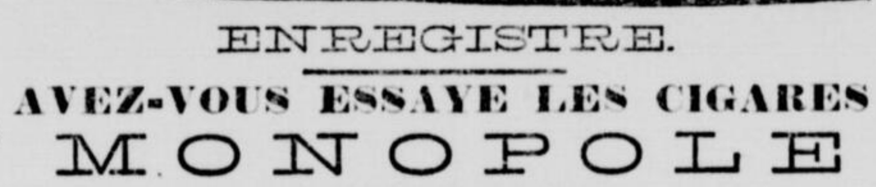
UNE VISITE VOUS CONVAINCRA DE LA CHOSE.

Pour faciliter l'acheteur, le magasin restera ouvert jusqu'à 10 heures du soir.

SPECIALE.

Pour faciliter ceux qui achètent le samedi, l'ouverture sera le Samedi à 6 heures du soir, le 24 courant.

E. LEPAGE & CIE.



ENREGISTRE.

AVEZ-VOUS ESSAYE LES CIGARES " MONOPOLE "

ILS SONT SANS RIVAUX.

23 24 27 29 30 GOULET FRERES, Fabricants.

Vue sectionnelle.

VALLEYFIELD, 9 Mai 1892.

Messieurs E. A. MANNY & CIE,

MESSIEURS,

Je suis très heureux de constater que les Fournaises STAR, installées dans l'église de Sainte Cécile, en Novembre dernier, ont donné pleine et entière satisfaction. L'église a été mieux chauffée et nous avons dépensé 15 tonnes de charbon de moins que l'hiver précédent.

Votre obéissant serviteur,

J. O. ROUSSIN, PTRE., CURE.

Vue de derrière.

LA

BOUILLOIRE A EAU CHAUDE " STAR "

POUR CHAUFFER LES EDIFICES ET RESIDENCES

Reconnue aujourd'hui comme Superieure a toutes les autres

La bouilloire " Star " est munie d'un Injecteur à Syphon, au moyen duquel la circulation dans les tuyaux des étages inférieurs est accélérée par celle des tuyaux des étages supérieurs. Cette importante invention que nous avons fait breveter, fonctionne admirablement bien et donne pleine satisfaction.

La bouilloire " Star " est la seule sur laquelle on puisse toujours compter et qui donne la plus grande satisfaction, là où toutes les autres ont fait défaut ; elle est sans égale comme fini, puissance de calorique et économie du combustible. Les plus grands et les plus beaux édifices du continent sont chauffés par la bouilloire " Star ".

Vue de devant.

Deux bouilloires " Star " No 7, posées dans l'église de Beauharnois, à la place de deux bouilloires rivales.

Beauharnois, 12 Avril 1891.

MESSIEURS E. A. MANNY & CIE,

MESSIEURS—Il me fait grandement plaisir de certifier que les bouilloires " Star " posées dans notre église, en Novembre 1890, donnent toute la chaleur désirable et sont très économiques. Nous avons brûlé environ 10 tonnes de charbon de moins, cet hiver, que l'hiver precedent. La bouilloire " Star " No 5, posée dans le presbytère, donne aussi pleine satisfaction.

J'ai l'honneur d'être, votre obéissant serviteur,

P. E. LUSSIER, PTRE, CURE.

Bouilloire pour bain.

Brevetée au Canada et aux Etats-Unis. Demandez des Catalogues, Certificats, Circulaires et Listes de Prix.

MANUFACTUREE PAR E. A. MANNY & CIE, 590 RUE CRAIG MONTREAL

ETABLIE EN 1867.

L. W. TELMOSSE & CIE.,

[Successeurs de Gaucher & Telmosse]

IMPORTATEURS

Epiceries, Vins, Liqueurs, Conserves Alimentaires, &c.

242-244-246 Rue St Paul,
87-89 Rue des Commissaires
MONTREAL. 23 Avril—6m.

O. CAUCHON,

324 RUE ST-LAURENT

BLOC MONTMARQUET,

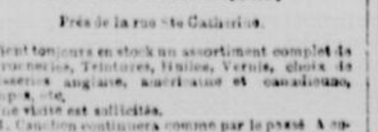
Près de la rue Ste Catherine.

Tient toujours en stock un assortiment complet de Ferronneries, Teintures, Huiles, Vernis, choix de tapisseries anglaise, américaine et canadienne, Lampes, etc.

Une visite est sollicitée.

M. Cauchon continuera comme par le passé à entreprendre tout ouvrage en peinture, blanchissage et tapissage.

Spécialité de teinture Cabot pour brique sur extérieur de bâtisses. Téléphone 1324



MONTREAL SHOW CASE CO

Manufacturiers de vitrines en argent plaqué, noyer, chêne et mahogany, ainsi que les garnitures pour magasins de bijouteries, de pharmacies, de bars, de bureaux et de magasins. Nouveaux dessins. Demandez le catalogue des vitrines. Téléphone No 314.

No 568 RUE SAINT PAUL.

VIN ST-MICHEL.

Tonique, Nutritif, Febrifuge et Reconstituant.

Recommandé aux malades par les principaux médecins de Montréal.

En vente chez tous les Pharmaciens et Epiciers.

MONGENAIS, BOIVIN & Cie

Agents pour le Canada.

156—jno

CHAPUT FRERES,

MAISON FONDEE EN 1886

10—PLACE D'ARMES—10

MONTREAL.

Renseignements commerciaux et contentieux. Renseignements minutieusement contrôlés sur toutes les maisons de commerce et d'industrie du Canada. 3 Mars—1a

Colonne Carsley

ETOFFES A ROBES

Nouvelles serges cheviottes, dans toutes les nuances concevables.
Nouvelles étoffes Box.
Nouvelles étoffes Habit.
Nouveau barr Moreen pour jupes.
Nouvelles étoffes de toutes sortes pour jupes.

TWEEDS A COSTUMES

L'assortiment est immense et vous avez toutes les facilités de choisir vos étoffes à robes d'automne.

Tweeds de toutes les fabriques comprenant tweeds irlandais, écossais, Cheviot et Yorkshire, tweeds à costumes carreautés et barrés.

Tweeds à costumes figurés.

S. CARSLEY

Etoffes a Robes

Etoffes à robes plaids poil de chameau, dans toutes les couleurs les plus nouvelles et tous les patrons les plus nouveaux.

Etoffes à robes barrées poil de chameau, dans toutes les couleurs les plus nouvelles et tous les patrons les plus nouveaux.

Etoffes à robes figurées poil de chameau, dans toutes les couleurs les plus nouvelles et tous les patrons les plus nouveaux.

Poplines plaids très fashionables.
Poplines barrées très fashionables.
Poplines figurées très fashionables.
Poplines tout laine, toutes les couleurs les plus nouvelles.
Etoffes à robes Roubaix.

De très belles draperies pour les nouveaux patrons de robes peuvent être faites avec toutes ces marchandises.

Toutes les nouveautés en étoffes à robes chez

S. CARSLEY.

MANTEAUX

Plusieurs nouveaux patrons viennent d'être ajoutés à notre magnifique assortiment de vêtements d'automne et d'hiver.

Nous venons de recevoir un grand assortiment de manteaux longs pour dames, tous les patrons les plus nouveaux et toutes les marchandises les plus fashionables, soit figurées ou unies ; aussi marchandises noires et de couleur.

Manteaux doublés en fourrure.
Longs manteaux garnis en fourrures.
Des longs vêtements de toutes sortes viennent d'être exposés en vente.

S. CARSLEY

Articles pour Hommes

MAINTENANT PRETS

Nous sommes maintenant prêts pour le commerce d'automne, car nous venons de recevoir plusieurs caisses de sous-vêtements de toutes pesanteurs et de toutes fabriques pour la prochaine saison.

Sous-vêtements en mérinos naturel pour hommes.
Sous-vêtements en mérinos blanc pour hommes.
Sous-vêtements en mérinos de fantaisie pour hommes.
Sous-vêtements en laine naturelle pour hommes.
Sous-vêtements en laine blanche pour hommes.
Sous-vêtements en mérinos demi gaze pour hommes en laine blanche et Shetland.
Sous-vêtements en cachemire pour hommes

S. CARSLEY

PARAPLUIES

Dans ses départements de parapluies, durant toute cette semaine et qu'il les vend à des prix très bas.

S. CARSLEY

PARAPLUIES!

SPECIAL

Le stock d'un fabricant comprenant cent douzaines de parapluies de dames. Ces parapluies sont confectionnés avec les meilleures marchandises et leur valeur est de $3.00.

PARAPLUIES DE DAMES, VALEUR SPÉCIALE, $1.75

Immense variété de manches choisis à votre choix.

Achetez les maintenant car ils disparaissent rapidement.

S. CARSLEY

QUELQUES PERSONNES

Ne s'emparent pas d'une chose nouvelle à moins d'être forcées de le faire. Un grand nombre de personnes n'ont pris le téléphone que lorsqu'elles ont été forcées par les exigences de leur commerce. Nous pensons qu'il y a des personnes qui aiment mieux avoir des rhumes, rhumatismes, la grippe, etc., plutôt que de se servir des vêtements Rigby, parce que ces vêtements sont nouveaux et qu'elles ont vécu jusqu'à présent sans s'en servir.

Ne ruinez pas votre santé, procurez-vous immédiatement des vêtements Rigby.

S. CARSLEY.

RIGBY

Qu'il pleuve ou qu'il vente vous n'avez rien à craindre si vous avez un pardessus Rigby. La pluie peut tomber comme d'une fontaine et changer les champs en ruisseaux, le vent peut souffler avec violence, si vous avez un Rigby vous n'avez rien à craindre.

S. CARSLEY,
1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775 et 1777
Rue Notre-Dame
MONTREAL.

EDITION DU SOIR

COMTÉ DE JACQUES-CARTIER

Liste des prix obtenus à l'exposition annuelle, tenue le 13 septembre 1892 :

Etalons de trait importés—1er prix, Daniel Fraser, St Laurent ; 2e, Boa Brothers, do.

Etalons de trait, non importés—1er prix, Joseph Allard, Pointe Claire ; 2e, Eustache Letang, do.

Etalons de 3 ans—1er prix, Pacifique Jammes, Pointe Claire.

Etalons de 2 ans—1er prix, Hormidas Meloche, Ste Geneviève ; 2e, Daniel Fraser, St Laurent ; 3e, J. Bte Meloche père, Ste Geneviève.

Etalons de carosse—1er prix, Hugh McGee, Lachine ; 2e, Thomas St Denis, Pointe Claire.

Etalons de 2 ans, descendant d'un pur sang—1er prix, Daniel Fraser, St Laurent.

Poulains d'un an — 1er prix, David B. Hodge, St Laurent ; 2e, Hormidas Meloche, Ste Geneviève ; 3e, J. A. Chauret, do.

Juments poulinières, au-dessus de 1200 livres—1er prix, Hormidas Meloche, Ste Geneviève ; 2e, A. T. Dawes, Lachine ; 3e, Charles Deslauriers, Pointe Claire ; 4e, Ferrier Jasmin, St Laurent.

Juments poulinières, de 1200 lbs et au-dessous — 1er prix, Hugh McGee, Lachine ; 2e, Avila Legault, Pointe Claire ; 3e, Pacifique Jammes, do ; 4e, J B Jasmin, St Laurent.

Juments poulinières avec poulains d'un pur sang — 1er prix, Penniston brothers, Lachine ; 2e, Hugh McGee, do ; 3e, Hodge brothers, St Laurent ; 4e, Edmond Brunet, Pointe Claire.

Pouliches de deux ans — 1er prix, Evariste Chauret, Ste - Geneviève ; 2e, Hormisdas Meloche, do ; 3e, Penniston brothers, Lachine ; 4e, Andrew Hislop, St Laurent.

Pouliches d'un an — A F Dawes, Lachine ; 2e, Gervais Cousineau, fils, St Laurent ; 3e, J B Meloche, père, Ste Geneviève.

Chevaux de trait avec harnais de labour, au-dessus de 1200 lbs — 1er prix, Boa brothers, St Laurent ; 2e, Hodge brothers, do ; 3e, Penniston brothers, Lachine ; 4e, Hormisdas Meloche, Ste Geneviève ; 5e, Samuel Nesbitt, St Laurent.

Chevaux de trait avec harnais de labour, de 1200 lbs et au-dessous — 1er prix, Penniston brothers, Lachine ; 2e, Samuel Nesbitt, St - Laurent ; 3e, Hodge brothers, do : 4e Aldéric Beaulieu, do.

BÊTES À CORNES

Ayrshire, Taureau âgé—1er prix, Avila Legault, Lachine.

Taureau d'un an—1er prix, Joseph Deslaurier, St Laurent.

Taureau de l'année—1er prix, Robert Shiell, Lachine.

Vaches—1er prix, Robert Shiell, Lachine ; 2em prix, Boa Bothers, St Laurent ; 3em prix, Aldéric Beaulieu, St Laurent.

Génisse d'un an—1er prix, Robert Shiell, Lachine ; 2em prix, Wyel St Maurice, St Laurent.

Jersey, taureau de 2 ans—1er prix, J. A. Chauret, Ste Geneviève.

Vaches—1er prix, J.-Bte. Meloche, père, Ste Geneviève.

Genisse de 2 ans—1er prix, Penniston Brothers, Lachine.

Guerneys, taureau de 2 ans—1er prix, J. A. Chauret, Ste Geneviève.

Genisse de l'année—1er prix, J. A. Chauret Ste Geneviève.

Race croisée, taureau âgé—1er prix, Placide Lecavalier, St Laurent ; 2em prix, Rémi Lecavalier, St Laurent ; 3em prix, Penniston Brothers, Lachine.

Taureau de 2 ans—1er prix, David B. Hodge, St Laurent ; 2em prix, Joseph Bélanger, Lachine ; 3em prix, Alphonse Turcot, Lachine ; 4em prix, Pacifique Jammes, Pointe Claire.

Taureaux d'un an — 1er prix, Eusèbe Boyer, St Laurent ; 2e, Dosithé Lecavalier, do ; 3e, George Tolhurst, do ; 4e, Gilbert Constantineau, do.

Taureaux de l'année — 1er prix, Alphonse Turcot, Lachine ; 2e, J. A. Chauret, Ste Geneviève.

Vaches — 1er prix, David B. Hodge, St Laurent ; 2e, Penniston Brothers, Lachine ; 3e, Robert Shiells, do ; 4e, William Clark, St Laurent ; 5e, Boa Brothers, do ; 6e, Hodge, do ;

Génisses de 2 ans — 1er prix, Robert Shiells, Lachine ; 2e, Dosithé Lecavalier, St Laurent ; 3e, J. B. Meloche, père, Ste Geneviève ; 4e, Daniel Allard, Pointe Claire ; 5e, Aldéric Beaulieu, St Laurent.

Génisses d'un an — 1er prix, Hodge Brothers, St Laurent ; 2e, Dosithé Lecavalier, do ; 3e, Robert Shiells, 4e, Boa Brothers, St Laurent ; 5e, Urgel St Maurice, do.

Génisses de l'année — 1er prix, Alphonse Turcot, Lachine ; 2e, Ligouri Allard, Ste Geneviève ; 3e, Joseph Deslauriers, St Laurent ; 4e, J. A. Chauret, Ste Geneviève.

Troupeau de 4 vaches à lait avec taureau, enregistré — 1er prix, Penniston Brothers, Lachine.

MOUTONS ENREGISTRÉS

Shropshire.—Béliers du printemps, —1er prix : J A Chauret, Ste Geneviève ; 2e, Nap. Chauret, do ; 3e, J E Chauret.

Vieilles brebis. — 1er prix : J A Chauret, Ste Geneviève.

Deux brebis de l'année.—1er prix : J A Chauret, Ste Geneviève.

Race croisée. — Béliers âgés. — 1er prix : Toussaint Martin et Frères, St Laurent ; 2e, Siméon Legault, Pointe Claire.

Bélier d'un an. — 1er prix : Emery Legault, Ste Geneviève.

Béliers du printemps. — 1er prix : Herménégilde Théoret, Pointe Claire 2e, Toussaint Martin et Frères, St Laurent ; 3e, Edmond Brunet, Pointe Claire ; 4e, Gédéon, Laniel, Ste Geneviève.

2 vieilles brebis. — 1er prix : Dosithé Deslauriers, Lachine ; 2e, Charles Deslauriers, Pointe Claire ; 3e, Théophile Laframboise, St Laurent.

2 brebis d'un an. — 1er prix : Léonard Théoret, Pointe Claire ; 2e, Toussaint Martin & Frères, St Laurent ; 3e, Hormidas Meloche, Ste Geneviève.

2 brebis de l'année. — 1er prix : Toussaint Martin & Frères, St Laurent ; 2e, Théophile Laframboise, do ; 3e, Anthime Legault, Pointe Claire ; 4e, Exildas Legault, do.

COCHONS

Berkshire, verrat de l'année—1er prix, Aldéric Beaulieu, St Laurent.

Truies âgées — 1er prix, Aldéric Beaulieu, St Laurent ; 2e, Gervais Lecavalier, do.

Truie d'un an—1er prix, Aldéric Beaulieu, St Laurent.

Truie de l'année—1er prix, Aldéric Beaulieu, St Laurent : 2e, Jos Deslauriers, do.

Race croisée, verrats de l'année—1er prix, Poméléon Tassé, St Laurent ; 2e, William Tait, do ; 3e, Placide Lecavalier, do ; 4e, J. B. Meloche père, Ste Geneviève ; 5e, Louis Legault, Pointe Claire.

Truies âgées — 1er prix, Alfred Legault, Pointe Claire ; 2e, Hodge Brothers, St Laurent.

Truies d'un an—1er prix, Gervais Cousineau père, St Laurent ; 2e, Gilbert Constantineau, do ; 3e, Avila Legault, Pointe Claire ; 4e, Aldéric Beaulieu, St Laurent.

Truies de l'année—1er prix, Wm Tait, St Laurent ; 2e, Romuald Tassé, do ; 3e, Poméléon Tassé, do ; 4e, Gervais Cousineau père, do ; 5e, Avila Legault, Pointe Claire ; 6e, Placide Lecavalier, St Laurent.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre de crèmerie — 1er prix, J B Meloche, Ste Geneviève ; 2e, Télesphore Madore, Ste Anne.

Beurre de fabrique domestique — 1er prix, Avila Legault, Pointe Claire ; 2e, Charles Deslauriers, do ; 3e, Hilaire Boyer, Ste-Geneviève ; 4e, Ubald Quesnel, Saint-Laurent ; 5e, Ephrem Trottier, jr, Ste-Geneviève ; 6e, Joseph Deslauriers, St-Laurent ; 7e, Dosithé Legault, Pointe Claire.

Fromage — 1er prix, Urgel Lauzon, Ste Geneviève.

Miel en gâteau — 1er prix, Narcisse Dubeau, St-Laurent ; 2e, Théophile Laframboise, do.

Sirop d'érable — 1er prix, Anthime Legault, Pointe Claire ; 2e, Hormisdas Meloche, Sainte Geneviève ; 3e, Jacques Trépanier, Ile Bizard.

Pommes — 1er prix, Herménégilde Théoret, Pointe Claire ; 2e, Dosithé Deslauriers, Lachine.

Raisins — 1er prix, Dosithé Deslauriers, Lachine ; 2e, Herménégilde Théoret, Pointe Claire.

Patates (Early Rose) — 1er prix, Pacifique Jammes, Pointe Claire ; 2e, Henri Legault, St Laurent.

Patates (Beauty of Hebson) — 1er prix, Maximin Lebeau, St Laurent ; 2e, Samuel Nesbitt, do.

Patates (Early Gem).—1er prix, Joseph Lebeau, St Laurent ; 2e Jacques Trépanier, Ile Bizard.

Oignons rouges.—1er prix, Joseph Lebeau, St Laurent ; 2e, Laurent Beaulieu, do.

Etoffe du pays (pas rasé).—1er prix, Exildas Legault, Pointe Claire.

Flanelle pour habit d'été.—1er prix, Léonard Théoret, Pointe Claire ; 2e, J A Chauret, Ste Geneviève.

Flanelle.—1er prix, Léonard Théoret, Pointe Claire ; 2e, Ephrem Trottier, Ste Geneviève ; 3e, Exildas Legault, Pointe Claire.

Toile du pays.—1er prix, Bruno Pilon, Ste Geneviève ; Émery Legault, do.

Paire de couvertes en laine du pays. —1er prix, Anthime Legault, Pointe Claire ; 2e, Magloire Chauret, do ; 3e, Godfroy Leblanc, Ste Geneviève.

Châles en laine du pays.—1er prix, Léonard Théoret, Pointe Claire ; 2e, Magloire Chauret, do ; 3e, Émery Legault, Ste Geneviève ; 4e, Hilaire Boyer, do.

Couvre-pied en coton piqué à la main.—1er prix, Anthime Denis, Ste Geneviève ; 2e, J Bte Meloche, père, do.

Couvre-pied tricoté.—1er prix, Gilbert Constantineau, St Laurent.

Drap de lit. — 1er prix, Anthime Denis, Ste Geneviève.

Tapis de plancher — 1er prix, Antoine Denis, Ste Geneviève ; 2e HilaireBoyer, Ste Geneviève.

Tapis de table fait au crochet—1er prix, J. E. Chauret, Ste Geneviève.

Cousins — 1er prix, Maximin Lebeau, St Saurent ; 2e Gervais Cousineau, père, St Laurent.

Jupe — 1er prix, Maximin Lebeau, St Laurent.

Collerette en laine faite à la broche — 1er prix, J. A. Chauret, Ste Geneviève.

Bottines en laine tricottées — 2me prix, J. A. Chauret, Ste Geneviève.

Pardessus d'oreillers — 1er prix, Dosithé Lecavalier, St Laurent ; 2me J. E. Chauret, Ste Geneviève.

Robes — 1er prix, Dosithé Lecavalier, St Laurent ; 2me, Maximin Lebeau, St Laurent.

Jaquette — 1er prix, Dosithé Lecavalier, St Laurent.

Chemise — 2me prix, Dosithé Lecavalier, St Laurent.

Châle en cachemire — 1er prix Maximin Lebeau, St Laurent.

Bocal en cheveux — 1er prix, Maximin Lebeau, St Laurent.

Draps en laine et coton — 1er Hilaire Boyer, Ste Geneviève.

Couvre-pieds en soie flasé — 2me prix, Jos. Sauvé, Ste Anne.

Nappe en toile — 1er prix, Léonard Théoret, Pointe Claire.

Bannière — 1er prix, Maximin Lebeau, St Laurent.

Couverte de voiture faite au crochet — 3me prix, Alphonse Payment, St Laurent.

Tapis de piano — 1er prix, Gervais Cousineau, père, St Saurent.

Harnais — 1er prix F. X. Roy, Ste Anne.

J. A. CHAURET,
Sec.-Trés.

Ste Geneviève, 33 Sept. 1892.

Grande fête agricole à St-Jérôme

La Société d'Agriculture No 1 du comté de Terrebonne, tiendra son exposition annuelle en la ville de St-Jérôme le 27 septembre courant. A cette occasion la Cie du Pacifique réduira le prix des billets pour St-Jérôme, bons pour revenir jusqu'au 28, des stations de Montréal, L'Epiphanie, St-Augustin, St-Eustache, St-Lin, Ste-Agathe et des stations intermédiaires. On compte sur la présence de l'hon. Chapleau, Masson, Nantel, Prevost, Beaubien et autres amis distingués de la classe agricole.

La fanfare de St-Jérôme exécutera un de ses plus beaux répertoires.

19 24

— Nos chapeaux en feutre, dur et mou, pour la saison d'automne, viennent des meilleures maisons anglaises et américaines.

LORGE & CIE,
m.s. jno 21, rue St-Laurent.

Manège électrique

Le manège électrique du parc Sohmer sera ouvert pour la première fois au public ce soir à 7 heures.

Le prix d'une course qui durera 3 minutes sera de 10c.

On n'admettra pas de cavaliers au-dessous de 15 ans. 6 173

DR HORACE PEPIN, Dentiste,

No 162 rue Saint-Laurent. Satisfaction garantie pour tous ouvrages tels que : Dentiers, obturations (plombages) traitements des gencives—Dents émaillées, (nettoyées). Extraction sans douleur. 67-jno

LES GLINSERETTIS

Ne manquez pas d'aller voir la fameuse troupe d'acrobates "*Les Glinserettis*", c'est la plus belle attraction qui soit venue à Montréal ; ils jouent au Parc Sohmer, l'après-midi de 3 à 5, et le soir de 8 à 10.30 heures. 5-174

— Les sirops qui contiennent de l'opium ou de la morphine ne devraient jamais être administrés aux consomptifs, car ces narcotiques paralysent plus ou moins les poumons. Il faut toujours leur préférer le *Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette*. Diminuer les doses s'il s'agit comme laxatif sur les intestins.

Acheter votre café et votre thé chez Stroud Nous les importons et les vendons purs à un seul prix, chez Stroud, 1519 rue Ste Catherine. 101-jno

Les dames ont toujours raison

Un de nos *reporters* causait hier soir au dîner avec une dame, des plus en vue dans la société montréalaise. Après avoir épuisé les sujets auxquels les femmes s'arrêtent volontiers un instant on en vint nécessairement à parler de modes et des meilleurs endroits pour satisfaire le goût les plus difficiles à ce sujet. On discuta sûr plusieurs établissements bien connus de cette ville, sans pouvoir en arriver à une décision, lorsque deux américaines, filles d'un marchand millionnaire de New-York, entrèrent au salon. Elles avaient, nous dit-elles, visité les magasins les plus en vue de Montréal et déclarèrent qu'il était bien facile de faire un choix. D'un commun accord elles décernèrent la palme à la maison Bedard et Vincent.

Nous avons souvent occasion, dirent elles, de visiter Stern et Frères, Redford, Lord et Taylor et autres magasins fort en vue de la grande métropole américaine, et jamais nous n'avons vu rien qui pouvait surpasser en élégance, nouveauté et perfection dans la confection, de ce que nous avons vu chez messieurs Bedard et Vincent.

Ces deux jeunes filles qui sont ici en visite chez un des magnats de notre grand chemin de fer canadien, emportent avec elles, en souvenir de leur visite à Montréal deux superbes manteaux achetés à l'établissement bien connu que nous venons de mentionner.

LE PLUS PUISSANT ET LE PLUS AGREABLE
— DES —
Toniques et Reconstituants
— EST LE —
VIN BRAVAIS
A la KOLA, COCA, CUARANA et CACAO REUNIS
Exigez sur le goulot de chaque bouteille, la Signature en rouge
RAOUL BRAVAIS
POUR APPRECIER SA VALEUR CONSULTEZ VOTRE MÉDECIN.
DÉPOSITAIRE GÉNÉRAL:
DECARY, Phien à MONTREAL
3 10 17 24

— AU —
Bon Marché.
MAISON
Valiquette & Valiquette,
1883 ET 1885
RUE NOTRE-DAME
En face du Bloc Balmoral.

ETOFFES A ROBES

Nos ventes cette semaine dans cette ligne ont doublé celles de la semaine correspondante de l'année dernière, nous attribuons ce succès à notre excellent choix de nouvelles importations et à nos bas prix.

LUNDI

nous offrirons une ligne spéciale de Serge bleu marin, double largeur.
Cheviots Français de toutes nuances.
Nouveaux Tweeds à costume.
Valeur extra dans les Soies Noires et de couleurs.
Peau de Soie valant $1.50 vendue à 98c.
Soie Nuancée 45c.
Coupons d'Etoffes à Robes sacrifiés.
Demandez le Corset Sonnette, le plus élégant et le plus comfortable.

MANTEAUX

Dolmans à partir de $2 à $40.
Ulsters à partir de $1 à $25.
Ulsters ¾ à partir de $1 à $25.
Ulsters ¾ en Sealette, de $8.50 à $40.
Gilets en Drap garnis en castor, de $8 à $25.
Manteaux d'Enfants dans tous les prix.
Boas en Fourrures et en Plumes de $1 à $25.
Etoffes à Manteaux de toutes nuances.
Un tailleur spécial pour les Manteaux.
Hautes nouveautés dans les Chapeaux garnis et non garnis.
Un assortiment considérable de Couvertes Blanches, Comfortables, Couvrepieds, Flanelles, au prix du gros.
Une grande variété de Draps et Tweeds Anglais, Ecossais et Français.
Un tailleur de première classe constamment sur les lieux.

TAPIS

Grande vente de Tapis, Prelarts, de 4, 6 et 3 verges de large, Rideaux, Poles, Portières, le tout au prix du gros.
Coupons de Prelart à moitié prix.

ALPHONSE VALIQUETTE
ALFRED A. VALIQUETTE
1883 ET 1885,
RUE NOTRE-DAME
En face du bloc Balmoral

Les Classes du Soir
— AU —
The Montreal Business College,
Coin Place Victoria et Rue Craig.
Commencent LUNDI, 3 OCTOBRE.

Tenue des livres, sous tous rapports, écriture à la main, arithmétique, correspondance d'affaires, droit commercial, service civil, anglais et Français
Le cours de Sténographie et de Clavigraphie dans les deux langues, y compris la grammaire, la Composition, Ecriture de Lettres, Formules d'affaires et les détails d'ouvrage de bureau.
Huit professeurs (deux français et six anglais), sacrifient tout leur temps et se dévouent à l'instruction des élèves de cet établissement.
Le département des Dames est sous la direction de dames qui ont toute l'expérience nécessaire. Instruction individuelle.
On sollicite une visite.
Un nouveau prospectus contenant les prix, termes, etc., est maintenant prêt.
Adressez:
DAVIS & BUIE.
178—1m Business College, Montreal.

Violon et Accompagnement
J. J. GOULET
A RECOMMENCÉ SES LEÇONS.
131 Rue Mansfield.

HENRY & N. E
HAMILTON,
PLACE VICTORIA.

Exposition Importante
LUNDI PROCHAIN

Manteaux et Gilets,
Fourrures,
Marchandises pour Robes,
Soies, Satins, Velours,
Vêtements de Dessous pour Messieurs,
Fournitures pour Hommes,
Flanelles,
Couvertes,
Comforters,
Gants,
Bas,
Rubans,
Garnitures,
Fournitures de Maison,
Broderies en Dentelle
Etc., Etc.

Confection des Robes, une spécialité.

On exécute promptement les ordres par la malle.

Henry & N. E. Hamilton
Place Victoria et Rue St Jacques.

TELEPHONE BELL 768.
ED. BEAUVAIS & CIE.,
MAGASINS GENERAUX.
Courtiers de Douane, Marchands à Commission. Marchandises reçues en consignation, argent avancé sur marchandises.
5 & 7 Rue de Bresoles, Montreal.
177

SOUMISSIONS DEMANDEES

Des soumissions cachetées, seront reçues de ce jour au premier du mois d'Octobre prochain, à midi, au bureau de M. Casimir St Jean, architecte, No 180 rue St Jacques, Montréal, pour la construction d'une Eglise et Sacristie à St Césaire, comté de Rouville suivant les plans, devis et spécifications déposées au Bureau de l'Architecte, M. St Jean. Les syndics de la paroisse de St Césaire ne s'engagent point à accepter la plus basse ni aucune des soumissions qui seront faites.

Par ordre des syndics,
J. E. GABOURY, Secrétaire.
St Césaire, 10 Septembre 1892. 173 13

A VENDRE.
PAR
GUIMOND & BROSSEAU
1562 RUE NOTRE-DAME
[En face du Palais de Justice.]

$7,000—Un cottage en bois et brique, portant le No 4 de la rue Mitcheson, contenant 16 appartements. Terrain 50 x 122. Ruelle de 18 pieds.
Un cottage neuf en pierre sur la rue St Antoine, partie Ouest, chauffé à l'eau chaude, et contenant toutes les améliorations modernes.
Une maison à 4 étages en pierre et brique portant les Nos 72 et 74 rue Fortier.
2 belles maisons en pierre et brique sur la rue St Antoine, partie ouest, chauffées à l'eau chaude et ayant tout le confort désirable.
Une belle maison en pierre et brique à deux logements sur la rue Albina.
Un pâté de maisons en bois et brique, sur la rue Brock, loué $864, prix $8,000.
Deux pâtés de maison en bois et brique, à Sainte Cunégonde, l'un borné au front par la rue Notre-Dame, et l'autre par la Rue Richelieu, loués $924, prix $8,200.
Un cottage en pierre à 2 logements sur la rue Cherrier.
Un pâté de maisons en bois et brique sur la Rue Gain, loué $800, prix $5,500.
Deux maisons neuves en brique solide sur la rue Erable, près de la rue Roy.
Deux magasins et 2 logements, ainsi qu'une maison en brique solide située au coin Sud-Est des rues Ste Catherine et Parthenais.
4 maisons neuves en pierre sur l'Avenue des Pins un seul logement chaque, chauffées par l'eau chaude, et ayant tout le confort désirable.
2 cottages neufs en pierre sur la rue Hutchison Nos 150 et 152.
Une maison en bois et brique sur la rue Beaudry, contenant dix appartements et une écurie, prix $3,800.
Un beau lot vacant, rue Sherbrooke, près de la rue St Denis.
2 lots vacants rue Sherbrooke, entre les Rues St Hubert et Berri.
1 maison à 4 logements en bois et brique sur la rue Poupart, louée $300, prix $3,000.
Un pâté de maisons neuves sur la rue Gain, en bois et brique, loué $400, prix $3,200.
2 pâtés de maisons neuves en bois et brique, sur la rue Quesnel, donnant un revenu net de 10 ojo.
1 pâté de maisons neuves en bois et brique sur la rue Coursol, donnant un revenu net de 10 ojo.
1 pâté de maisons neuves en bois et brique sur la rue Atwater, donnant un revenu net de 10 ojo.
Une maison en pierre et brique portant le No 82 rue Fort.
Plusieurs propriétés et lots vacants dans tous les quartiers de la ville, ainsi que dans les villes Saint Henri, Maisonneuve et St Jérôme.
Une ferme à la Rivière des Prairies.
Magnifiques lots vacants à Valois pour résidences d'été.
5 belles maisons en pierre à 3 étages, sur la rue St Hubert, chauffées à l'eau chaude et ayant tout le confort désirable. Prix $5,000 chaque.

Agents des mines d'argent de la Compagnie dite "The Kootenay Mining Investment Co'y.

ARGENT
A PRETER A 5 ET 6 ojo

PERDU
VOLE
OU
ECARTE.

Quatre onces ou environ, provenant de chaque livre de certains savons, que l'on dit, en certains lieux, égaux au SAVON GILT EDGE de STRACHAN.
176—3

VENTES PAR ENCAN

Par BENNING & BARSALOU

Grande Vente de Commerce
DE
Marchandises de Nouveautés
D'Etape et de Fantaisie
Toiles Ecossaises, Etc, Etc.
A L'ENCAN

Les soussignés vendront à leurs salles, Nos 86 et 88 rue St Pierre,

Mercredi, 28 Septembre,

Un assortiment très considérable de marchandises convenant au commerce d'Automne et d'Hiver.
Marchandises de nouveautés, d'étape et de fantaisie.
Stock de fournitures pour messieurs.
Hardes faites.
Tweeds, Lainages, Flanelles,
Couvertes, etc., etc.

— AUSSI —

A 2.30 heures p. m.

21 caisses de toiles de ménage.
Et une variété d'autres articles, sans aucune réserve.
Vente à dix heures a m.

BENNING & BARSALOU,
Encanteurs.

VENTE CONSIDERABLE ET IMPORTANTE
DE
TOILES de JOB
PAR CATALOGUE
A L'ENCAN.

Les soussignés vendront à leurs magasins, Nos. 86 et 88 rue St Pierre,

Mercredi, 28 Septembre

Une consignation considérable de toiles de Ménage, venant d'être reçue par le SS. Buenos Ayrean, de Glasgow.

B. B.
M.
Montreal
Nos. 623-45

23 Caisses
TOILES ECOSSAISES

Comprenant toile de table blanchie et demi blanchie, toile à draps shoe duck, toile à sac unie, et brodée, croisé épais, drap carreauté, toile de damas, block glass, serviettes grosse toile, toile carreautée pour épousseter, Doylies, toile de table, etc.

Vente sans aucune réserve.
Sur demande on envoie les catalogues par la malle.
On appelle l'attention particulière des acheteurs sur cette vente.
Vente à 2.30 heures p. m.

BENNING & BARSALOU,
Encanteurs.

Par J. STEWART & CIE,

Lots a Batir de Choix
DANS UN
Endroit Central

Une Chance pour ceux qui veulent faire des Placements ou des Spéculations

Les soussignés ont reçu instruction de la succession de feu M. SEYMOUR, de vendre, positivement sans réserve, la balance des lots qui ne sont pas encore vendus, et faisant face à la

Rue Dorchester, Avenue Seymour et rue Quiblier,

à notre salle, soubassement Est, Temple Building, 185 RUE ST JACQUES,

Mardi, le 27 Septembre,

A ONZE HEURES A. M. La dimension et location de ces lots ne laissent rien à désirer pour résidences privées, outre qu'ils sont près de la rue Ste Catherine, ils sont environnés par quelques-unes des plus belles résidences à Montréal. Bonnes fondations, les meilleurs égouts, service des chars urbains, rues larges.

Conditions faciles. Plans à notre bureau. Titre parfait.

JAMES STEWART & CO.
172-8 Encanteurs.

Proprietes a Vendre
PAR
E. R. GAREAU,

$12,000—A vendre, bloc de maison en brique, rapportant un revenu de $1500 par année. Termes de paiement $5000 comptant, balance à 6 ojo.

E. R. GAREAU,
1586½ rue Notre-Dame,
Vis-à-vis le Palais de Justice.

$5,800

$5,800—A vendre, maison en brique à trois étages, comble français, contenant six logements, bain et w. c., bonne fondation en pierre, avec cave de 10 pieds de profondeur. Loyer $756 par année. Termes de paiement $800 comptant, balance à 6 ojo.

E. R. GAREAU,
1586½ rue Notre-Dame,
Vis-à-vis le Palais de Justice.

STE-CUNEGONDE

$5,000—A vendre, à Ste Cunégonde, maison neuve à trois étages, avec comble français, devanture en pierre, contenant six logements, bain et w. c. Grandeur de la bâtisse 45 x 40, grandeur du terrain 45 x 70, avec ruelle. Loyer $576 par année. Termes de paiement $1000 comptant, balance à termes faciles.

E. R. GARAEU,
1586½ rue Notre-Dame,
Vis-à-vis le Palais de Justice.

RUE LAMONTAGNE

$3,200—A vendre, rue Lamontagne, maison en brique à trois étages, contenant deux logements, bonne fondation en pierre. Grandeur du terrain 26 x 90. Loyer $360. Termes de paiement $1000 comptant, balance à 6 ojo.

E. R. GAREAU,
1586½ rue Notre-Dame,
Vis-à-vis le Palais de Justice.

A VENDRE

Lot vacant situé sur la rue St Denis, en face du Parc St Louis. Grandeur 25 x 100, avec ruelle. Termes très faciles. Intérêt à 4 ojo.

E. R. Gareau
1586½ Rue Notre-Dame
VIS-A-VIS LE PALAIS DE JUSTICE

S. BOURASSA,
PHOTOGRAPHE,
296 RUE ST-LAURENT.
Prix pour les vacances. Cabinets $1.50, $2.00, $1.50, $1.25. mer sam jno

VENTES PAR ENCAN

PAR MARCOTTE FRERES

Vente d'un Beau Ménage

Nous vendrons au No. 15 rue Evans, LUNDI, le 26 SEPTEMBRE courant, à 10 heures du matin, tout le contenu de la maison, comprenant :

Ameublement de salon, salle à manger et chambres à coucher, matelas, sommiers, oreillers, tapis, prelart, lampes, pendules, verrerie, vaisselle, coutellerie, poêle de cuisine et ustensiles, tables, chaises, et un grand nombre d'autres articles.

Absolument sans réserve.

MARCOTTE FRERES,
177 2 Encanteurs.

VENTE
— DE —
Meubles de Menage

Nous vendrons à nos salles, 89 rue St Jacques,

Mardi, le 27 Septembre courant.

Un bel assortiment de meubles neufs et d'occasion, harmonium, pianos, ameublements de salon, salle à manger et chambres à coucher, buffets, chaises couvertes en cuir, fauteuils, canapés, tables à rallonge, belles gravures, miroirs, chaises de fantaisie, tables, chaises et ustensiles de cuisine, tapis, prelarts, matelas et poêles à gaz, machines à coudre.

— AUSSI —

Le contenu d'une grande maison transporté à nos salles.

ET

Une table de Pigeon-hole.
Tout sera vendu sans réserve.
Vente à 2 heures.

MARCOTTE BROS,
178 2 Encanteurs,

VENTE
— POUR LE —
COMMERCE

Nous vendrons à nos salles

95 RUE St JACQUES

Mercredi, 28 Septembre,

Un fonds de banqueroute de marchandises générales, comprenant :

Draps, tweeds, toiles, doublures, serges, marchandises importées et domestiques, étoffes à robes, à manteaux et pour habillements, flanelles, flanelettes, cotons et cotonnades, canevas, toile à nappe, mérinos, cachemires, corsets, dentelles et broderies, rubans, velours, peluche, velveteen, braids, bas et chaussettes, sous-vêtements de dames, corps et caleçons, faux cols, cravates et manchettes, couvre-pieds, lainages, soie et fil en fuseau, bretelles, etc.

350 caisses de chaussures assorties en kid, veau, buff, split, etc., pour hommes, femmes et enfants.

Une grande consignation de Corps et Caleçons et Sous-Vêtements pour hommes, femmes et enfants, chaussettes et bas en laine, cachemire et coton.

Tout sera vendu sans réserve et en lots convenables au commerce.

VENTE A 10 HEURES A. M.

MARCOTTE FRERES,
178—3 Encanteurs

MILLE BOITES
de Papier à Note et Enveloppes, contenant 24 feuilles de Papier et 24 Enveloppes.
POUR QUINZE CENTINS.

Au dessous du prix coûtant ! Les Meilleurs Marchés au Monde.

MORTON, PHILLIPS & CIE.
Papetiers, Fabricants de livres blancs, et imprimeurs.
1755 et 1757 Rue Notre-Dame Montréal

THOMAS LIGGET
A mis en vente durant ces derniers jours les
TAPIS
SUIVANTS :

Tapis en velours de Russie,
Tapis en velours Wilton,
Moquettes Anglaises,
Broderie de Bruxelles,
Tapis de Bruxelles Standard,

— AUSSI —

Bruxelles à 90 et 95 Cts.

Les Tapis ci-haut sont destinés aux Salons, Boudoirs, Salle à dîner, Bibliothèques, Antichambres, Escaliers, avec d'élégantes bordures appropriées.

TAPIS TAPISSERIE

Tapis Balmoral, Tapisserie Windsor, et tout un choix des meilleures tapisseries, avec bordures appropriées pour Antichambres et Escaliers.

Demandez nos Tapis de velours Windsor,
Tapis tapisserie de 25c à 47c valeur extra.
Tapis en laine Kidderminster et Liversedge.
Aussi un choix de Tapis avec Bordures, Tapis de salon, sans couture, Tapis Kensington et Anglo-Indiens.

Paillassons Richement Bordés
De la dernière variété de modes.

RIDEAUX et PORTIERES
Des meilleures Fabriques

Abat-Jour et Garnitures de Vitreaux
Venez de bonne heure pour voir ces nouveautés.

4 Caisses de Couvertes
Viennent d'être ouvertes

Thomas Ligget
No. 1884 Rue Notre-Dame.
Edifice Glenora
Ouvert jusqu'à 9 h. m. cette semaine.

HOTEL RIENDEAU,
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice, à quelques pas des bateaux et des gares des chemins de fer.
58 et 60 Place Jacques-Cartier,
MONTREAL.
JOS. RIENDEAU, Propriétaire

EXTRA

LA ZIZANIE

M. L. P. PELLETIER N'Y CROIT PAS

M. Nantel croit que c'est exagéré

Un troisième ministre admet qu'elle existe

Qu'il y ait de la zizanie, du grabuge, des querelles intestines dans les rangs ministériels à Québec, les libéraux n'en ont pas le moindre doute et la plupart des conservateurs en sont convaincus. D'ailleurs, c'est un fait patent.

L'organisation d'un troisième parti et la réunion récente de quelques-uns des mécontents démontrent amplement que ça va mal chez nos ennemis.

Hier, un rédacteur de l'*Evénement* a eu des entrevues avec M. L. P. Pelletier, M. Nantel et un troisième ministre.

La question suivante a été posée à M. Pelletier dans les couloirs du Palais de Justice.

— Avez-vous pris connaissance du compte-rendu du caucus conservateur tenu mardi à Montréal, tel que donné par le journal le *Monde* d'hier ?

— Non. Qu'est-ce donc ?

— Voici.

M. Pelletier (après avoir lu l'article en question).—C'est la première nouvelle que j'en ai.

— Que pensez-vous de cela ?

— Peu de chose. Je crois que c'est faux pour ma part.

A M. Nantel, notre confrère a demandé ce qu'il pensait d'un certain caucus tenu par les députés conservateurs mécontents, à Montréal ?

— Je pense que c'est beaucoup exagéré.

— Le *Monde*, au cours du même article parle de la nomination de M. Mondou, qu'en dites-vous ?

— Que voulez-vous que j'en dise ? Je ne connais pas M. Mondou et je ne crois pas qu'un seul conservateur le connaisse comme ayant des titres à cette nomination.

Le troisième ministre à qui le reporter de l'*Evénement* a fait voir l'article du *Monde* a répondu comme suit :

— Les faits rapportés ici "sont conformes aux nouvelles que j'ai reçues de Montréal."

— Ces choses-là sont à l'adresse de M. Pelletier, n'est-ce pas ?

(Signe de tête dont nous ne pouvons donner la signification exacte, mais que nous croyons avoir compris).

— Avez-vous d'autre chose à communiquer à mon journal sur le même sujet ?

— Bien..... Vous pouvez dire que..... Tiens, je vous souhaite le bonjour.

LE LIEUTENANT CHARTRAND

Une conférence à Lewiston Maine

Le *Messager* de Lewiston nous donne des détails sur la magnifique conférence qu'y a faite récemment le lieutenant Chartrand.

C'était à une réunion du club Musical-Littéraire, présidée par M. le Dr Martel et le sujet de cette conférence était l'armée française.

La France peut être vaincue, a dit M. Chartrand, mais elle se relève. On ne peut comprendre l'Europe sans une France glorieuse. C'est pourquoi tous ses enfants ont compris leur devoir et se sont mis à l'œuvre pour lui rendre le rang auquel elle a droit.

Cette œuvre, l'armée française qui est l'espoir de la patrie, travaille incessamment à la mener à bonne fin.

M. Chartrand est entré dans des considérations sur l'armée française actuelle et son organisation au point de vue de la défense et de l'attaque.

Il a cité les journaux étrangers pour démontrer les progrès faits par l'infanterie et l'artillerie en particulier. Il assure aussi que la cavalerie a fait de grands progrès au point de vue de la tactique moderne.

Il a expliqué les grandes lignes des fortifications des quatre principales frontières et émaillé son récit de reparties et de saillies spirituelles qui ont tenu son auditoire sous le charme. Il a terminé par quelques anecdotes sur sa carrière militaire.

M. Chartrand a été acclamé, dit le *Messager*. Il faisait plaisir à tous ceux qui ont l'amour de la France,—et quel est le Canadien qui ne l'a pas ?—d'entendre ce compatriote, portant sur la poitrine la croix des braves, nous redire les aspirations et les espérances de cette patrie de nos aïeux.

Plus d'un n'a pu retenir une larme et à un moment donné cette émotion est devenue générale. C'était là une émotion patriotique qui fait du bien au cœur, et c'est dans ces occasions que nous sentons jusqu'à quel point nous sommes restés français.

Après la conférence, il y eut une superbe réception chez M. le docteur Martel.

M. Chartrand, qui était de retour à Montréal depuis quelques jours, s'est embarqué ce matin pour Tourouvre.

Un collège classique à Valleyfield

Depuis la création de l'évêché de Valleyfield, il est constamment question de fonder un collège classique dans cette petite ville.

Le mouvement a été un peu enrayé au début par l'annonce que le collège de Rigaud devait, d'ici à quelques années, avoir le monopole de l'enseignement supérieur dans le diocèse de Valleyfield.

Mais on se plaint de la situation désavantageuse de Rigaud, qui n'est relié au centre du diocèse par aucune ligne directe de chemin de fer.

L'exposition de Chicago

L'Association Industrielle de la province de Québec s'est réunie hier après-midi sous la présidence de l'hon. Geo. Drummond. Un comité spécial a été nommé pour préparer l'exposition des industries canadiennes à Chicago.

Quinze mille pieds d'espace ont été accordés à nos manufactures et déjà des demandes pour plus de 18,000 pieds ont été faites. On pourra obtenir tous les renseignements nécessaires en s'adressant à M. Lucien Huot.

Mort à la prison

Narcisse Lépine, qui purgeait une sentence à la prison, y est mort hier des suites d'une inflammation de poumons.

La "Bibliothèque Française"

La "Bibliothèque Française" va reprendre sa publication la semaine prochaine.

Ce sera une revue de cent pages contenant un roman par livraison.

Personnel

—On nous informe que le Dr Hervieux doit prochainement quitter Beauharnois pour venir exercer sa profession à Montréal.

DE TOUT UN PEU

M. Brosseau et Wilmot entrent en société, comme commerçants et marchands de chiffons.

— La "Dominion Alliance" a décidé, hier après-midi, de former un troisième parti politique avec la tempérance comme premier article de son programme.

— M. l'abbé Dauth a été appelé à remplir la charge de secrétaire du vice-recteur de l'Université Laval de Montréal.

— Huit mille personnes ont visité visité le Musée historique à l'exposition.

UNE EXCELLENTE IDEE

Les employés de plusieurs grandes maisons de la rue Ste-Catherine et de la rue St-Laurent sont à former des petits syndicats pour acheter de cent à cinq cents billets de la Tombola de l'Hôpital Notre-Dame, dont le tirage doit avoir lieu le 8 octobre prochain. Tous les employés des différents établissements de la ville devraient en faire autant. Le sacrifice de dix centins pour un billet avec chance de gagner mille dollars en or, un piano de huit cents dollars et une foule de prix d'une grande valeur, doit encourager tout le monde à aider la belle œuvre de l'Hôpital Notre-Dame et le soin des malades.

Les billets sont en vente partout, mais surtout aux Nos 1641 rue Notre-Dame et 46, rue Saint-Jacques.

Admis à l'étude de la médecine

Une dépêche de Québec nous apprend que les messieurs suivants ayant fait la déclaration solennelle exigée par le collège des médecins, ont été déclarés officiellement admis à l'étude de la médecine : MM. E. Clément, P. Berthiaume, F. Duckett, R. Germain, E. de Grandchamp, Michel Dequoy, M. Roux, A. Lafleur, R. Pepin, M. Mesnard, Love Joyce, J. E. d'Amour, S. G. Massicotte, B. Bordeleau, A. Christin, G. Fisk et G. O. Samson.

Arrêtés pour assaut

Le député grand-connétable Séraphim Bissonnette a arrêté, ce matin, Misael Guertin, de St-Jacques le Mineur, et Pierre Denault, de St-Philippe.

Tous deux sont accusés d'avoir commis un assaut grave sur un M. Pacifique Baillargeon, à bord du vapeur "Laprairie."

Tous deux subiront leur procès le 3 octobre prochain.

Capias annulé

Le capias émané à la demande de M. Louis Netter contre M. Alfred Bertin, agent commercial de cette ville, a été cassé hier matin par l'honorable Juge Loranger. M. J. A. Bernard, avocat de M. Bertin, a immédiatement logé au greffe de la cour Suprême un *fiat* pour action en dommages au montant de $5,000 contre M. Netter conjointement avec M. Victor Niose qui est accusé comploté avec le premier pour l'émanation de ce capias.

Echos des tribunaux correctionnels

Michæl Kilgallen a été arrêté cette nuit par le détective Lafontaine dans la rue Vitré.

Lors de son arrestation, le prisonnier était porteur d'un paquet de linge. N'ayant pu donner des raisons satisfaisante au détective, celui-ci l'emmena au poste.

Ce matin, il a comparu devant M. le juge Desnoyers et a été trouvé coupable, mais le magistrat a suspendu sa sentence.

— John Smith, âgé de 42 ans et journalier, a comparu ce matin devant la cour de police.

Il était accusé d'avoir dérobé plusieurs paires de bas à l'étalage du magasin de M. O. Lemieux, rue Notre-Dame.

Son procès est remis au 30 courant.

— Les constables Blanchet et Piché ont arrêté ce matin un individu nommé Alfred Desjardins.

Desjardins faisait un tapage d'enfer à son domicile, rue Poupart, et menaçait de tuer son épouse.

Ce matin, M. le juge Desnoyers l'a condamné séance tenante à deux années de pénitencier.

Retards à la quarantaine de New-York

La rigueur exercée par le bureau de santé de New-York à l'égard des vaisseaux venant des différents ports européens, spécialement des ports infectés, a nécessairement effrayé les nombreux touristes qui, à cette saison de l'année, reviennent en grand nombre, des stations balnéaires européennes. La longue quarantaine imposée aux malheureux passagers du "Normania", de la ligne allemande, a effrayé ceux qui étaient sur le point de s'embarquer pour revenir au pays et leur a fait prendre passage à bord des vapeurs des lignes Allan et Dominion, aussi ces derniers sont-ils encombrés depuis quelques semaines.

Le commerce a eu lui aussi à souffrir de ce contre temps, et nous entendons un grand nombre de négociants se plaindre de n'avoir pas encore reçu leurs importations d'automne.

Tous, cependant, ne sont pas dans le même cas et nous constatons avec plaisir que la maison Bédard & Vincent, déjà si populaire parmi ceux et surtout parmi celles qui recherchent les nouveautés, fait exception au retard dont se plaignent bon nombre de marchands de cette ville. Les propriétaires de ce nouvel établissement, encombré tous les jours de personnes anxieuses de se procurer les dernières modes de Paris, Londres et Berlin, avaient eu l'heureuse idée de faire expédier tous leurs achats directement de Liverpool à Montréal. Ils peuvent aujourd'hui offrir aux dames de Montréal les dernières nouveautés que d'autres établissements moins heureux qu'ils ne l'ont été ne recevront que dans deux semaines, après avoir été désinfectés par les officiers du bureau de santé de New-York.

Nous conseillons à nos lectrices de profiter des avantages que la maison Bédard & Vincent leur offre. Elles nous remercieront de leur avoir donné un bon conseil qu'elles vont se hâter de suivre, nous en sommes certains.

Les jeunes et intéressantes chanteuses et danseuses, les demoiselles Husted et Geyer, seront au Parc Royal dimanche après-midi et le soir.

Commission Royale

La commission de prohibition a siégé hier après-midi. Après avoir entendu plusieurs témoins on a déclaré close la session à Montréal.

M. X..., un avocat tout contrefait, plaidait dernièrement devant le premier président Périvier, en répétant à chaque mot :

— Si je dis mal, redressez-moi.

Le premier président impatienté :

— Je puis bien vous avertir, lui dit-il, mais vous redresser, cela n'est pas possible.

CONSEIL MUNICIPAL

La question des incinérateurs

Un seul article était inscrit, hier, à l'ordre du jour du conseil de ville. On devait résoudre le problème des incinérateurs.

Vers trois heures et demie, on comptait trente-trois échevins dans la salle du conseil. Il y avait réunion complète moins trois. On s'attendait à une besogne décisive. Elle a été faite, mais, hélas ! contrairement à ce que les citoyens de Montréal avaient droit d'exiger, à ce que nos infatigables hygiénistes avaient droit d'espérer, en un mot, en violation du devoir qui s'impose à tout homme soucieux de la santé et du bien-être de ses concitoyens.

LES PRÉLIMINAIRES

A l'ouverture de la séance, le président du comité d'hygiène, l'échevin Germain, paraissait fort affairé. Il se doutait peut-être du coup qui allait être porté à la mesure hygiénique que son comité avait recommandée, que le comité des finances avait adoptée, l'établissement des incinérateurs.

Le rapport conjoint des comités des finances et de l'hygiène est alors lu par le greffier.

Tous les échevins avec le tendre souci qu'ils ont de l'hygiène publique se prononcent carrément en faveur de l'établissement de ces utiles appareils. Mais les endroits choisis ne conviennent pas à la majorité. Une longue discussion s'engage, avec le résultat final de renvoyer aux calendes grecques la solution d'une des questions qui dans les circonstances actuelles était d'urgence absolue.

Le rapport soumis réglait la question de la manière suivante : La cité étant partagée en trois circonscriptions : Est, Centre et Ouest, on établissait un incinérateur sur le terrain Robert, rue Moreau, entre les rues Sherbrooke et Ontario, quartier d'Hochelaga ; un autre, à l'ouest, sur un terrain situé entre la jetée (Dyke) et le fleuve, quartier Saint-Gabriel. Quant à la partie Centre, vu les difficultés existantes de trouver un emplacement convenable, on attendait que la Côte St-Denis fut annexée à la cité pour faire le choix d'un terrain.

L'échevin Germain, appuyé par l'échevin Clendinneng, propose l'adoption de ce rapport.

Le maire—Est-ce que ce rapport est adopté, messieurs ?

Cris—Non, non.

L'échevin Clendinneng semble se réveiller d'un songe. Je n'ai pas compris la proposition, dit-il. Je ne puis pas l'appuyer, car je suis opposé au choix d'un site dans le quartier Saint-Gabriel.

Petit intermède et légers amusements.

J'appuie la proposition de l'échevin Germain, dit l'échevin Hurteau, et je permets que mon nom soit substitué à celui de l'échevin Clendinneng.

La proposition se trouve alors régulièrement devant le conseil.

L'échevin Germain se lève et insiste auprès de ses collègues pour les décider à adopter le rapport. Il démontre l'importance des incinérateurs. Si l'on a conscience du danger qui nous menace, on doit agir sans retard.

L'échevin Préfontaine s'oppose à l'adoption de cette partie du rapport qui a trait à l'emplacement d'un incinérateur à Hochelaga. Les requêtes présentées par les contribuables protestants et catholiques de ce quartier, devraient être suffisants pour faire condamner ce choix qui est injuste et inconsidéré. Le terrain Robert est le plus mauvais que l'on pouvait choisir. Situé près des églises protestante et catholique, il a en outre le désavantage d'être plus bas que le niveau de la rue.

C'était autrefois une poudrière une savane, entre les deux élévations où passent les rues Sherbrooke et Ontario. Que les cheminées des incinérateurs soient très hautes, si l'on veut, rien n'empêchera la fumée de se répandre sur ces rues, au grand inconvénient des personnes qui y résident. Les règles les plus élémentaires de l'hygiène doivent prescrire le choix de terrains élevés et éloignés des habitations pour l'établissement des incinérateurs. On pourrait se procurer d'autres terrains convenables à bien meilleurs marché. Hochelaga possède déjà les abattoirs, l'hôpital des variolés, il croit que c'est suffisant. Il possède avec d'autres, 350 arpents de terre dans ce quartier et si l'on établit un incinérateur à 5 ou 6 arpents de l'endroit, il faudra tout autant laisser vendre cette propriété pour le paiement des taxes municipales.

L'échevin Préfontaine, appuyé par l'échevin Gauthier, propose alors que vu l'opposition des contribuables et de la population du quartier d'Hochelaga, les incinérateurs soient placés à un autre endroit, loin des institutions religieuses, et que la partie du rapport qui s'applique à Hochelaga soit retranchée.

L'échevin Tansey, appuyé par l'échevin Thompson, s'oppose de son côté à la construction d'un incinérateur à St Gabriel pour les mêmes raisons.

L'échevin Gauthier vient à la rescousse de l'échevin Préfontaine et soutient qu'on pourrait trouver un endroit convenable pour l'incinérateur Est dans la rue Parthenais à raison de 10 cts le pied, tandis que les 150 pieds de front sur les 250 pieds de profondeur du terrain Robert coûteront 70 cts le pied.

L'échevin Tansey, appuyé par l'échevin Thompson, présente sa proposition.

L'échevin Villeneuve trouve étrange que ceux qui s'opposent aux choix faits par les comités chargés de cette tâche ne mentionnent aucun autre endroit convenable pour l'établissement des incinérateurs. Pourquoi ne pas faire de substitution ? On dit que la corporation possède un grand terrain près des abattoirs. Pourquoi ne pas l'employer ?

L'échevin Hurteau—C'est qu'on ne veut pas d'incinérateurs. Il arrivera aujourd'hui ce qui est déjà arrivé dans ce conseil. On votera bientôt un ajournement et rien n'aura été fait.

L'amendement Préfontaine - Gauthier est mis aux voix et adopté.

Pour—Hurtubise, James, Cressé, Dagenais, Dubuc (P), Brunet, Wilson, Kennedy, Villeneuve, Nolan, Dubuc (A), Griffin, Perreault, Robert, Gauthier, Grenier, McBride, Tansey, Thompson, Rainville, Cunningham, Conroy, Préfontaine, Rolland.—24.

Contre — Stearns, Savignac, Germain, Hurteau, Clendinneng, Lamarche, Beausoleil, Farrell, Dufresne.—9.

L'amendement Tansey-Thompson est aussi adopté sur la division suivante :

Pour — Hurtubise, James, Cressé, Dubuc P., Brunet, Kennedy, Villeneuve, Nolan, Dubuc A., Griffin, Robert, Gauthier, McBride, Tansey, Thompson, Rainville, Cunningham, Conroy, Préfontaine, Rolland—20.

Contre — Dagenais, Stearns, Beausoleil, Savignac, Wilson, Germain, Perreault, Hurteau, Clendinning, Lamarche, Grenier, Farrell, Dufresne —13.

L'échevin Rainville, appuyé par l'échevin Cunningham, propose que instruction soit donnée au comité des finances et de l'hygiène de faire un nouveau choix de terrain pour les incinérateurs, et que si ces terrains ne peuvent être trouvé, ces comités fassent un rapport sur le meilleur moyen d'enlever les vidanges, ce rapport devant être présenté au conseil sous huit jours.

La proposition de M. Rainville est adoptée par le vote suivant :

Pour : Hurtubise, James, Beausoleil, Dubuc P., Brunet, Wilson, Nolan, Dubuc A., Griffin, Robert, Clendinneng, Gauthier, Grenier, Tansey, Thompson, Rainville, Cunningham, Conroy, Préfontaine—19.

Contre : Dagenais, Savignac, Germain, Hurteau, Lamarche, Dufresne, Rolland—7.

LE SCANDALE CARON

M. SCOTT CONTINUE SON TEMOIGNAGE

IL PARAIT CONNAITRE PEU DE CHOSES

Québec, 24.—M. Scott continue son témoignage. Il produit le contrat entre la compagnie du chemin de fer du Lac St Jean et la compagnie de construction.

Q — Avez-vous eu des conversations avec Sir A. P. Caron se rapportant aux affaires de la compagnie ?

R—Oui.

Q — Avez-vous correspondu avec lui ?

R— Oui, parfois.

Q—Il vous a présenté à plusieurs personnes, sans doute ?

R—Oui.

Q—Demandé des subsides que vous n'avez pas eus ?

R—Oui (rires). On m'a toujours accordé ce qui était raisonnable.

Q—Sir A. P. connaissait bien toutes les affaires de la compagnie ?

R—Je ne sais.

Q—Sir A. P. savait-il que la compagnie avait fait le transfert à Ross et Cie ?

R—Je ne sais.

Q—Avez-vous vu si vous étiez autorisé par les directeurs de soumettre une lettre contenant les noms des directeurs de la compagnie au gouvernement ?

R—Je n'ai pas dit que j'étais autorisé par le bureau de direction.

Q—Y avait-il dans vos livres un compte de construction ?

R—Je ne puis le dire.

Le témoin regarde dans ses livres et trouve qu'en février 1883 il y a une balance chargée au compte de construction.

Q—Le chemin de fer ou la compagnie de construction a-t-il souscrit, —un montant d'argent pour l'élection de Sir A. P. Caron ?

R—Pas un sou—

Q—Etes-vous certain ?

R—Comme secrétaire des compagnies je suis certain de ce que j'avance.

Q—Les compagnies sus-mentionnées ont-elles par emprunt ou don ou d'autre manière donné à des personnes de l'argent pour servir au fonds électoral de sir A. P. Caron ou de ses partisans dans son élection ?

La question est objectée vu que l'enquête se rapporte seulement au subside fédéral et seulement qu'à sir A. P. Caron.

La cour décide que la question est permise.

Le témoin ne comprend pas la question et l'on ajoute aux partisans —à la chambre des communes à Ottawa.

—Non.

Q—N'est-il pas vrai qu'après les élections de 1882 la Cie de construction a contribué $1,000 par un membre de la compagnie pour servir aux élections générales.

La question est objectée parce que l'on ne mentionne pas les noms des personnes intéressées.

R—Non.

Q—Vous savez qu'il y avait un trésorier de fonds d'élection à Québec pour aider l'élection de sir A. P. Caron et ceux qui le supportaient ?

R—Non, je n'en sais rien.

Q—Avez-vous conversé avec sir A. P. Caron, touchant des contributions d'argent par les deux Cies pour faire les élections de Sir A. P. Caron ou de ses partisans.

R—Le témoin dit qu'au meilleur de sa connaissance il n'en a jamais eu.

LE CHOLERA

Paris, 24. — Hier, en cette ville et les faubourgs, il y a eu 28 nouveaux cas de choléra et six décès. La maladie du député Dumay et de sa famille que l'on supposait être le choléra asiatique, est due à des moules venant du Havre et qu'ils ont mangé crus.

Hier, au Havre, on a signalé huit nouveaux cas de choléra et deux décès.

A Anvers, il y a eu, hier, trois nouveaux cas de choléra. Pas de décès.

Vienne, 24.—A Podgory et Cracovie le choléra ne sévit que dans les quartiers les plus pauvres. Le département des affaires étrangères a appris que le choléra à Bessarabia, est d'un genre des plus violents et que le fléau se répand rapidement parmi les soldats et la population.

DES EMBARRAS POUR GLADSTONE

L'organisation de la faction radicale

Londres, 23. — Le calme apparent des affaires politiques est tout à fait trompeur.

Le plus grand danger pour le parti libéral est l'organisation d'une faction radicale.

Hier un député de cette faction disait que les radicaux sont non-seulement mécontents, mais qu'ils sont dégoûtés.

Cette faction comprendrait 42 députés qui, s'ils s'entendent, peuvent assurément empêcher Gladstone de faire le moindre mouvement parlementaire.

Une crise est imminente.

L'éloignement de Labouchère du cabinet pourrait bien avoir été une immense maladresse de la part de Gladstone.

Edward Parker Deacon

Nice, 23.—Depuis qu'il est en liberté, Edward Parker Deacon a dit, lors d'une entrevue, qu'il va instituer une poursuite en divorce contre sa femme. Dans le cas où elle plaiderait que les tribunaux français n'ont pas juridiction, il prendra des procédés en Amérique. Il a l'intention de revenir aux Etats-Unis où il s'occupera de l'éducation de ses enfants et de politique.

Le successeur de M. Carnot

Paris, 23— Le voyage de M. Carnot en Savoie a ramené en vue une fois de plus la question de savoir qui lui succèdera à l'Elysée. En ce qui le concerne, M. Carnot a lui-même désavoué tout désir qu'on lui prêterait de se voir réélu. Néanmoins l'opinion publique est très décidément en sa faveur, de préférence à M. de Freycinet ou de M. Floquet.

Les exilés en Sibérie

Odessa, 24—On a cessé de transporter les prisonniers en Sibérie par le célèbre chemin des exilés, à cause des ravages du choléra. Au cours des derniers six mois 6567 prisonniers ont passé par ce chemin.

AMUSEMENTS

Académie de Musique

La première apparition sur la scène de l'Académie de M. John Mason et de Mlle Marion Manola, lundi soir, sera tout un événement dans notre monde des théâtres. Ces deux acteurs jouissent d'une grande renommée aux Etats-Unis. Il n'y a pas de doute qu'ils obtiendront ici un légitime succès.

Assistés d'une troupe d'élite, ils donneront trois pièces nouvelles, écrites spécialement pour eux : "If I were you," composée par M. William Young, "The Rajah" et "Diana," genre burlesque, de Sidney Rousenfelt.

Au programme figurent les noms de MM. Robert Wade, Edward P. Temple, Charles Adams et de Mlles Hattie E. Schell, Pollie Winner et Clarke. C'est une garantie de brillantes représentations.

La vente des sièges réservés est rapide, et tout promet une splendide semaine pour l'Académie.

Queen's Theatre

Au Queen's, M. Lewis Morrison jouera ce soir dans "Richelieu," grand drame historique de Bulwer.

La semaine prochaine, "The Players," l'une des meilleures troupes du continent américain, représentera sur la scène du Queen's diverses pièces genre classique et romantique. Le répertoire est comme suit : Lundi, mardi et mercredi, "Don César de Bazan"; vendredi et samedi soirs, "Ruz Blas"; mercredi et samedi matinées, "The Taming of the Strew."

A en juger d'après les éloges qui ont été décernés aux "Players" on peut s'attendre à un succès éclatant pour ces artistes.

Théâtre Royal

"M. Potter of Texas"

Tel est le titre de la dramatisation qu'a donné M. Gunter, auteur renommé, de l'un de ses derniers romans. Le bombardement d'Alexandrie par la flotte anglaise sous les ordres de l'amiral Seymour, la descente des marins anglais et tous les dramatiques incidents de ce siège mémorable sont reproduits en grands tableaux. Cette épisode de guerre morale fait le sujet d'une intrigue bien conçue, rapidement menée et superbement suivie par une troupe d'acteurs d'élite. L'adaptation faite par l'auteur lui-même est irréprochable.

"Mr. Potter of Texas" mérite à tous les titres la faveur des habitués du populaire théâtre de la rue Côté.

Une lettre importante

La compagnie d'approvisionnements alimentaires de Montréal (limitée) a reçu la lettre suivante de la célèbre maison de liqueurs françaises Cusenier de Paris avec instructions de la faire publier dans les journaux du Canada :

Paris, le 2 sept. 1892.

La compagnie d'approvisionnements alimentaires de Montréal (limitée.)

77 rue St François-Xavier, Montréal.

Chers Messieurs,

Nous vous prions de rappeler aux maisons de commerce du Canada que nous vous avons confié notre agence *exclusive* pour tout le Dominion et que nous refuserons tout ordre qui ne nous serait pas transmis par votre intermédiaire.

Nous vous présentons chers Messieurs, nos bien sincères salutations.

Directeur Général, de la Sté Ame de la Gde Distillerie E. Cusenier fils ainé et Cie.

E. CUSENIER FILS AINÉ.

La marque Cusenier jouit d'une réputation universelle et ses importations, au Canada, étant supérieures à celles de toutes les autres marques de liqueurs, cette lettre a une grande importance pour la compagnie d'approvisionnements alimentaires à laquelle nous adressons toutes nos félicitations.

Jaspin prend à part le médecin qui soigne son oncle.

— Eh bien ! lui demande-t-il d'une voix trempée de larmes, espérez-vous sauver mon pauvre oncle ?

— Non, car il est irrémédiablement perdu.

Les gémissements du neveu redoublent.

— Calmez-vous, fait le bon docteur ; puisque je vous affirme qu'il n'en reviendra pas !

Les vrais rois du tapis, les célèbres frères Devene, au Parc Royal, dimanche après-midi et soir.

Choses entendues :

— Eh bien... et ton mariage ?

— J'ai rompu...

— Allons donc... un si beau parti !

— Sans doute... Seulement mon beau-père s'est mis en tête de prendre des renseignements sur moi ; alors, tu comprends, comme je savais qu'il aurait rompu après, j'ai préféré me retirer avant... c'est plus digne.

Où avez-vous acheté ce bon thé et café ? Réponse générale : chez Baker, au coin de la rue Ste Elizabeth et Vitré.

Pour les malades et les personnes faibles, bons vins Port et Sherry, 25c et 50c la bouteille ; vieux cognac, $1 la bouteille ; bon rye whiskey, 40c la bouteille ; meilleur claret, 35c la pinte, chez Baker, au coin des rues Ste Elizabeth et Vitré. Les médecins sont priés de faire essayer ces vins à leurs patients. 2 178

Quelqu'un disait hier à un littérateur bien connu :

— C'est singulier... Voilà X... dont vous aimez le talent, dont vous vantez à toute occasion les livres et les productions dramatiques... Et chaque fois que vous le rencontrez, vous affectez de lui tourner le dos.

— Il n'y a rien d'étonnant, répond l'écrivain. Ainsi, tenez, par exemple, j'aime le boudin et pourtant je ne fréquente pas les cochons.

John Sheehan, vocalisateur et improvisateur du plus grand mérite, chantera au Parc Royal, dimanche après-midi et soir, une nouvelle chanson intitulée "Le Parc Royal" aussi d'autres chansons drôlatiques.

Voulez-vous voir les incomparables Clark - Razzillians sur les triples trapèzes. Rendez-vous au Parc Royal dimanche après-midi et soir.

PARC ROYAL

Avenue Mont-Royal près de la rue Saint-Denis.

Dimanche, après-midi et soir, 25 septembre 1892, la plus belle représentation de la saison.

Les fameux trois frères Devene, les vrais rois du tapis.

Rice et Elmer, qui ont créé tant d'enthousiasme au Parc Royal dimanche dernier, dans leur grand rôle du Paysan et du Chinois.

Les célèbres Clark-Razzillians, ci-devant du cirque de Barnum, dans leur incomparable acte sur le triple trapèze.

John Sheehan, vocalisateur amusant et descriptif, fera entendre pour la première fois à Montréal sa nouvelle chanson "Le Parc Royal", etc.

Miles Huster et Geyer — Effie et Mabie, — jeunes cantatrices et danseuses de première force, et leur petit chien dansant Gipsy.

Portes ouvertes à 1 et 7 h. p. m. Entrée 10 cents ; enfants 5 cents. 2-177

Taupin rencontre son camarade Pitois, le meilleur de ses amis.

— Taupin ! s'écrie Pitois, dans mes bras ! Et dire qu'il y a près d'un an et demi que je ne t'ai vu.

Taupin avec conviction :

— Oh ! moi, il y a bien plus longtemps.

Dimanche après-midi et soir, au Parc Royal, Rice et Elmer, dans leur épatant rôle du Paysan et du Chinois.

PARC SOHMER

Dimanche, 25 septembre

Programme splendide

LES GLINSERETTIS, les 6 acrobates Viennois, certainement les plus forts au monde.

Les deux jeunes sœurs McCOY.

BILLIE ET MINNIE McEVOY, scènes irlandaises.

LES DEUX FRÈRES ZOULOUS, BALDWIN ET DALY.

VÉRANDE.

Solo de Saxophone, par M. MOERMANS.

LA BANDE. 1-in

NAISSANCES

Cypihot—A Ste Anne de Bellevue, le 17 septembre, l'épouse du Dr L. N. Frs. Cypihot, une fille.

Parrain et Marraine Dr Théod. Cypihot, de Ste Cunégonde, et sa dame.

Biron—Le 21 courant, au No. 27 rue des Erables, Madame J. E. A. Biron, un fils.

DECES

Ladouceur—A l'Ile Bizard, le 22 courant, à l'âge de 40 ans, M. Philias Ladouceur, cultivateur. Les funérailles auront lieu à 8 heures à l'Isle Bizard.

Parents et amis sont priés d'y assister sans aucune autre invitation.

Hénault—En cette ville, le 21 courant, à l'âge de 75 ans, H. B. Hénault.

Les funérailles auront lieu lundi le 26.

Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt, No. 146 rue St Denis à 7½ heures a. m. pour se rendre à la Gare Dalhousie et de là à St Cuthbert, où auront lieu les funérailles.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 178—3

On demande 50 Cigariers chez H. Jacobs & Cie., 64 rue McGill, pour les "Fumers" et les "Stonewall Jacksons."

ON DEMANDE une servante générale pour une famille de deux, pas de lavage, bons gages. S'adresser au No. 1?? rue Versailles, près de la rue St Antoine, après 6 heures du soir. 178 2

ON DEMANDE des agents pour un article patenté. S'adresser par lettre A. B. Bureau de La Patrie. 177-jno

ON DEMANDE des Maçons et Journaliers, coin des rues Craig et Bleury. 176 3

ON DEMANDE des ferblantiers couvreurs, des plombiers et des poseurs d'appareil à l'eau chaude de première classe chez Jacotel & Frère, 1947 rue Notre-Dame. 176 3

ON DEMANDE un associé immédiatement avec un petit capital au No 186 avenue Duluth, Montréal. 172-7

ON DEMANDE une fille de chambre au No 279 rue St Denis. 65jno

ON DEMANDE une servante générale au No 153 rue St Denis. 150—jno

ON DEMANDE une servante recommandée pour une petite famille pas d'enfants. S'adresser au No. 379 St Laurent. 65 jno

ON A BESOIN d'une servante de première classe, sachant faire la cuisine et pour se rendre généralement utile à la maison. S'adresser à Thos. F. G. Foisy, 429 Rue St Laurent. 117—jno

LEÇONS DE PIANO et de chant. Madame Irma Adam, née Dessane, 362 rue Dorchester. 178 8

A VENDRE—Le stock d'un ancien établissement de marchandises de fantaisie, Jouets et Papeterie, ayant au delà de 20 ans d'existence, stock bien assorti, clientèle, fixtures et bail. Le propriétaire se retire des affaires. S'adresser à 1732 rue Ste Catherine. 178 7

A LOUER—3 belles chambres bien meublées au No. 344 St Denis. 178 2

CHAMBRES et pension au No 306 Dorchester. 163 5

A VENDRE—Fournaise Windsor de Clendenning, No 5, pour le tiers de sa valeur. S'adresser à H. Pepin, No 162 rue St Laurent. 165—jno

MAISONS CHAUFFEES A LOUER, No. 30 et 32 rue Cherrier ; chauffage à l'eau chaude par le propriétaire, bain, eau chaude et froide, w. c., cuves à laver ; lumière électrique et au gaz. E. L. de Bellefeuille, No. 30 rue St Jacques. 154—2m.

A LOUER—Le haut de maison No. 48 de la rue Albina, Carré St Louis. S'adresser à C. E. Leclerc, No 1608 rue Notre-Dame. 158

A VENDRE — Hôtels, salon, confiserie et fruits, épiceries, et toutes sortes d'affaires toujours en mains. Excellente occasion pour des personnes qui désireraient commencer les affaires. Aussi, maisons et magasins à louer et à vendre dans les différentes parties de la ville. S'adresser à L. Harris, 1982 Ste Catherine, près de la rue St Urbain. 1a 71

EN VENTE—Bois pour allumer $2.00, Bois dur $2.50, Blocs, $1.?6 le voyage, le tout scié au four. Le bois au plus bas prix et le meilleur qui ait jamais été offert. J. A. MACDIARMID & Co. coin des rues St Jacques et Guy. Téléphone 2415. 1a-56

ETABLIE EN 1880

A vendre, Hotel, Restaurant licencié, magasin de Cigares et tabac, boutique de barbier, magasin de chaussures dans toutes les parties de la ville, ainsi que des Propriétés et Terrains dans tous les quartiers de la ville et de la campagne. Argent à prêter, etc. Informations gratuites aux acheteurs. S'adresser à R. ROBERT, 25 Rue St Jacques. 14 juin—1a

ARGENT A PRETER

sur propriétés bâties à Montréal ou sur bonnes terres. Créances hypothécaires et débentures achetées ou vendues. S'adresser à **Perodeau & de Salaberry**, Notaires, bâtisse de la New York Life, Place d'Armes, Montréal

A LOUER—5 logis de 3 grands appartements chacun, bien finis et chauffés à la vapeur, à très bon marché pour l'hiver, aux coins des rues Craig et Montcalm, dans le bloc Dansereau. S'adresser à P. Dansereau, 63 Montcalm. 3 pa—8

ENSEIGNES A L'EPREUVE DE l'Eau 20 x 28 pouces, sur cadre, lettrées pour 25 cts seulement, d'ici au 1er Mars. S. H. Martel, Peintre d'Enseignes, 223 rue McGill m,s,jno

Leçons privées de Français, d'Anglais, de Latin, d'Arithmétique, Etc.

Le soussigné désire donner des leçons privées, soit à domicile, soit chez lui, aux conditions les plus libérales. S'adresser à ce bureau ou à

S. FERLAND, 12, Ste Elizabeth, Montréal. 177 7

BIBLIOTHEQUE CURIEUSE.

Livres et photographies très curieuses. Envoyez timbre de 10 cents pour le grand catalogue à AFFY & CIE., Editeurs, Amsterdam, Hollande. 3 p s—19 sept.

BUREAUX A LOUER

Chauffés et éclairés au-dessus du bureau de La Patrie. S'adresser au bureau de La Patrie, 77 rue St Jacques.

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE.

HENRY THOMAS, Locataire et Gérant.

Une semaine commençant lundi, 19 Septembre, Matinée samedi.

"Laugh and the World Laughs with you" C'est la première fois que la troupe de Charles Mathews vient en cette ville, dans la brillante comédie,

BY PROXY

Avec M. A. S. Lipman et une troupe choisie, avec une garantie de sept semaines de succès à Boston. Sièges maintenant en vente chez Nordheimer.

QUEEN'S THEATRE.

Semaine commençant lundi, le 26 Septembre.

"THE PLAYERS"

Drame Classique et Romantique.

Lundi, Mardi, Mercredi et Jeudi.

"DON CÆSAR DE BAZAN"

Vendredi et Samedi

"RUY BLAS"

Matinée Mercredi et Samedi,

"TAMING OF THE SHREW"

— et —

"REGULAR FIX"

M. Edward Vroom dans

"DON CÆSAR".

Sièges en vente au magasin de musique de Sheppard, et à la New-York Piano Co. de 9 a. m. à 11 p. m.

Théâtre Royal

Semaine commençant lundi, le 26 Septembre. Après-midi et soirées.

Un des grands succès du jour

Mr POTTER OF TEXAS

Excellente compagnie, magnifiques décors, etc. Cette pièce ne manque jamais de produire un véritable enthousiasme partout où elle est jouée. La presse américaine en fait les plus grands éloges. Entrée: 10c, 20c et 30c. Sièges réservés 10c extra. Plan au Théâtre de 9 a. m. à 10 p. m. Semaine suivante: EARLY BIRDS.

MAINTENANT en EXPOSITION

Ne manquez pas d'aller voir le

GRAND

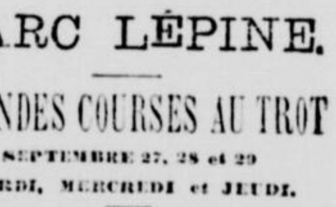
Cyclorama

Maintenant en exposition et contenant la fameuse bataille des Indiens, le 25 Juin 1876, et la défense du général Custer et des deux armées par les tribus alliées des Sioux commandées par les fameux chefs GALL et SITTING BULL.

Cette scène merveilleuse comprend une reproduction exacte de la belle partie du pays où cette grande catastrophe historique est arrivée. On y voit le camp immense des Indiens de 1500 lepees sur les bords de la rivière Little Big Horn qui couvre plusieurs milles de terrain et que Custer se proposait de prendre par surprise. On y voit encore la charge furieuse de 5000 guerriers indiens dans leurs costumes et sur leurs chevaux combattant pour la défense de leurs familles. La cavalerie des Etats-Unis est mise en déroute. Dans une partie de la scène, les familles indiennes prennent la fuite, etc., etc. Tout cela est d'après nature et présente l'aspect le plus émouvant. Aussi une collection de valeur de curiosités indiennes.

ADMISSION 25 cts

Ouvert tous les jours depuis 9 a. m. jusqu'à 10 p. m. Les dimanches de 1 à 10 p. m. **1981 Rue Ste Catherine, coin de la rue St Urbain.** Les chars urbains y arrêtent venant de toutes les parties de la ville. 6 173



PARC LÉPINE.

GRANDES COURSES AU TROT

SEPTEMBRE 27, 28 et 29

MARDI, MERCREDI et JEUDI.

Voir la liste des Entrées.

Spécialement la classe ouverte à tous chevaux, Bourse de $1000, qui aura lieu JEUDI, le 29 SEPTEMBRE, donnée par J. M. FORTIER, Manufacturier "Crême de la Crême Cigar." 178—3

Prix Specialement Reduit

— SUR TOUTES —

PhotographieS

— PRISES PENDANT —

LA SEMAINE DE L'EXPOSITION

WM. NOTMAN & SON,

17 Rue Bleury 175—4

Hopital Notre-Dame.

Grande Tombola

TIRAGE

SAMEDI, 8 OCTOBRE.

GRAND PRIX

$1,000 EN OR

Billets :----10c.

Un piano "Pratte"	$800
Un lot à bâtir	500
Dix lots à bâtir	500
Un orgue "Dominion"	400
Un orgue "Bell"	320
Une montre en or	100
Une bague avec diamant	100

Et une multitude d'autres beaux objets pour une valeur de plus de

$25,000.00

BILLETS A VENDRE :

1641 Rue Notre-Dame,

46 Rue St-Jacques.

175—10

LICITATION VOLONTAIRE.

JUDICIAIREMENT AUTORISEE.

Sera vendu par encan public au plus offrant et dernier enchérisseur, **Samedi le 15 Octobre prochain, à onze heures a. m.,** au bureau du notaire soussigné, Chambre 3??, Bâtisse Assurance New-York Life, Montréal, l'immeuble suivant appartenant à Dame Marie Sophie Perrault et autres, aux enfants mineurs de feu J. W. Ostell et autres enfants majeurs, savoir :

Un terrain connu et désigné sous le numéro vingt huit (No. 28) sur le plan et au livre de renvoi officiels du quartier Centre de la Cité de Montréal, faisant l'encoignure des rues St. Paul et St Sulpice, avec bâtisses dessus construites.

Pour les conditions s'adresser à

S. PERODEAU, N. P.

Montréal, 22 Septembre 1892.

22 23 27 30 6 7

A LOUER

L'ancien édifice de La Patrie, 31, 33 et 35 rue St Gabriel. Grand et spacieux local pour bureaux, fabrique etc. S'adresser 77 rue St Jacques.